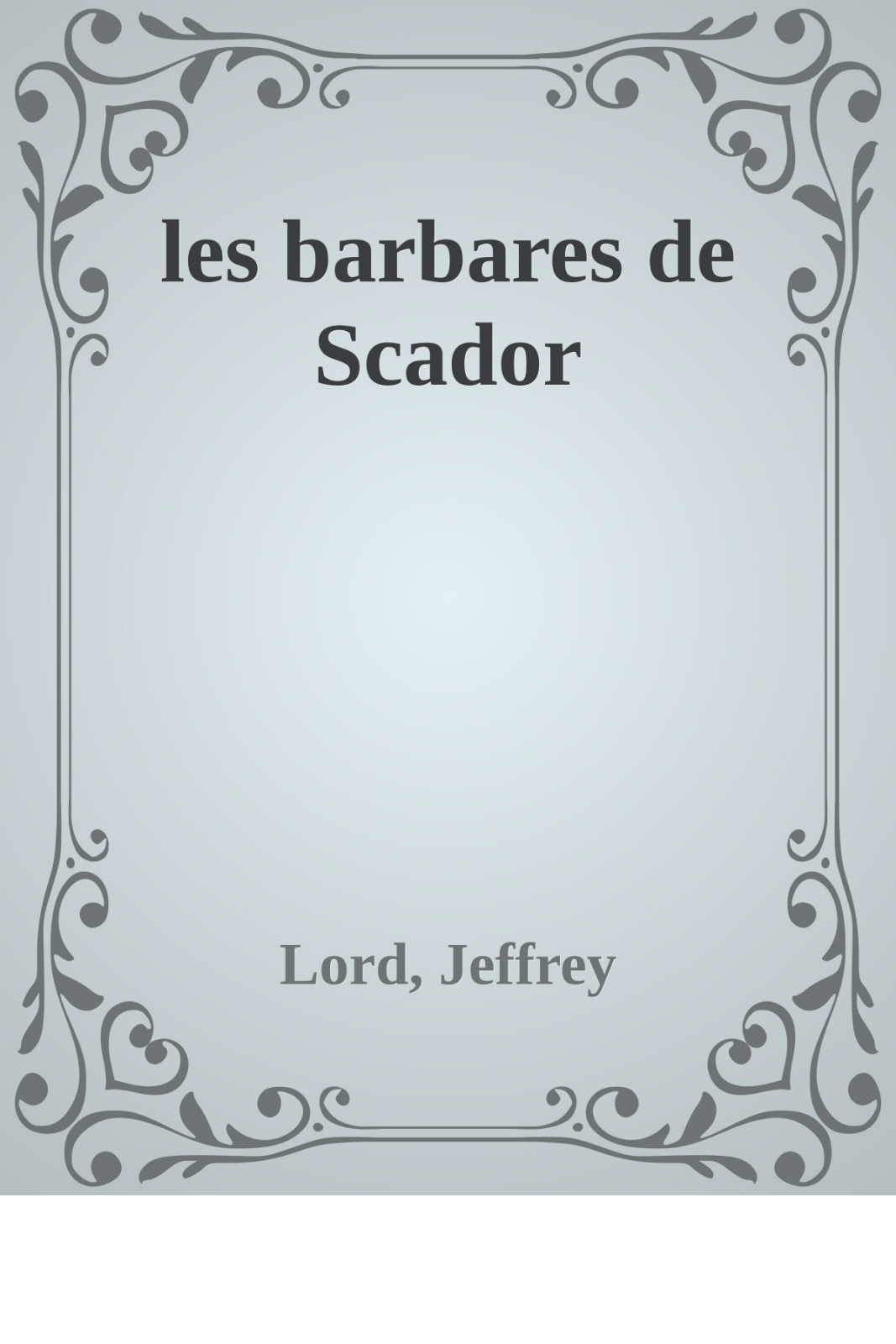


A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a light gray color, framing the entire page.

les barbares de Scador

Lord, Jeffrey

VISIT...

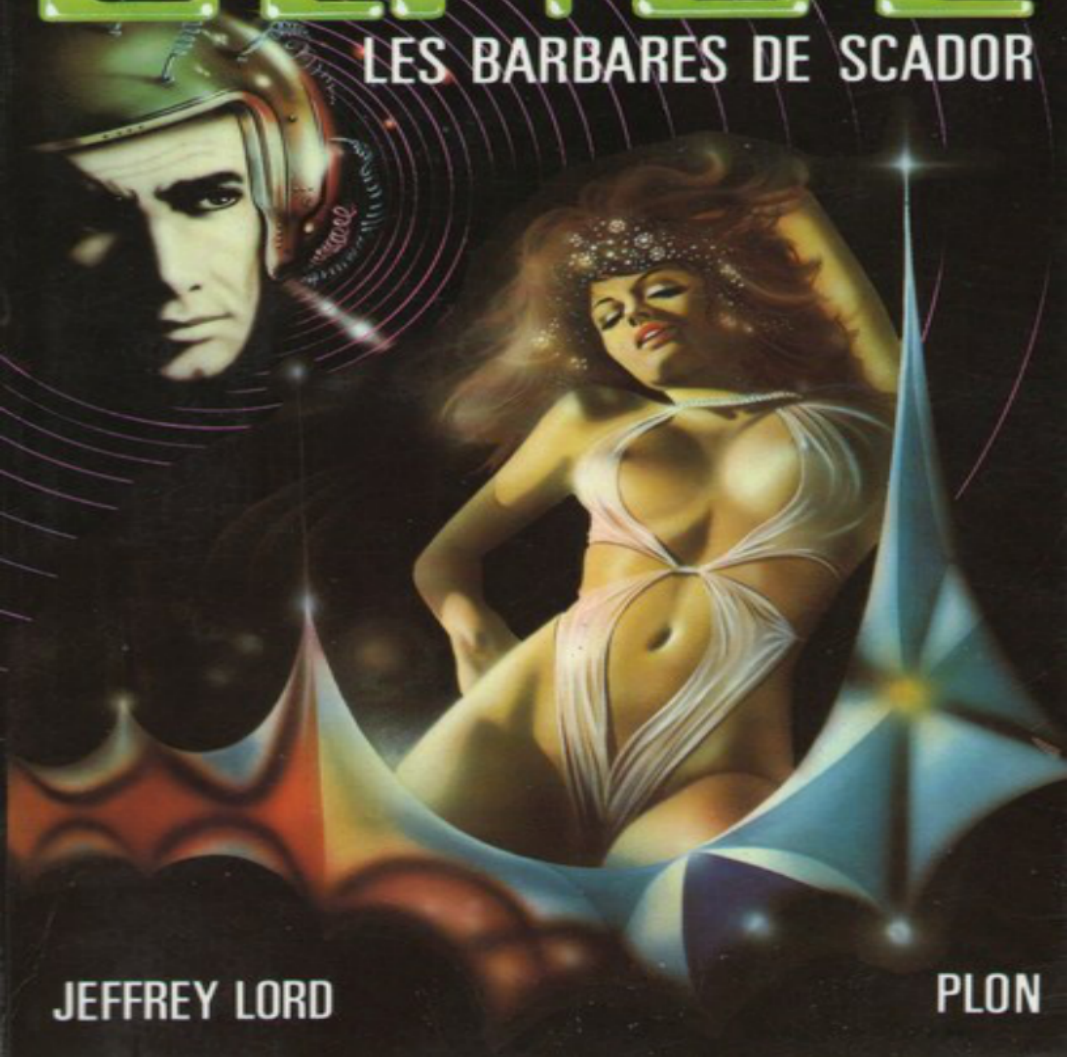
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 20

PRESENTE

BLADE

LES BARBARES DE SCADOR



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LES BARBARES DE SCADOR

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original
GUARDIANS OF THE CORAL THRONE

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1976 by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1979
pour la traduction française.
ISBN 2-259-00558-6
ISSN : 0395 – 7780

(Édition originale : I.S.B.N. 0.523.00881.3
PINNACLE BOOK INC. NEW YORK)

CHAPITRE PREMIER

Le petit appareil vira sur l'aile et se redressa.

— Point de chute droit devant, messieurs, annonça le sergent de la RAF, de la porte ouverte.

Richard Blade passa des mains expertes sur son harnachement, achevant les vérifications au seul toucher. Puis il s'avança vers la porte et contempla les collines et les landes du Yorkshire à quelques milliers de pieds au-dessous de lui. Il entendit les deux autres parachutistes se lever.

Tous trois étaient expérimentés et venaient au polygone de saut de la *Parachute Brigade* pour un cours de perfectionnement de cinq sauts. Il y avait là un Royal Marine, commandant ou capitaine, pensait Blade, un civil au visage buriné et au corps jeune, probablement des SR. Et Richard Blade. Il avait été pendant de nombreuses années un agent d'élite du service de renseignements ultra-secret MI6. Maintenant...

Le feu vert s'alluma au-dessus de la porte.

Le sergent donna le signal. Blade se retint un instant à la porte dans le vent soufflant à cent cinquante à l'heure puis il écarta les bras et s'élança dans le vide.

Le vrombissement de l'avion s'éloigna. Blade n'entendait plus que le souffle de l'air autour de lui. Il tombait en chute libre, bras et jambes écartés, les yeux sur les collines verdoyantes. Elles montaient vers lui à toute vitesse.

Sa main se referma sur l'anneau. À mille pieds, il tira d'un coup sec. Il entendit une sorte de soupir frémissant quand le parachute jaillit puis ce fut la secousse brutale lorsque le nylon se déploya, mettant fin à la chute libre.

La terre continuait de venir à sa rencontre plus vite qu'il ne l'aurait voulu. Mais le léger vent du sol suffit à lui faire survoler la crête d'une colline pour tomber sur le versant opposé. Ses pieds frôlèrent de l'herbe rase encore humide de rosée. Il s'assit brusquement et roula sur lui-même pour chasser l'air du parachute. Il dévala une bonne partie de la pente en roulé-boulé, récoltant quelques bleus malgré la combinaison, avant que l'immense coupole de nylon

s'affale sur des buissons.

Blade se releva, rassembla son parachute et escalada la colline pour observer les deux autres parachutistes. Ils venaient d'atterrir sans encombre, le Royal Marine près d'un petit bois, l'agent secret dans une mare dont il sortait tout trempé.

Le petit avion revenait en rase-mottes, en balançant les ailes pour répondre au salut des trois hommes. Derrière arrivait déjà l'hélicoptère qui les ramènerait au terrain pour le saut suivant. L'appareil atteignit d'abord Blade et tourna autour de lui avant de se poser, son rotor soulevant un nuage de cailloux, de brindilles et de feuilles mortes. Blade jeta son parachute à l'intérieur et se hissa à bord.

Le pilote se pencha et lui cria à l'oreille :

— Un message vient d'arriver pour vous à la base. Vous devez vous présenter au rapport à votre bureau de Londres demain matin à dix heures. Code Chêne.

— Merci.

Dix heures demain à Londres. Code Chêne... Le devoir appelait Blade.

C'était un devoir très spécial. Le Royal Marine pourrait servir l'Angleterre en conduisant des combattants à terre sur des plages hostiles. L'agent secret pourrait servir l'Angleterre en découvrant les secrets de l'ennemi ou en éliminant des espions.

Richard Blade servait l'Angleterre en voyageant dans les dimensions inconnues.

Quatre hommes seulement connaissaient le secret de ses missions. Blade, d'abord. Autant que l'on pouvait le savoir, il était le seul être humain qui avait voyagé dans la Dimension X et en était revenu sain de corps et d'esprit.

Blade n'en avait pas la grosse tête pour autant. En fait, lui-même et les autres qui savaient ce que représentait le Projet Dimension X et ses dangers auraient de grand cœur employé une dizaine de gens s'ils avaient pu en trouver. Ils en cherchaient. Ils en cherchaient depuis longtemps mais jusqu'à présent ils n'avaient que Blade. Il était un aventurier qui ne détestait pas du tout vivre dangereusement. Mais pour l'Angleterre il aurait beaucoup mieux valu qu'il ne soit pas tout seul. La chance pouvait le lâcher et sa mort amènerait brutalement le Projet DX au point mort.

C'était le gros souci des trois autres. Il y avait Lord Leighton. L'ordinateur qui propulsait Blade dans les dimensions était sa création. Son corps bossu déformé par la polio abritait un des plus grands esprits scientifiques et sûrement le pire caractère d'Angleterre.

Il y avait J, le chef du MI 6. Il avait reconnu les parfaites qualités physiques et mentales de Blade alors que le jeune homme était encore à Oxford. Au fil des années, il l'avait vu partir pour d'innombrables missions dangereuses, d'abord dans ce monde puis dans d'autres. Ce n'avait jamais été facile pour lui et ne le serait jamais. Professionnel du contre-espionnage, J était un homme solitaire et Blade occupait pour lui la place du fils qu'il n'avait jamais eu.

Il y avait enfin le Premier ministre. Il restait à l'arrière-plan, il acceptait le miracle qu'était le Projet Dimension X, le protégeait, le finançait, y contribuait de mille et une façons absolument essentielles sans jamais prétendre y comprendre quelque chose. Le Premier ministre était un homme politique mais aussi un honnête homme, tout aussi dévoué à l'Angleterre que Blade, Lord Leighton ou J.

Ils formaient donc une bonne équipe, un quatuor bizarre de faiseurs de miracles. Mais ils réussissaient dans un domaine redoutable où seul comptait le succès.

« Code Chêne » était le nom du mois pour une nouvelle incursion dans la Dimension X. Le lendemain à dix heures du matin, Blade serait bien loin en dessous de la Tour de Londres, branché à l'ordinateur colossal de Lord L, prêt à être propulsé dans l'inconnu.

CHAPITRE II

Comme toujours, le couloir souterrain semblait s'étendre à l'infini dans le vide étincelant plein d'échos. Blade hâta le pas, pressé d'arriver. Comme d'habitude, il était de plus en plus tendu à mesure que l'instant du départ dans la Dimension X approchait.

J marchait à côté de lui, à la même allure en dépit de ses soixante-cinq ans bien sonnés. J n'avait pas toujours été enchaîné à un bureau. Il avait à son actif bien des missions dangereuses et aujourd'hui encore il ne se sentait jamais tout à fait à l'aise en restant assis et en voyant des hommes plus jeunes partir pour exécuter ses ordres au péril de leur vie ou de celle d'un autre.

— Vous êtes bien sûr de vous sentir en forme ? demanda-t-il à Blade.

— Tout à fait, monsieur. Pas une douleur, pas la moindre fatigue. J'ai passé une heure au sauna hier soir et ça ne pourrait pas mieux aller.

— Tant mieux. Notez qu'il ne serait pas facile de persuader Sa Seigneurie de remettre ça, à moins que vous n'apparaissiez dans un fauteuil roulant.

— Vous êtes injuste, il n'est pas si méchant que ça. Je suis sûr qu'une paire de béquilles suffiraient.

— C'est possible. Mais il réclamerait probablement un certificat médical.

— Trois certificats, vous voulez dire. De trois médecins différents.

— Sans nul doute.

L'ironie caustique des deux hommes aux dépens de Lord Leighton n'était qu'en partie sincère. La plupart du temps, le vieux savant était fidèle à sa réputation d'avoir un ordinateur à la place du cœur. À d'autres moments, il était évident qu'il éprouvait pour Blade plus d'affection que pour un simple cobaye de sa plus grandiose expérience.

Ils arrivèrent à la porte des salles de l'ordinateur principal. La dernière des sentinelles électroniques gardant les couloirs du complexe

et ses secrets leur fit subir son examen invisible. Un ordinateur enregistra leurs caractéristiques et les compara avec les renseignements programmés sur les personnes autorisées. C'était un ordinateur extrêmement sophistiqué mais un jouet d'enfant attardé à côté du monstre qui emplissait la salle la plus protégée, le saint des saints de Lord Leighton.

Le savant lui-même les attendait quand ils entrèrent dans le sanctuaire. La salle était entièrement grise, de la roche grise en haut, du carrelage gris, le gris métallisé des gigantesques pupitres de l'ordinateur. Avec ses cheveux blancs, son teint blême, sa bosse sous la blouse blanche sale, Lord L. avait l'air de quelque étrange créature accoutumée à rôder dans de profondes cavernes obscures. Mais ses yeux étaient vifs et son sourire étonnamment chaleureux.

— Soyez les bienvenus, mes amis, les bienvenus. Pas de hâte cette fois ; nous allons procéder lentement et prudemment. Si je pensais que nous puissions obtenir les résultats de la dernière fois en nous dépêchant, je n'hésiterais pas. Mais nos meilleurs psychiatres pensent que ce qui a fait retourner Richard à Tharn résidait dans son propre esprit. Ils aimeraient avoir un peu plus de temps pour le lui extirper, si possible.

Blade se dirigea vers le petit vestiaire taillé dans le rocher pendant que J allait déplier le siège que Lord Leighton avait fait installer pour lui.

Comme d'habitude, Blade se déshabilla entièrement et s'enduisit tout le corps d'une pommade noirâtre nauséabonde, pour éviter les brûlures des électrodes. Il avait fait cela si souvent que ses gestes devenaient machinaux et il n'y pensait même plus.

Blade prit le pagne qu'on lui avait préparé et le noua autour de ses reins. C'était le seul élément désespérément prévisible de ses voyages dans la Dimension X. Le pagne ou tout ce qu'il pourrait porter ne servait strictement à rien. Immanquablement, il arrivait nu comme un ver.

Il ouvrit la porte et repassa dans la grande salle. J était déjà assis. Lord Leighton attendait devant le tableau de commandes et regardait la danse des voyants lumineux. Le compte à rebours était commencé.

Blade entra dans la petite cabine vitrée et s'assit dans le fauteuil. Le siège et le dossier de caoutchouc étaient froids sous sa peau nue. Il s'appliqua à respirer profondément et régulièrement.

Lord Leighton se mit aussitôt au travail. Des centaines de fils multicolores partaient de l'ordinateur, se terminant tous par des électrodes en forme de tête de cobra. Une par une, il les fixa sur le corps de Blade, de la tête aux pieds, aux oreilles, au cou, aux bras, sur

les jambes, les épaules, la poitrine et même le pénis.

Enfin tout fut terminé. Entre cette jungle de fils, Blade regarda Lord Leighton retourner à son tableau de commandes et faire une dernière vérification. Tout allait bien. Le savant interrogea une dernière fois du regard Blade, qui hocha la tête. La vieille main noueuse abaissa la grosse manette rouge.

Blade eut l'impression que les lumières de la salle s'allumaient et s'éteignaient. Puis ce ne fut pas seulement la lumière. Tout semblait clignoter, Lord L, J, l'ordinateur, même les parois de pierre. Un bourdonnement aigu retentit, comme un million d'abeilles tournoyant dans la salle.

Le bruit s'amplifia, devint douloureux. Le clignotement s'accéléra et les couleurs changèrent. Lord Leighton devint doré, J rouge vif, l'ordinateur argenté et ses voyants bleus, les parois rocheuses d'un vert foncé.

Le monde autour de Blade acheva de se dissoudre. Les couleurs se confondirent et se mêlèrent. Il avait l'impression d'être au centre d'un monstrueux tourbillon tournant dans quatre ou cinq directions à la fois. Le bourdonnement persistait. Le monde n'était plus qu'un malstrom dément de couleurs et de bruit effroyable.

Et puis il n'y eut plus rien que des ténèbres et un froid glacial, un silence total avant la fin de toute sensation.

CHAPITRE III

Blade fit irruption dans la nouvelle dimension l'esprit encore plein du souvenir du froid glacial des ténèbres entre les dimensions. Il reprit ses sens en grelottant.

Il était à plat ventre sur une surface froide et rocailleuse, parsemée de petites touffes d'herbe malade. Un vent glacé sifflait par rafales. Comme toujours, il avait mal à la tête, mais plutôt moins que d'habitude. Il se souleva sur les mains et les genoux, en s'écorchant sur les cailloux. Comme le mouvement ne lui faisait pas trop tourner la tête, il se releva tout à fait.

Il se trouvait au fond d'une petite ravine, dans une région aride. Tout autour de lui se dressaient des collines dénudées couvertes d'herbe rase et de quelques arbres rabougris. L'air était froid mais sec et sous le soleil brillant dans un ciel d'un bleu pur tous les détails du paysage ressortaient nettement.

Un de ces détails était une colonne de fumée sombre s'élevant tout droit derrière une des collines. Si Blade avait atterri dans la vallée suivante, il serait tombé carrément sur le dos de ceux qui faisaient cette fumée-là.

Il s'étira, banda ses muscles un par un, puis il fit quelques exercices d'assouplissement rapides pour échauffer son corps magnifiquement conditionné.

Tout marchait bien et il n'en fut pas surpris. Le contraire l'aurait étonné. Blade avait non seulement un corps d'athlète mais de guerrier, entraîné à toutes les armes, à toutes les techniques de combat depuis celles de L'Âge de pierre jusqu'à celles de l'ère atomique. Sans ces talents, jamais il n'aurait pu survivre à ses expéditions dans la Dimension X.

Certain d'être aussi prêt que possible pour tout ce qu'il aurait à affronter, il partit en direction de la fumée. Plutôt que de contourner la colline il préféra l'escalader. Ainsi il pourrait observer du sommet les responsables de la fumée avant de descendre à leur rencontre... ou de tourner les talons pour mettre le plus de distance entre eux et lui.

Il ne tarda pas à regretter sa décision. La pente était abrupte, bien

plus rude qu'elle n'en avait l'air. Par moments, il devait se hisser en prenant appui tant bien que mal où il pouvait. À un moment donné, il dut grimper par une fissure verticale, une véritable cheminée, en plaquant les pieds contre une paroi et son dos contre l'autre. Blade était un alpiniste chevronné et s'en félicitait, tout en espérant que la roche friable n'allait pas céder au mauvais moment.

Tout alla bien jusqu'à ce qu'il parvienne au sommet de la fissure. Alors, avec un grondement de tonnerre, plusieurs tonnes de rocher se détachèrent et rebondirent le long de la pente, dans un fracas d'artillerie lourde qui se répercuta dans toute la vallée. Blade ferma les yeux, plus soucieux du bruit que de ses multiples égratignures. À moins d'être sourd comme un pot, on devait entendre cet éboulement à des kilomètres.

Il poursuivit quand même son escalade et en arrivant au sommet il se jeta à plat ventre et rampa vers un rocher d'où il regarda au fond du vallon.

À une soixantaine de mètres au-dessous de lui, une dizaine d'hommes étaient assis autour d'un petit feu. Deux chevaux efflanqués étaient au piquet un peu plus loin et derrière eux une sorte de créature nue à forme vaguement humaine, également attachée à un pieu. Elle était si maigre et couverte de crasse que Blade ne put distinguer s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme.

Il reporta son attention sur les hommes autour du feu. Ils n'étaient guère plus propres que leur prisonnier et avaient les cheveux tout aussi longs. Tous étaient barbus et vêtus de tuniques de fourrure, de bottes et de culottes de cuir. Tous portaient de longs couteaux et certains avaient une épée courte dans un fourreau rouillé accroché au ceinturon. Ils mangeaient une espèce de ragoût, tous dans la même marmite, et rongeaient des os de petits animaux.

Blade s'assura qu'il n'avait pas trop souffert de son escalade puis il se releva, s'avança en pleine vue de ces hommes et ouvrit les bras, les deux mains tendues en geste de paix.

Il fallut un moment aux barbares pour remarquer le nouveau détail qui s'ajoutait à leur paysage. À ce moment ils réagirent, aussi rapidement que Blade s'y attendait, et beaucoup plus habilement. Ils saisirent des armes et des boucliers et se mirent un casque sur la tête. Deux d'entre eux coururent détacher les chevaux, un autre se précipita pour lier les mains de l'esclave. Trois de leurs camarades s'armèrent chacun d'un arc et allèrent vivement se mettre à couvert derrière des rochers. Un homme portant des jambières et une cuirasse rouillée resta près du feu de camp, en glapissant des ordres.

Blade attendit d'être sûr que tout le monde le regardait et qu'aucun des archers n'allait tirer sans réfléchir. Puis il commença à

descendre, en tenant toujours les mains écartées devant lui.

Quand il arriva enfin dans la vallée, il fut soulagé de voir les archers se relever et remettre leur arc en bandoulière sur un ordre de leur chef. Apparemment, ce chef ne pensait plus que Blade devait être abattu sans autre forme de procès. Plus important encore, il savait se faire obéir.

Blade s'approcha du groupe à longues foulées assurées. Ils pouvaient maintenant voir qu'il était nu et sans armes. Quand il fut à cinq ou six mètres du feu, le chef s'avança et dégaina son épée qu'il tint en travers de son corps.

— Halte ! cria-t-il. Qui es-tu ?

— Je m'appelle Blade. Et toi ?

— Tu n'as pas besoin de le savoir. Qu'est-ce que tu fais sur les terres des Scadoriens ?

— J'ai voyagé longtemps, d'un lointain pays.

— Tu as eu un accident, ici dans nos montagnes ? Elles n'aiment pas les étrangers stupides !

— Non, il ne m'est arrivé aucun accident.

Le barbare renifla avec mépris.

— Je crois que tu mens. Un homme nu ne peut voyager loin dans nos montagnes. Il ne tarderait pas à mourir quand le Guetteur du Jour quitte le pays. Je te soupçonne d'être un Karanien. À moins que tu ne me racontes que tu es tombé du ciel ?

Blade fut presque tenté d'acquiescer et d'essayer de persuader le chef qu'il était un messager des dieux que pouvaient adorer les Scadoriens. Mais il ne savait trop si les Scadoriens écoutaient respectueusement de tels messagers ou les sacrifiaient sur-le-champ. La seule chose dont il était certain, c'était qu'il ne devait pas avouer être un Karanien. Le ton du chef indiquait assez qu'ils devaient être les ennemis mortels des Scadoriens.

— Je ne suis pas Karanien.

Le chef ouvrit une large bouche, exhibant un grand nombre de dents jaunies. Il rejeta la tête en arrière, presque au point de perdre son casque, et hurla de rire. Quand il fut calmé il dévisagea Blade.

— Tu dis que je mens, alors ? s'écria-t-il triomphalement.

Blade jura à part lui. Il avait mal répondu, semblait-il. Maintenant ce polichinelle velu allait se prétendre offensé et amuser ses hommes en massacrant l'étranger ou en l'humiliant sans espoir. Mais il n'y avait pas moyen de battre en retraite. Des barbares comme ceux-là respectaient les fanfaronnades, le panache et les talents d'un guerrier. Blade décida de faire de son mieux pour leur plaire et d'ajouter

quelques surprises pour faire bon poids.

Il croisa les bras sur sa poitrine et se mit à rire à son tour. Le chef ouvrit des yeux tout ronds. Il ne s'attendait certainement pas à ça.

— Oui, je dis que tu mens, déclara Blade. Non seulement tu mens, mais une haleine fétide sort de ta grande gueule. Ta puanteur me fait mal au cœur.

S'il devait combattre cet homme, autant le rendre fou de rage d'abord. Le barbare resta un moment bouche bée puis il la referma brusquement et gronda :

— Je pensais te tuer rapidement. Mais maintenant, par les Guetteurs, tu vas voir ta virilité rôtir à petit feu avant de fermer les yeux !

Blade sourit.

— Vois d'abord si tu peux me tuer avant de gaspiller un souffle dont tu auras besoin pour dire tes prières.

Pendant quelques secondes, le chef crachota comme une bouilloire en ébullition, trop furieux pour pouvoir parler. Puis il tourna le dos à Blade et fit signe à ses hommes. Blade leva une main.

— Attends ! Inutile de me donner une arme. Je t'affronterai comme je suis et te tuerai avec ça !

Il tendit ses deux mains énormes et pivota pour bien montrer qu'il était nu.

— Tu es fou !

— Pas du tout. Dans mon pays, les guerriers savent se battre à mains nues aussi bien qu'avec une épée, ou avec leur langue. Qu'est-ce que tu as, mon ami ? Tu as peur d'affronter un homme qui ne se bat qu'avec ses mains, parce que tu es trop stupide pour comprendre comment il peut s'y prendre ?

Le chef laissa échapper un rugissement de fureur. Blade surprit des sourires à peine dissimulés chez plusieurs des autres guerriers. Cela assurait que le chef accepterait de combattre aux conditions de Blade, sinon il perdrait la face devant ses hommes.

— Viens donc, mon ami. Fais tes prières à tes Guetteurs ou je ne sais quoi et battons-nous. Je commence à m'impatienter. Au fait, quel est ton nom ? J'aime bien savoir le nom de l'homme que je vais tuer, pour que mes femmes l'ajoutent à mon chant de guerre, pour que mes fils et mes bardes le chantent sur ma tombe quand mon heure viendra.

— Tu ne chanteras rien sur personne après ce combat parce que tu n'auras plus de langue ! grommela le chef. Je te la couperai avec un couteau émoussé quand tu ne pourras plus m'en empêcher.

Il parlait avec beaucoup moins d'assurance, comme s'il voulait

cacher à ses hommes et à lui-même qu'il commençait à avoir peur. Peur de l'inconnu.

— Je m'appelle Urgo.

— Très bien, Urgo, et maintenant dis-moi ce qui retient un homme armé de frapper celui qui se tient devant lui aussi nu qu'un enfant nouveau-né, armé de ses seules mains ?

— C'est vrai, Urgo, lança un des archers. Qu'est-ce que tu attends ?

— Allez, Urgo, bats-toi, bats-toi ! crièrent d'autres hommes en formant un cercle autour d'eux.

Urgo se retourna et les foudroya du regard. Blade comprit qu'il avait semé un doute sur son courage, sur ses qualités de chef. Urgo se battrait seul. Aucun de ses hommes ne lui porterait secours.

— Très bien, allons-y !

Urgo ramassa par terre un bouclier rectangulaire et une courte épée de soldat romain. Il marcha sur Blade qui fléchit les genoux, écarta les mains et attendit. Vu de près, Urgo paraissait énorme, aussi grand que Blade, plus musclé encore sous sa crasse. Si cet homme avait une moitié de cervelle sous son crâne hirsute, il serait un adversaire redoutable.

La première attaque d'Urgo fut un assaut de front, l'épée brandie droit devant lui. Blade l'esquiva mais non sans peine. Avant qu'il ait fini de se retourner, Urgo revenait à la charge. Il était rapide et trop grand et fort pour que le poids de son armure le gêne. Blade évita aussi cette ruée mais entendit le murmure désapprobateur des autres guerriers. De toute évidence, il lui fallait tenir bon et riposter. Sinon il risquerait de perdre la réputation qu'il s'était déjà taillée grâce à son audacieux défi et aux hésitations d'Urgo.

Aussi, à l'assaut suivant, Blade ne broncha pas. Il empoigna d'une main le bras armé de l'épée et chercha de l'autre à contourner le bouclier pour atteindre le cou, tout en levant le genou vers le bas-ventre d'Urgo.

Mais le bouclier était trop grand et Urgo savait s'en servir. Il l'abattit violemment sur le genou de Blade et avant qu'il puisse se ressaisir il le bascula de côté contre le bras qui tentait de le contourner. Blade crut que son coude était fracturé. Il fit un bond prodigieux en arrière et les deux combattants s'observèrent avec plus de méfiance.

Urgo était rapide, il était malin et beaucoup trop fort pour que Blade espère le maîtriser par sa seule puissance musculaire. La lutte ne serait pas facile et risquait de lui être fatale, plutôt qu'à Urgo.

Quelques autres corps à corps confirmèrent ce jugement. Blade écopa de quelques ecchymoses, insuffisantes pour le ralentir, mais l'autre s'en tira sans une égratignure. Le barbare ruisselait de sueur et empestait plus que jamais mais il était à peine essoufflé et son boucher comme son épée restaient bien en main.

Blade pivota sur un pied et leva l'autre pour un coup de savate magistral. Un quarante-quatre fillette propulsé par plus de cent kilos de muscles s'écrasa au centre du bouclier. Uργο recula de plusieurs pas avant de pouvoir retrouver son équilibre. Blade recula hors de portée puis s'élança de nouveau.

Vlan ! Encore un coup direct contre le centre du bouclier. Cette fois Uργο s'y attendait mais il fut quand même secoué des pieds à la tête et ne put riposter à temps.

La troisième fois, Blade visa plus bas. Uργο frémit en voyant le pied arriver comme un missile guidé vers son bas-ventre. Le bouclier s'abaissa. Mais Blade avait parfaitement calculé son coup. Son pied frappa le bas du bouclier et repoussa violemment le bord de métal contre la cuisse nue du barbare. Uργο retint un cri.

Au quatrième assaut, il fit exactement ce qu'espérait Blade. Il se tapit derrière son bouclier, en posant le bord sur le sol. Il croyait être ainsi complètement protégé. Il tenait son épée prête à frapper de bas en haut mais c'était une position inconfortable.

La ruée de Blade fut si rapide qu'il fut presque impossible de la suivre des yeux. Son pied s'abattit contre le sommet du bouclier et le repoussa avec fracas contre le front d'Uργο. Le métal frappa juste sous le bord du casque et pendant quelques instants le barbare resta assommé.

Ces instants suffirent à Blade. Il abaissa sa jambe et rua plus bas tandis que, par réflexe, Uργο relevait le bouclier. De la main gauche, il empoigna le bras droit du barbare et ses doigts se refermèrent comme un étau sur les nerfs du poignet. De la main droite, il saisit le bas du bouclier et le leva en même temps que le bras engourdi. Uργο partit à la renverse et perdit l'équilibre.

Sa tête frappa le sol rocailleux si brutalement que son casque ne put le sauver. Étourdi, il leva des yeux hagards vers Blade qui abattit un pied sur le bras armé de l'épée. L'os craqua, la main inerte s'ouvrit et l'arme tomba bruyamment. Le pied de Blade atteignit une dernière fois le menton d'Uργο avec une telle force qu'il s'en alla glisser sur au moins deux mètres. Le larynx éclaté, il était mort avant d'arriver au bout de la glissade.

Blade se redressa et contempla le cercle de guerriers. La plupart étaient trop médusés pour exprimer la moindre émotion. Un ou deux

fronçaient les sourcils. Mais la moitié au moins arboraient de larges sourires.

Blade jugea le moment venu pour un petit discours. Il désigna théâtralement le cadavre.

— Uργο est mort. Son nom figurera dans mon chant de guerre comme celui d'un puissant adversaire digne de moi car vous avez tous vu qu'il s'est bien battu. Que personne ne mette en doute son courage devant moi, sinon il ira rejoindre Uργο. Que son nom soit honoré.

Cette diplomatie éclaircit les figures renfrognées et réveilla les ahuris. Un des guerriers qui avait souri s'avança en tendant les deux mains.

— Blade, je crois que tu es trop bon pour Uργο. C'était un fort combattant, mais il se croyait encore plus fort. Pour beaucoup de guerriers, la longue vie n'est qu'une question de chance. Sa chance l'a quitté quand il t'a rencontré.

Il s'accroupit et commença à déboucler la cuirasse d'Uργο.

— Je suis Chudo, Blade. Je commande maintenant ce peloton de Scadoriens. Mais j'ai le droit de te donner le commandement et l'épée du chef si tu y consens, car tu as tué Uργο. Le désires-tu ?

— Je le désire.

Blade prit l'épée d'Uργο et fit trois moulinets autour de sa tête. Les barbares l'acclamèrent à grands cris.

CHAPITRE IV

Blade endossa les vêtements et l'armure du défunt et peu regretta Urgo. C'était une chance que l'homme ait été exceptionnellement grand et fort. Blade mesurait un mètre quatre-vingt-cinq, il pesait cent cinq kilos et dans bien des dimensions il avait beaucoup de mal à trouver des vêtements qui lui allaient. Mais la cuirasse était rouillée et mal entretenue et quant aux vêtements il y avait certainement longtemps qu'on ne les avait lavés. Ils étaient assez crasseux pour tenir debout et couverts d'assez de vermine pour s'en aller tout seuls. Ils puaien aussi atrocement. L'odeur était d'ailleurs telle que Blade ne remarqua plus celle de ses nouveaux camarades. Eux non plus ne s'étaient pas lavés depuis longtemps.

Le ragoût et les lambeaux de viande rôtie qu'on lui offrit étaient passables. Du moins il avait mangé pire... mais pas souvent.

Blade tenait à découvrir le plus tôt possible qui et où étaient les Karaniens. C'était manifestement un des autres peuples de cette dimension, mais quoi encore ? S'ils étaient des barbares comme les Scadoriens, ce serait un séjour bien assommant dans la Dimension X et une totale perte de temps, sans espoir de trouver quelque chose à rapporter ; mais si les Karaniens étaient civilisés, il entendait se diriger vers leur territoire à la première occasion et aussi vite qu'il le pourrait. Ils ne devaient pas être bien loin, puisqu'ils se battaient contre les Scadoriens.

Quand le moment vint de se coucher, Blade fut encore plus résolu à quitter les Scadoriens au plus tôt. Chudo lui offrit la récompense suprême de la journée, la nuit entière avec la femme de la bande. Vue de près, l'esclave était indiscutablement féminine bien que sale, maigre, échevelée et portant des traces de coups. Son dos et ses fesses incrustés de crasse étaient quadrillés de cicatrices, certaines encore fraîches.

— Qui était-elle ? demanda Blade en s'efforçant d'imiter le ton méprisant de Chudo.

— Rien. Une Karanienne que nous avons capturée lors d'un raid sur leurs fermes. C'est rare d'avoir de nos jours une Karanienne pour

une bande. Le dernier empereur veillait bien sur son peuple, que les Guetteurs le patafioient ! Mais le nouveau n'est qu'un gamin, à ce qu'on dit. Nous aurons peut-être plus de chance.

Blade secoua la tête.

— Je ne peux pas prendre une femme ce soir. Dans mon pays, la coutume veut qu'après avoir tué, nous ne devons pas toucher à une femme la nuit suivante. Je serais maudit.

— Tes coutumes sont bizarres mais si ton pays produit des guerriers tels que toi, elles ne peuvent pas être mauvaises. En tout cas, tu vas être sans femmes pendant un moment. Nous avons sept jours de marche, dit Chudo après avoir compté sur ses doigts, avant d'arriver chez nous.

— Je suis un guerrier. J'ai l'habitude de me passer de beaucoup de choses pendant longtemps, même de femmes.

— Très bien. Alors je la prendrai le premier, ce soir ; comme c'est mon droit en qualité de chef en second.

— Vas-y.

Chudo y alla et fort vigoureusement. Blade entendit pendant un long moment ses grognements et ses râles, les gémissements, de la femme et ses cris de douleur. Enfin Chudo se fatigua et Blade put dormir.

Durant les quelques jours suivants, Blade apprit facilement presque tout ce qu'il voulait savoir sur les peuples de cette dimension. Il lui suffisait de se taire et d'ouvrir les oreilles tandis que la petite bande marchait d'un bon pas à travers le paysage désolé vers son territoire. Quoi qu'on puisse dire de leurs manières et de leurs habitudes, les guerriers de Scador savaient couvrir du terrain. Ils parcouraient au moins cinquante kilomètres par jour. Heureusement, Blade avait déjà tenu bon avec les guerriers de Zunga qui faisaient plus de quatre-vingts kilomètres d'une traite.

Les Scadoriens étaient un peuple formé de divers clans et tribus plus ou moins indépendants et alliés, dispersés dans une région au moins aussi vaste que l'Angleterre, un territoire aride et pauvre, dans l'ensemble. Parfois il y avait assez de provisions et un temps clément, plus souvent la famine et des tempêtes. Depuis que des hommes vivaient au Scador, ils regardaient avec envie les plaines du sud-ouest.

Mais dans ces plaines vivaient les Karaniens. Pas nécessairement les Hauts Karaniens qui habitaient la ville dorée de Karanopolis au bord de la Grande Eau, si loin qu'il fallait marcher un mois avant d'apercevoir ses tours étincelantes. Mais des gens du même sang, indéniablement. Si les Scadoriens envahissaient les plaines, les Hauts Karaniens arrivaient tôt ou tard et alors c'était la guerre, terrible car

aucun des deux camps ne faisait de quartier. Presque invariablement, les Karaniens étaient victorieux. Ils possédaient non seulement une solide infanterie mais des cavaliers capables de se battre aussi bien à cheval qu'à pied, avec l'arc, l'épée ou la lance. Les Scadoriens appelaient ce corps d'élite de l'empereur les Cavaliers de la Mort.

Comme l'avait prédit Chudo, ils marchèrent pendant six jours entiers, plus ou moins vers le nord-ouest d'après le soleil. Le terrain s'élevait lentement mais sûrement. Chaque nuit, les étoiles paraissaient plus brillantes, le vent plus froid faisait grelotter les guerriers endormis et hennir plaintivement les chevaux.

Au matin du septième jour, ils franchirent un dernier col et débouchèrent sur un haut plateau. Quelques kilomètres plus loin, ils arrivèrent au bord d'un petit lac et tout le monde se déshabilla pour plonger dans l'eau glacée. Blade parvint à ne pas trop claquer des dents et fut heureux de pouvoir enfin se débarrasser d'une partie de sa crasse. Après avoir rempli les outres et mangé un rapide repas de viande séchée, ils repartirent. Le soleil monta et commença à descendre vers le lointain horizon plat. Alors que l'ouest se teignait de rouge, Blade aperçut une masse conique se profiler contre le couchant. Le sommet et les côtés étaient hérissés de bosses et de blocs massifs.

— Ukush, annonça Chudo.

— Votre ville ?

— Oui, répondit le barbare et il se tourna vers les guerriers. Déchargez les chevaux. Blade et moi entrerons dans Ukush à cheval. Si quelqu'un a un pipeau, qu'il joue une musique funèbre pour Urgo car nous devons donner à son esprit ce qu'il mérite.

Ce disant, il cligna de l'œil à Blade.

Avec précaution, Blade se mit en selle. Le cheval, heureusement, n'était ni hostile ni nerveux. La faim le rendait apathique et il était si maigre que Blade craignait surtout de le voir s'affaler sous son poids. L'animal avait dû être naguère un beau gris, petit mais extrêmement résistant avec une tête fière, probablement la monture d'un des Cavaliers de la Mort. Blade fut heureux de ne pas avoir à le monter trop longtemps ni à une allure plus rapide que le plus petit des trots.

Chudo monta aussi et deux des guerriers prirent de courts pipeaux et se mirent à jouer un air qu'ils devaient improviser ou alors qu'ils connaissaient mal et jouaient encore plus mal. Blade talonna légèrement son cheval et la petite colonne de guerriers progressa vers Ukush.

Ils voyaient maintenant des troupeaux de bétail pie efflanqué. Leurs gardiens saluèrent la troupe au passage. Il y avait aussi quelques champs, des murs bas en pierres sèches juste assez hauts pour contenir

le bétail à moitié mort de faim. Sous le ciel obscurci, c'était un spectacle sinistre et désolé.

En approchant d'Ukush, Blade vit de minces colonnes de fumée s'élevant de maigres feux. Des feux de bouse séchée, probablement, ou de tourbe si les Scadoriens avaient de la chance. Depuis leur arrivée sur le plateau, Blade n'avait pas vu un seul arbre, et même bien peu dans la montagne au-dessous du col !

La hauteur où se dressait Ukush était entourée d'un mur de terre battue de trois mètres de haut, à la face externe renforcée par des pierres. Ils passèrent par une brèche de ce mur flanquée par d'énormes rochers juchés au sommet de part et d'autre.

— Quand une autre tribu nous attaque, nous faisons rentrer le bétail et le peuple dans les murs. Et puis des hommes forts font tomber les rochers dans la brèche. Personne ne peut entrer facilement, tant que nos guerriers se tiennent sur le rempart les armes à la main.

— Ces guerres-là sont courantes ?

— Tu voudrais te battre, Blade ?

— Je suis un guerrier. C'est mon métier de combattre les ennemis.

— Alors tu participeras à la prochaine bataille contre les Karaniens et à toutes celles qui suivront jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus à livrer.

— Ou jusqu'à ce que je meure, répliqua Blade. Aucun guerrier ne peut être certain que ça ne lui arrivera pas.

— Bien sûr, mais je ne le crains pas pour toi. Je crois que tu combattras les Karaniens et que tu en tueras tant que d'ici trois ans tu auras cinq femmes karaniennes pour toi tout seul. Et tu auras aussi Tera.

— Qui est Tera ?

— La femme d'Urgo. Elle a dix-sept ans et elle est si belle qu'elle doit avoir en elle la lumière du Gnetteur du Jour. Mais elle n'a pas donné d'enfant à Urgo et elle a le caractère bien trop vif pour une femme. Alors il a dû la battre souvent et ça lui a faussé l'esprit. Prends garde à elle, malgré sa beauté. Elle risque de t'enfoncer ta propre épée dans le ventre, une nuit où tu n'y feras pas attention.

— Merci de l'avertissement.

Au-delà de la muraille, le versant de la colline était nu, la terre durcie par endroits, sans un brin d'herbe. Plus haut, il y avait un cercle d'échoppes. De la fumée et un fracas métallique s'élevaient d'une forge. Plus loin, c'était une boucherie avec un horrible étalage d'os et d'entrailles. Blade fut heureux qu'il fasse froid et que le vent souffle du bon côté. Il espéra qu'il pourrait quitter Ukush avant

l'arrivée du temps chaud et des épouvantables odeurs.

Comme il mettait pied à terre, un guerrier presque aussi grand et massif qu'Urgo surgit entre deux bâtiments de pisé. Il ne portait qu'une culotte de cuir et un long couteau à la ceinture ; sa barbe et son torse velu étaient gris.

— Où est Urgo ?

Chudo désigna Blade.

— Nous avons trouvé le guerrier nommé Blade, qui vient d'un pays lointain et qui marchait dans la montagne au sud. Urgo a trop parlé, comme d'habitude. Il a cru que le guerrier Blade serait facile et plaisant à tuer parce qu'il était nu et sans armes. Mais Blade s'est battu contre Urgo avec ses mains nues et il l'a tué. Maintenant il commande notre bande. Ses coutumes sont bizarres mais il est réellement un grand guerrier, alors elles ne doivent pas être mauvaises.

Un sourire plus large encore fendit la figure camuse du vieux barbu. Il ouvrit les bras à Blade et le serra contre son cœur à lui faire craquer les côtes.

— Ce grand faiseur de bruit est mort ! Loués soient les Guetteurs ! Maintenant on ne traitera peut-être plus ma fille de stérile, à la honte de la famille. Ça ne peut pas être elle, c'était Urgo qui ne valait rien ! Et maintenant il est mort, mort !

Blade ne suivait pas très bien ces propos et d'ailleurs cette étreinte d'ours lui coupait le souffle. L'homme s'en aperçut.

— Ah, Blade, je vois que tu ignores tout. Tera, la femme d'Urgo, qui sera désormais la tienne, est ma fille. Je m'appelle Degar. Il est bon qu'elle soit veuve car maintenant elle va être à un homme qui veillera à lui faire porter un enfant et ma famille n'aura plus à rougir.

Degar conduisit Blade dans une ruelle entre des écuries et par les rues guère plus larges d'Ukush, tout aussi sombres et nauséabondes. De faibles rayons de lumière filtraient au bord des peaux tendues sur les portes basses des huttes et des maisons. Blade entendit des rires et des chants avinés, des cris d'enfants, le tout dans les hurlements constants du vent aigre.

Degar s'arrêta devant une maison dont les pierres encadrant la porte étaient peintes d'un damier rouge et blanc. Un grand losange blanc ornait la peau délavée.

— La maison d'Urgo, annonça Degar en frappant sur la pierre avec le manche de son couteau. Holà ho ! J'amène le nouveau maître, le guerrier Blade qui a tué Urgo et qui vient faire valoir ses droits sur la maison et tout ce qu'elle renferme.

Des murmures, des pas précipités et la portière de cuir fut écartée.

Une vieille femme borgne les dévisagea de son œil perçant.

— Entre, Degar. Entre, Blade, que nous puissions t'honorer dans ce qui est maintenant ta demeure.

Elle ne paraissait pas du tout étonnée par la tournure des événements. Sans aucun doute, elle avait dû passer une bonne dizaine de fois d'un maître à l'autre au cours de sa vie.

Blade se redressa de toute sa haute taille pour entrer dignement mais il s'aperçut que la porte n'avait pas plus d'un mètre soixante. Il dut donc se courber en s'efforçant de ne pas perdre la face.

Le plafond n'était pas plus haut. Tout, les murs de pierre, le sol, les peaux tendues, était noir de suie. Un maigre feu brûlait dans un cercle de pierres au milieu de la pièce principale. La fumée devait en principe s'échapper par un trou dans le toit mais elle se répandait partout et piquait les yeux.

Enfin, Blade ne sentait plus la morsure du vent. Cela seul suffit pour qu'il trouve la maison presque luxueuse. La vieille le fit asseoir près du feu sur une pile de fourrures pendant que Degar se dirigeait vers une porte encore plus basse dans le fond.

— Tera ! Viens saluer ton nouveau maître !

Des bruits confus, un petit cri de douleur ou de surprise et Degar reparut, traînant une jeune femme.

Très jeune, en effet. Dix-sept ans. En la voyant Blade ouvrit des yeux ronds. Tera était belle. Beaucoup plus belle qu'il ne s'y attendait, incroyablement ravissante pour une peuplade barbare vivant dans cette région glacée et inhospitalière. Elle était menue, avec des formes exquises, d'immenses yeux sombres dans un ovale qui aurait été parfait sans le menton un peu volontaire, et une énorme masse de cheveux roux tombant sur ses épaules et son dos nus. Ils étaient sales et emmêlés et pour le moment son père les empoignait fermement. Mais Blade imagina ce que serait cette chevelure lustrée et bien lavée, ainsi que le reste du corps caché par une tunique de peau informe.

Degar lâcha sa fille et la poussa d'une main. Elle baissa la tête avec soumission, souleva sa tunique et la fit passer par-dessus sa tête. Son corps nu tenait la promesse du visage... petits seins parfaits, taille de guêpe, jambes fuselées. Blade sentit son désir s'éveiller bien plus vite que pour aucune autre femme depuis des années.

— N'est-ce pas qu'elle est plaisante, Blade ?

— Très plaisante, Degar.

— Elle est petite et elle a du sang nessirien par sa mère mais n'est-elle pas bien formée pour porter des fils de guerrier ?

Les Nessiriens étaient une peuplade vivant dans le sud de Scador,

à l'est de Karan, des chasseurs et des pêcheurs qui combattaient à la fois les Scadoriens et les Karaniens.

Tera pivota sur ses petits pieds, un léger sourire de fierté aux lèvres. Il était évident qu'elle se savait fort désirable.

L'expression de Degar s'adoucit un moment quand il contempla sa fille. Puis il tourna les talons et sortit sans un autre mot. Tera s'immobilisa devant Blade, les yeux baissés.

— Dois-je me couvrir, Blade ?

— Sûrement pas ! s'écria-t-il en riant. Pourquoi te couvrirais-tu juste avant que je te prenne ?

Il avança et la souleva dans ses bras. Elle était aussi légère qu'il l'avait supposé. Il la porta dans l'autre pièce, minuscule, et la coucha sur les fourrures qui recouvraient le sol. Elle s'étendit sur le dos, les cheveux en éventail autour d'elle, les jambes écartées, n'arborant rien d'autre qu'un sourire qui paraissait illuminer la chambre. Blade sentit monter de nouveau son désir tandis qu'il se déshabillait rapidement. Les yeux de Tera s'écaraquillèrent à la vue de la virilité dressée mais le sourire ne la quitta pas et ses hanches se mirent à ondoyer d'un mouvement presque fluide.

Blade se coucha et la pénétra immédiatement. Elle était étroite mais chaude, humide, totalement réceptive et accueillante. Il donna quelques coups de reins et elle réagit en accélérant ses torsions. Des bras frais se nouèrent autour de son cou, les jambes superbes lui enserrèrent les hanches avec une force surprenante. Elle lui mordit l'oreille gauche mais il sentit à peine la douleur dans l'explosion de joie et d'extase qu'il éprouvait à s'enfoncer en Tera qui ondulait autour de lui. Il ne sentait rien d'autre que cette femme et ce qui se passait entre eux.

Elle se mit à respirer plus rapidement et les pointes rigides de ses seins se pressèrent sur le torse de Blade. Il la serra plus fort sans se soucier de sa fragilité, ne pensant qu'à ce que cette femme lui donnait. Pourrait-il durer assez longtemps ? Il la sentait exigeante et affamée. Il y avait des années de désir refoulé en elle et elle le libérait entièrement pour lui.

Cependant, ce fut Tera qui cria la première, un cri sauvage, aigu, elle qui la première se tordit plus follement sous les coups de boutoir de Blade, qui serra plus violemment les jambes en se poussant contre lui, qui secoua la tête en le fouettant de ses cheveux. Enfin elle sanglota et gémit une fois le spasme passé. Une seconde convulsion suivit bientôt et à ce moment Blade atteignit l'apogée de sa propre extase et dans un grand soupir grondant il se vida en elle.

Ils trouvèrent enfin la force de se démêler l'un de l'autre. Blade

s'aperçut qu'il faisait froid dans la petite pièce et il tira quelques-unes des fourrures pour les entasser sur eux. Elles empestaient et devaient grouiller de vermine mais il s'en moquait. Tera était une sacrée femme ! Blade ne savait pas s'il était amoureux d'elle et le serait jamais, mais il savait déjà qu'il tenait beaucoup à ce qu'il ne lui arrive aucun malheur.

CHAPITRE V

Quand le bruit courut que Tera souriait et chantait en travaillant, les autres guerriers commencèrent à donner de grandes claques dans le dos de Blade en lui lançant des félicitations salaces. Degar le complimenta aussi, mais plus discrètement. Il lui fit cadeau d'une épée karanienne prise à l'ennemi, qui avait dû appartenir à un officier de haut rang car elle avait une poignée d'or ornée d'un rubis. Il lui promit aussi le commandement d'autant de guerriers qu'il pourrait persuader de le suivre quand les Scadoriens s'attaqueraient de nouveau à Karan.

— C'est prévu pour quand ? demanda Blade, pensant que plus tôt cette offensive commencerait plus vite il pourrait échapper à Scador mais... tenait-il tant à partir, maintenant qu'il y avait Tera ?

— Les grands chefs se réuniront dans vingt jours pour désigner ceux qui y participeront. Ils commenceront alors à se préparer et partiront dès que nous aurons assez de provisions et que la neige aura fondu au col de Karan. Le temps se radoucit, alors ça ne devrait pas trop tarder.

Six semaines, estima Blade. Dans un sens, c'était excellent. Il pourrait rejoindre les Karaniens longtemps avant que le prochain hiver ne gèle le sombre plateau et les montagnes de Scador. Mais il y avait Tera, que Blade n'avait pas prévue. Il ne voulait pas la laisser seule dans la sinistre cabane d'Ukush. Quand on comprendrait qu'il ne reviendrait pas, elle serait remise à un autre guerrier qui la traiterait aussi mal qu'Urgo. Et si l'on apprenait qu'il avait déserté pour s'allier aux Karaniens détestés ? Qu'arriverait-il à Tera ?

Il décida de l'emmener, si c'était possible et si elle pouvait résister à la longue marche. Ensuite il verrait.

Ce fut plus facile qu'il ne l'avait craint. Les chefs de plus de cinquante hommes avaient le droit d'emmener une femme à la guerre, pour eux seuls. Il suffisait à Blade de s'assurer, en moins d'un mois, qu'il aurait au moins cinquante hommes sous ses ordres.

Cela fut un peu plus ardu. De longues heures d'entraînement aux armes furent nécessaires et aussi quelques combats. Personne ne

voulait venger Urgo ni prendre Tera mais quelques guerriers renâclaient à l'idée d'être commandés par cet étranger surgi de nulle part. Quelques-uns le proclamèrent un peu trop haut et Blade fut obligé de les défier. Il régla vite leur compte à ceux qui le combattaient avec des armes mais prit plus de temps avec ceux qui avaient le courage de l'affronter les mains nues. Il voulait que ces braves fassent aussi bonne figure que possible. Cela lui valut quelques solides amitiés.

Le maniement des armes des Scadoriens et de celles qu'ils avaient prises à l'ennemi ne posa pas de problème. Blade savait déjà s'en servir avec une habileté redoutable qui impressionnait tous ceux qui l'observaient et plus encore ceux qui se mesuraient à lui.

Les jours s'allongèrent, les nuits devinrent un peu moins froides et le vent moins violent, des taches de couleur apparurent dans la plaine. Blade était maintenant assuré d'avoir sous ses ordres plus de cinquante guerriers de Scador quand le moment du départ viendrait. Rien ne s'opposerait à ce qu'il emmène Tera, encore qu'il ne savait trop ce qu'il ferait d'elle. Il ne voulait pas la laisser mais il n'était pas sûr de bien agir en l'entraînant chez les Karaniens.

Près de six semaines s'étaient écoulées, comme l'avait prédit Degar, quand les Grands Chefs décidèrent de déclencher l'offensive. À Ukush, la vie normale s'interrompit et tout le monde se consacra aux préparatifs de guerre. D'heure en heure, le matériel et les vivres s'entassaient, la viande séchée, le pain et la bière, des armes et des armures polies et graissées, des bottes et des harnais de rechange, des sacs de fourrage pour les chevaux des chefs.

Un matin à l'aube, les deux cents guerriers qui prenaient le départ se rassemblèrent hors des murs. Degar en commandait un tiers, Blade un autre tiers et un nommé Jarud le reste. Degar et Jarud emmenaient chacun une femme, ce qui facilitait les choses pour Blade. On aurait trouvé bizarre qu'il fût le seul à ne pas se séparer des « confort du foyer ».

En plus des femmes des chefs, il y en avait encore une vingtaine pour les guerriers, la plupart des prisonnières karaniennes ou nessiriennes, ou des femmes de Scador réduites en esclavage pour un délit quelconque. Il y avait aussi une vingtaine de jeunes garçons et de vieillards pour s'occuper des chevaux, préparer les feux de camp, nettoyer les armes et faire tout le sale travail. Dans l'ensemble, près de deux cent cinquante habitants d'Ukush s'ébranlèrent quand la trompette de Degar donna le signal.

En se retournant, Blade vit Tera qui marchait d'un pas souple à la place qui convenait, derrière son cheval. Au-delà s'étirait sa colonne. Les murs de la ville étaient occupés par ceux qui restaient et les

regardaient partir en poussant des cris, des vivats, en battant du tambour et en agitant tout ce qu'ils pouvaient agiter.

Blade s'étonna d'être moins heureux qu'il ne l'avait pensé en quittant Ukush. La vie et les coutumes n'étaient pas les siennes mais les Scadoriens l'avaient accueilli, lui un étranger, et il répugnait à les trahir.

CHAPITRE VI

La traversée du plateau dura plusieurs jours. Une par une, d'autres colonnes de guerriers de Scador surgirent à l'horizon pour se joindre à ceux d'Ukush. Le dixième jour, plus de trois mille combattants et un train d'au moins cinq cents personnes marchaient posément en une seule colonne immense.

Ils se dirigeaient vers le nord. Les nuits étaient presque aussi froides qu'à Ukush avant la venue du printemps. Blade et Tera se serraient l'un contre l'autre pour dormir et se déshabillaient rarement. Il n'était pas question de se laver. Les rares sources ou mares qu'ils trouvaient fournissaient tout juste assez d'eau pour remplir les outres et les gourdes.

Le treizième jour, Blade aperçut à l'horizon, au nord et au nord-ouest, des sommets couverts de neige. Vers midi, toute l'armée obliqua vers le nord-ouest. Une dizaine des guerriers les plus expérimentés montèrent les chevaux des chefs et partirent en éclaireurs, en avant de la colonne. Ils approchaient de l'extrémité nord du plateau et du col qu'il fallait franchir pour descendre dans la plaine. Les Karaniens n'avaient jamais gardé ni fortifié ce col depuis des siècles que les Scadoriens leur faisaient la guerre mais aucun des chefs ne voulait prendre de risques.

La colonne campa pour la nuit beaucoup plus tôt que d'habitude, juste hors de vue du col. Blade trouva cette nuit-là Tera plus follement passionnée que jamais. Elle savait aussi bien que lui que la marche était terminée et que la bataille allait commencer.

— Je serais malheureuse d'être séparée de toi pour le reste de mes jours, murmura-t-elle en soupirant. Je prie constamment les Guetteurs que d'autres guerriers tombent mais pas toi. Ce n'est pas une bonne prière et je ne sais si les Guetteurs répondront. Mais je l'espère.

— Nous devons tous nous incliner devant les Guetteurs. Moi, je prie simplement de ne pas faillir à ceux qui me suivent par manque d'adresse ou de courage. Si cela m'est accordé, je pense que nous ne serons pas séparés une fois le combat terminé.

Blade savait bien que cela deviendrait un mensonge s'il choisissait

de fuir sans elle chez les Karaniens. Mais s'il devait abandonner Tera, pourquoi ne pas la laisser croire qu'il avait trouvé la mort dans la bataille ? Elle souffrirait déjà bien assez.

Le camp se réveilla longtemps avant le jour, dès que les éclaireurs revinrent annoncer que le col était dégagé. Plusieurs centaines de guerriers vêtus de peaux de bêtes et armés de lances et de haches de pierre descendirent des montagnes pour se joindre à la colonne. Deux des tribus montagnardes dont on espérait un contingent n'apparurent pas mais cela ne constitua qu'un détail sans importance. Quand l'armée se mit en marche dans l'obscurité, elle était forte de près de quatre mille hommes.

Ils escaladèrent le flanc de la montagne à l'aube naissante et franchirent le col avant le grand jour. Quand le ciel pâlit et devint bleu, Blade découvrit au pied de l'autre versant une plaine verdoyante parsemée de lacs argentés et des taches vert sombre des forêts. Dans le lointain, à des kilomètres, de la fumée s'élevait des cheminées des fermes et des hameaux. Ces gens ne vivraient pas pour voir un autre coucher de soleil et auraient de la chance s'ils mouraient rapidement et proprement.

Il n'y avait aucune trace d'une importante force karanienne dans les environs. Pas de fumées de feux de camp, pas de reflet du soleil sur des armures, pas de nuages de poussière soulevés par des Cavaliers de la Mort en marche.

À midi, toute l'armée de Scador était hors du col. Les guerriers de l'avant-garde se trouvaient à plusieurs kilomètres dans les terres cultivées de Karan. Bientôt, les autres passèrent devant de petits tas de pierres calcinées marquant l'emplacement de quelques fermes. Les paysans karaniens devaient être des optimistes invétérés pour continuer de bâtir et de cultiver si près de la route d'invasion des Scadoriens. La nouvelle de l'arrivée de l'ennemi avait maintenant dû atteindre les fermes les plus proches et les femmes et les enfants au moins seraient partis se réfugier en lieu sûr le plus vite possible. Du moins Blade l'espérait.

L'après-midi se traîna. Ils arrivèrent aux premières fermes abandonnées, mais tout le bétail n'avait pas été emmené. Blade entendit les bêlements pitoyables des moutons et les meuglements du bétail abattus pour le repas des guerriers. La perspective de la viande fraîche mit l'eau à la bouche de Blade. Les vivres qu'il avait apportés d'Ukush n'avaient duré aussi longtemps qu'en sautant un repas par jour. Tera lui aurait donné avec joie sa ration mais il ne voulait pas le lui permettre, ce qui la surprenait beaucoup.

Ils campèrent ce soir-là à plusieurs kilomètres au-delà des premières fermes. Derrière eux, la fumée des bâtiments incendiés

noircissait le ciel. Bientôt celle des feux de camp monta avec l'arôme de la viande grillée. Les guerriers de Scador se détendirent, heureux de s'asseoir ou de s'allonger dans une herbe odorante.

Ils paraissaient si béats que Blade commença à s'inquiéter du manque de vigilance. Il avait entendu répéter cent fois que les Karaniens n'attaquaient jamais la nuit. Par conséquent, il lui paraissait vraisemblable qu'ils feraient précisément cela s'ils avaient des troupes dans le secteur. Mais quand tous les éclaireurs revinrent de la campagne environnante, Blade commença à penser que Degar avait raison. Le soldat karanien le plus proche devait être à des kilomètres.

Il n'y avait pas assez de viande pour tout le monde et Blade ne put en obtenir qu'une portion pour Tera. De toute évidence, elle le jugeait fou de traiter si bien sa femme. Mais c'était une folie qui lui faisait grand plaisir. Elle s'assit à l'entrée de leur petite tente et déchira la viande à belles dents.

Blade passa la soirée à faire le tour du camp, aidant à maintenir l'ordre parmi les guerriers affamés et ignorant les protestations de son propre estomac. Bien après la nuit tombée, il retourna à la tente et trouva Tera profondément endormie. Sans la réveiller, il lui caressa les cheveux, qu'il lui faisait maintenant laver toutes les semaines. Il pestait. Tout semblait s'allier pour rendre sa décision plus difficile à prendre. Emmener Tera ou la laisser ? Il commençait même à craindre de perdre sa faculté de décider rapidement et facilement. Et ça, ce serait un sacré problème !

Une sonnerie stridente de trompettes et une explosion de cris arrachèrent Blade au sommeil. Il se redressa et tendit l'oreille.

Certaines des trompettes étaient les trompes en corne des Scadoriens mais d'autres avaient des éclats de cuivres. Et de la même direction venaient les cris :

— En avant ! En avant ! En avant pour l'empereur !

Blade bondit si précipitamment qu'il se cogna la tête contre le mât central de la tente. Ignorant la douleur, il s'empara de ses vêtements et de ses armes. Tera se leva précipitamment, entièrement nue, et enfila à la hâte sa tunique et son pantalon de cuir. Elle ouvrait de grands yeux et serrait les dents pour les empêcher de claquer de peur.

Blade acheva de s'habiller, ceignit ses deux épées et se coiffa de son casque d'une main en saisissant une lance de l'autre. Il plongea hors de la tente en la brandissant et se mit à courir.

Il faisait encore nuit et il n'y avait d'autre lumière que celle des braises des feux mourants. Des guerriers scadoriens galopèrent en tous sens comme des fous, se prenaient les pieds dans les cordes des tentes,

se bouscullaient, juraient et hurlaient. Les cris perçants des femmes s'élevaient dans le tumulte mais ne pouvaient couvrir les cris de guerre et les trompettes des assaillants ni le fracas croissant des armes entrechoquées tandis que les Scadoriens se ruaient contre l'ennemi.

Blade courut en direction du bruit, en se frayant un chemin à grands cris, en jouant des coudes et de la lance. Il atteignit la ligne de bataille improvisée des Scadoriens au moment où de nouveaux soldats karaniens surgissaient d'un bois. Le vacarme s'accrut, assourdissant, fait d'appels de trompettes, de piétinements, de chocs de métal, de plaintes de mourants.

Les yeux de Blade étaient maintenant accoutumés à l'obscurité. Il vit les faibles lueurs des feux se refléter sur des casques ronds, des cuirasses et des jambières, sur les boucliers rectangulaires de l'infanterie karanienne. Il jaillit en première ligne à l'instant où six ennemis choisissaient ce point précis pour attaquer.

Le bras de Blade se leva et se détendit. La lance fila entre deux Scadoriens et frappa à la gorge le premier assaillant avant qu'il puisse hausser son bouclier. Il gargouilla, chancela, fit pleuvoir du sang à droite et à gauche et finit par tomber à la renverse dans les jambes de ses cinq camarades. Ils s'écartèrent tant bien que mal et mirent quelques secondes à le contourner.

Ce fut tout juste le temps qu'il fallut à Blade pour être sur eux. Il ne se souciait plus que les Karaniens soient civilisés, il ne pensait plus à quitter les Scadoriens. Il n'était plus qu'un combattant, presque un animal furieux qui ne pensait qu'à frapper ses ennemis et à défendre sa femme et lui. Il se moquait de ce qu'étaient les Karaniens et il ne les aurait pas épargnés s'il s'en était souvenu.

Une épée dans chaque main, il se précipita à l'assaut. Celle de droite s'abattit sur le sommet d'un bouclier karanien avec une telle force qu'elle le fit tomber et rebondit sur le casque de l'homme. Il chancela mais resta debout en reculant, tout étourdi, laissant à découvert le flanc de son voisin. Blade sauta dans la brèche et y plongea sa courte épée de gauche avant que l'homme puisse se protéger. La large lame s'enfonça dans le haut de sa cuisse. Il hurla et hurlait encore quand Blade pivota et lui trancha le cou avec son autre arme. La tête vola d'un côté, le corps tomba de l'autre. Une fontaine de sang jaillit, inondant Blade et les deux guerriers scadoriens qui arrivaient à la rescousse.

L'un d'eux prit le quatrième adversaire de Blade en feignant avec l'épée d'une main puis en frappant bas avec la lance de l'autre. Mais le Karanien mortellement blessé tomba en avant, son épée brandie droit devant lui. Le Scadorien poussa un cri et les deux hommes s'écroulèrent en continuant de se frapper. Tandis que six autres

Karaniens accouraient, Blade recula en traînant littéralement l'autre Scadorien. L'homme protesta mais alors ils furent tous deux submergés et il n'était plus question de discuter, uniquement de se battre.

Combien de temps dura la bataille pour la défense du camp, Blade ne le sut jamais. Pendant un moment ce ne fut qu'une explosion continue de coups d'estoc et de taille, de corps à corps déments. Enfin la ligne scadorienne se raffermir, les chefs courant en tous sens pour ranimer l'ardeur défaillante, déplacer des hommes d'un point à un autre, aider les blessés à se replier vers les femmes et les serviteurs qui les soignaient de leur mieux. Ils achevaient miséricordieusement les mourants et ralliaient les combattants quand les Karaniens se ruaient encore plus farouchement.

Blade ne sut pas combien de temps la bataille dura mais il sut bien quand elle prit fin. Couvert de sang, sans une goutte du sien, il se trouva soudain debout et haletant à côté de Degar, regardant l'infanterie karanienne décrocher et se replier lentement vers la forêt. Quelques Scadoriens hardis tentèrent de les poursuivre mais des lances au trait sûr de l'arrière-garde ennemie les abattirent. Enfin il n'y eut plus que le bruit étouffé des branchages, le martèlement des pas qui s'éloignaient et de temps en temps un ordre bref. Les Karaniens s'en allaient.

Degar se tourna vers Blade. Lui aussi était couvert de sang, du sien aussi sans que ses blessures soient graves. Il poussa un soupir de soulagement mais son expression était sombre.

— C'était une nuit de bataille mais aussi de mystères, Blade. Cependant, ce que nous devons faire n'en est pas un. Nous ne pouvons pas poursuivre notre marche dans Karan, maintenant que l'ennemi est alerté et présent en force. Nous devons retourner au Scador.

Blade ne put qu'approuver. Le soleil se levait sur six à sept cents cadavres gisant aux abords du camp. Plus de la moitié étaient des Scadoriens. Encore plus de guerriers étaient couchés dans les tentes, blessés ou mourants. Blade entendait leurs cris et leurs plaintes. Leur attaque surprise, leur armement supérieur et leur discipline avaient donné aux Karaniens l'avantage dont ils bénéficiaient généralement dans une bataille rangée.

— Je ne sais pas comment l'infanterie était si loin hier soir que nos éclaireurs n'ont pas pu la trouver et pourtant assez près pour attaquer dans la nuit, reprit Degar. Un autre mystère, c'est la cavalerie. Les Cavaliers de la Mort sortent rarement mais une armée de Karan a toujours des cavaliers. S'ils nous avaient attaqués sur un flanc pendant que nous résistions à l'infanterie...

Il laissa sa phrase en suspens, trouvant cette idée trop effrayante

pour l'exprimer.

— Oui... Nous avons eu de la chance de nous en tirer aussi légèrement. Mais préparons-nous à repartir, sinon les Gueilleurs pourraient nous supprimer notre chance pour l'accorder aux Karaniens. Ces mystères nous dépassent et ce n'est pas le moment de nous poser des questions.

— Tu as raison, Blade.

Degar le quitta et se mit à lancer des ordres.

CHAPITRE VII

L'armée de Scador se remit en marche vers le col avant que le soleil soit bien haut. Les Grands Chefs envoyèrent deux cents archers, dès la fin de la bataille, tenir le col et le tenir jusqu'à la mort. Jamais les Karaniens n'avaient tenté de s'emparer du col. Mais ils n'avaient jamais attaqué de nuit non plus. La peur de l'inconnu emplissait maintenant les cœurs scadoriens. Quelle nouvelle surprise l'ennemi leur réservait-il ? Blade vit des vétérans de dizaines de raids dans Karan regarder autour d'eux comme s'ils s'attendaient à voir les Cavaliers de la Mort surgir de terre comme de l'herbe ou leur tomber du ciel comme des aigles.

Blade et la cinquantaine de survivants de sa brigade formaient une partie de l'arrière-garde de quatre cents hommes. Et Tera. Blade avait voulu la laisser avec le gros de l'armée sous la protection de son père mais elle avait refusé de quitter Blade aussi obstinément qu'il avait refusé de la laisser partager ses rations avec lui.

Progressivement, le terrain devint plus escarpé, le paysage changea, des rochers remplacèrent l'herbe et les arbres, l'air devint plus frais. Les montagnes flanquant le col se dressèrent de plus en plus haut devant l'armée en marche.

Elle avait maintenant dépassé de trois bons kilomètres la forêt qui pouvait cacher une force ennemie. Aucun bataillon d'infanterie lourdement armée ne pourrait couvrir ces kilomètres sans être vu, ni frapper avant que les Scadoriens soient en formation et prêts à riposter. Sur la longue pente, un guerrier de Scador pouvait facilement laisser le plus endurci des soldats de Karan à bout de souffle et loin derrière lui.

Mais... Quel était ce reflet de soleil sur du métal, à l'orée de ce bois lointain ? Blade s'abrita les yeux et regarda intensément. Le soleil brillait indiscutablement sur des armures de... de *cavaliers* surgissant au galop de la forêt. Les premiers commençaient déjà à se déployer sur les pentes dénudées en direction des Scadoriens. Blade ouvrit la bouche pour donner l'alerte.

Mais dix autres gosiers hurlèrent autour de lui :

— Ho Ho ! Formez-vous et priez les Guetteurs ! Les Cavaliers de la Mort arrivent ! Les Cavaliers de la Mort sont sur nous !

Pour une fois, quatre cents guerriers de Scador parurent au bord de la panique. Certains prirent leurs jambes à leur cou en gravissant la pente dans l'espoir de rejoindre la protection du gros de l'armée et du terrain plus escarpé autour du col. D'autres, encore plus affolés, coururent droit devant eux dans n'importe quelle direction. Quelques-uns jetèrent leurs armes et se mirent à genoux, les bras croisés et prosternés pour prier.

Blade sauta à terre, dégaina sa longue épée d'une main et de l'autre saisit Tera par la taille. Il la hissa en selle. Elle se cramponna instinctivement aux rênes, vacilla mais tint bon.

— Galope ! Galope vers le col et vers Degar ! Prie pour toi jusqu'à ce que tu y arrives et pour nous quand tu seras en sécurité !

Il claqua la croupe du cheval. Il hennit et s'élança. Tera se retourna et hurla :

— Blade ! Non, je n'irai...

— Tu iras ! rugit-il. Tu ne vas pas me désobéir cette fois, je le jure par les Guetteurs !

Tera lui jeta un regard suppliant mais le cheval galopait de plus en plus vite et elle eut beau tirer sur les rênes il ne ralentit pas. Blade espéra qu'elle parviendrait à arrêter l'animal une fois au col, ou que quelqu'un le saisirait par la bride. Puis il la chassa de son esprit et se retourna pour rejoindre l'arrière-garde. De nouveau, il n'était plus qu'un combattant bien résolu à mourir debout. Les Karaniens étaient l'ennemi, pas autre chose.

Sa voix retentit, couvrant les prières, les cris, le martèlement tonnant des Cavaliers.

— Debout et battez-vous, vermine rampante, sinon vous ne vivrez pas assez pour que les Karaniens vous tuent !

Sur ce, il brandit ses deux épées qui miroitèrent au soleil comme un feu dansant au-dessus de sa tête.

Toute l'arrière-garde l'entendit. Les Cavaliers de la Mort, à plus d'un kilomètre, devaient l'avoir entendu ! Les Scadoriens qui commençaient à fuir se figèrent sur place, d'autres revinrent en courant et en poussant des cris de guerre. Un carré se forma autour de Blade. Il vit Jarud hurler des ordres et pousser ses hommes en position sur les flancs du carré et il l'appela :

— Jarud ! Si je tombe, prends le commandement !

Jarud porta à son front la pointe de son épée en signe traditionnel

d'allégeance et se remit au travail. Blade grimpa sur un rocher à l'intérieur du carré et regarda par-dessus les têtes l'approche des Cavaliers de la Mort.

Il les observa attentivement alors que le terrain abrupt les forçait peu à peu à passer du galop au trot. Mais les chevaux avaient le pied sûr et les Cavaliers étaient habiles ; ils avançaient posément, à cinq cents ou plus, en un large croissant de huit cents mètres d'une pointe à l'autre. Les sons graves des trompettes karaniennes les accompagnaient et au-dessus du centre du croissant flottait une longue bannière, un symbole noir brillant au milieu d'un champ de pourpre.

Chaque Cavalier portait un casque et une cuirasse argentés ; les harnais et les armes étaient aussi décorés d'argent. Ces armes comprenaient un arc épais et court, deux épées, une courte et une longue, un carquois de flèches et un autre de traits, et de légères lances de deux mètres cinquante à pointe d'argent où claquait un fanion bleu. De petits boucliers ronds étaient accrochés aux carquois.

Blade se demanda si les Cavaliers de la Mort se déguisaient en arsenaux ambulants pour impressionner la galerie ou s'ils pouvaient réellement se servir de toute cette quincaillerie. D'après les récits qu'il avait entendus ils le pouvaient certainement et, plus certainement encore, ils avançaient en restant en formation comme des hommes bien entraînés et disciplinés. Mais autour de lui Blade vit que les Scadoriens maintenaient aussi leur formation en carré. Ils n'étaient peut-être pas des professionnels mais des guerriers résolus à se battre à mort.

À quatre cents mètres, les Karaniens prirent leur arc et tirèrent des flèches de leur carquois. À trois cents mètres, ils commencèrent à tirer. Des flèches sifflèrent en tombant du ciel, frappant assez fort pour percer les cuirasses. Mais à moins d'être mortellement blessés, les Scadoriens restèrent debout. Blade vit Jarud grincer des dents, arracher une flèche de son épaule, jeter les deux morceaux et faire passer sa lance dans son autre main. Des Scadoriens tombèrent mais aussitôt d'autres les remplacèrent au premier rang du carré. Blade comprit qu'il n'avait plus besoin de donner d'ordres. Maintenant qu'il les avait ralliés après la panique initiale, ils se battraient aussi longtemps et aussi bien que possible.

Les Cavaliers poursuivirent leur tir tout en avançant lentement et en se refermant en tenaille autour du carré. Quand ils furent tous à une centaine de mètres, les arcs furent remis en bandoulière et les traits entrèrent en action. Le mot « trait » semblait trop innocent pour ce que ces hommes brandissaient. Ce n'était ni plus ni moins que de petits javelots d'un mètre de long, empennés et ébarbés.

Par rangs de vingt, les Cavaliers se ruèrent sur le carré, sur une

seule ligne. La ligne s'incurva jusqu'à ce que l'homme de tête soit à vingt mètres. Son bras se détendit, la pointe de son trait étincela et un guerrier Scadorien poussa un cri quand il transperça son bouclier et lui cloua le bras au flanc. Avant que son cri se taise, le Cavalier tourna la bride et se replia hors de portée de lance laissant un autre le remplacer, trait en main et visant une autre cible.

Les rangs scadoriens se clairsemaient et le centre du carré s'emplissait de blessés, de mourants et de morts. Blade vit Jarud s'écrouler, un trait dans la cuisse et un autre dans le ventre, cinq autres plantés dans son lourd bouclier. Blade s'avança, ramassa le bouclier et prit la place de Jarud à l'extérieur.

La lance de Blade atteignit un cheval au poitrail. Il tomba à genoux et son Cavalier vola par-dessus sa tête. Avant qu'il ait le temps de se relever, Blade arracha un trait du bouclier et le lança avec une précision mortelle. Il alla s'enfoncer dans le crâne de l'homme, juste au-dessus de l'oreille ; il ne bougea plus.

Soudain un cri aigu de femme trancha dans le martèlement des sabots et les cris de guerre scadoriens et karaniens. Blade sursauta et se retourna. Son cœur s'arrêta de battre. Un homme en spectaculaire armure dorée remontait le long de la ligne karanienne. Une femme était jetée en travers de sa selle, entièrement nue, qui se débattait frénétiquement contre la main brutalement appliquée au creux de ses reins.

Tera !

Le souffle de Blade s'échappa dans un long soupir. Soudain il avait un but, autre que de rester planté là parmi les Scadoriens jusqu'à ce que la chance l'abandonne. Comme un autre Cavalier arrivait au trot, il arracha un nouveau trait du bouclier et attendit. Le bras du Cavalier se levait quand Blade lança son propre trait directement dans la figure de l'homme. Il leva les deux mains et chancela à la renverse. La bride lâchée, le cheval continua de trotter vers les Scadoriens.

Blade lâcha le bouclier, saisit la bride d'une main et frappa de l'épée le Cavalier assommé. La tête sauta des épaules et la violence du coup le fit basculer au sol. Avant que le corps sans tête touche terre, Blade sauta en selle. Il était fermement assis avant que son cheval se rende compte de ce qui se passait et songe à résister.

Blade tourna bride et galopa vers les Cavaliers qui n'eurent pas le temps de réagir. Le premier qu'il affronta resta figé de surprise. La lance de Blade s'abattit et lui fit vider ses étriers. Le Cavalier qui se trouvait derrière s'arrêta si brusquement que sa monture perdit pied sur les cailloux et le fit tomber juste devant Blade. L'homme poussa un cri horrible quand les sabots lui écrasèrent la poitrine et puis il fut laissé derrière, gémissant et secoué de spasmes. Blade enfonça ses

talons dans les flancs du cheval et le poussa de plus en plus vite.

Il aurait fourni une belle cible à un archer s'il y en avait eu un pour songer à tirer sur lui. Mais la moitié des Cavaliers étaient trop surpris et les autres avaient trop peur de toucher des camarades. Blade galopa à découvert, couché sur l'encolure, forçant sa monture à grand renfort de cris et de coups de pied. Il n'avait qu'une seule chose en tête : l'homme à l'armure dorée et Tera en travers de sa selle.

L'homme comprit bientôt qu'il était l'objectif de Blade. Il éperonna brutalement son cheval et tourna bride alors qu'une dizaine de ses hommes remontaient de chaque côté, formant une ligne massive face à Blade. Mais il était déjà sur eux, avant qu'ils soient complètement formés. Sa longue épée décrivit un arc redoutable qui trancha le bras levé, le casque et le crâne d'un Cavalier. La lame resta enfoncée dans la tête et échappa à la main de Blade quand le Cavalier mort s'écroula. Il pressa encore son cheval tout en tirant des fontes la longue épée karanienne.

L'homme à l'armure dorée s'aperçut enfin que Tera était une gêne. Son bras libre la souleva et l'envoya voler la tête la première hors de la selle. Elle frappa le sol dur dans un cri et s'étala à plat ventre. Elle se relevait sur les mains et les genoux quand Blade arriva. Il fut tenté un instant de la hisser devant lui et d'essayer de fuir avec elle. Elle le regarda avec de grands yeux, du sang coulant de sa lèvre fendue et de nombreuses égratignures.

Soudain les trompettes sonnèrent de nouveau et Blade entendit derrière lui le tonnerre de centaines de chevaux au galop. Il se retourna et vit au moins mille cavaliers, lui sembla-t-il, gravissant la pente en brandissant des lances et des épées, en hurlant des cris de guerre. Un autre homme en armure dorée galopait à leur tête. Mais celui-là avait l'air de mesurer deux mètres, il montait un cheval qui ressemblait à un petit éléphant et il brandissait une *massue* grosse comme un jeune arbre. Avant que Blade puisse saisir Tera ou talonner son cheval, le géant fut sur lui.

L'épée de Blade scintilla. La massue retomba dessus et l'acier cassa comme du bambou. La massue se releva, feinta à la tête de Blade et décrivit enfin un arc qui se termina dans son plexus solaire.

Soudain, il eut la respiration totalement coupée et plus aucune force pour se tenir en selle ou faire un geste. Il se sentit glisser, tomber, il comprit que le géant passait au galop en hurlant de rire, il sut que le sol montait le gifler brutalement... Et puis il ne sut et ne sentit plus rien.

CHAPITRE VIII

Blade reprit progressivement connaissance. Sa tête lui faisait aussi mal que si une enclume était tombée dessus et le reste de son corps presque autant. Il s'aperçut bientôt qu'il avait les pieds et les mains liés. Pour le moment il était en vie et relativement en bonne santé. Quelqu'un lui avait accordé suffisamment de valeur pour le faire prisonnier au lieu de le tuer sur-le-champ.

Il semblait bien qu'il allait finalement se retrouver chez les Karaniens, qu'il le veuille ou non, avec ou sans Tera. Il serra les dents à la pensée de Tera tombant douloureusement au sol quand le premier cavalier en armure dorée avait pris la fuite. Blade avait un compte à régler avec cet individu, maintenant. Il se promit de le régler à la moindre occasion, même s'il ne pouvait que venger Tera au lieu de la sauver.

Il se tortilla et gigota jusqu'à ce qu'il parvienne à s'asseoir. Il était à l'orée de la forêt d'où les Cavaliers avaient surgi. Une longue file de prisonniers scadoriens s'étirait de chaque côté de lui. La plupart étaient encore sans connaissance ou trop effrayés pour bouger. Blade n'en reconnut aucun et ne vit pas la moindre trace de Tera.

Plus haut sur la montagne, il distingua un vague carré de cadavres. Des charognards aux ailes noires tournaient déjà en planant tandis que des Karaniens dépouillaient les corps. La bataille de l'arrière-garde s'était terminée comme elle le devait. Du côté du col, rien ni personne ne bougeait.

Plusieurs Cavaliers allaient et venaient devant les prisonniers, la lance sur l'épaule, buvant du vin à leur gourde tout en marchant. Blade les vit soudain se mettre au garde-à-vous, accrocher leur gourde à leur ceinturon et mettre leur lance droite.

L'homme qui avait capturé Tera et le géant bardé d'or s'approchaient l'un de l'autre, le long de la rangée de prisonniers, venant de directions opposées. Chacun marchait au milieu d'un cercle de Cavaliers armés. Des hommes tannés, couturés de cicatrices, au regard glacé, qui paraissaient redoutables.

Le premier homme avait toujours son armure dorée et en tout

autre compagnie il aurait paru impressionnant. Il était aussi bronzé et dur que ses hommes, il se déplaçait comme un fauve traquant une proie. Mais il pâlisait à côté du géant.

L'homme n'avait pas tout à fait deux mètres, non, seulement un mètre quatre-vingt-seize, jugea Blade, mais large en proportion. Il portait maintenant une tunique bleue et un pantalon noir brodé, la tunique ouverte sur un torse musclé. Il était entièrement chauve mais sa figure mafflue sans rides indiquait qu'il ne devait pas avoir plus de quarante ans. La massue ne se balançait plus au bout de son bras mais était accrochée en travers de son dos.

— Ho, Pardes, dit l'autre. Qu'as-tu à me dire ?

Le géant sourit, mais ce sourire rappela plutôt à Blade un requin ouvrant la bouche pour mordre. Il avait un assortiment complet de dents blanches et les montrait toutes.

— J'ai beaucoup de choses à te dire, Iscaros, et j'espère que Sa Majesté Sacrée en aura encore plus. Tes ordres étaient de conduire tes Cavaliers au col et de le tenir avec les archers à pied. Tu ne devais pas faire un joli numéro pour ce tas de vermine ; mais par ta faute, alors que nous aurions pu les prendre tous au piège, nous n'en avons qu'un quart à peine, et en comprenant les morts de la bataille de la nuit. Iscaros, tu es un imbécile et si elle-même...

L'homme s'interrompit brusquement, comme s'il craignait d'en avoir trop dit. À sa voix aiguë, Blade soupçonna que c'était un eunuque.

Le nommé Iscaros éclata de rire mais ce rire n'était pas plus amical que le sourire de Pardes.

— Elle-même ne fera rien, pauvre émasculé. Car moi je peux faire une chose, et continuer de la faire, dont tu as toujours été incapable. D'ailleurs, pourquoi irais-je conduire mes hommes là où ils livreront tous les combats et mourront, pour laisser les tiens venir ensuite enlever tous les prisonniers ? Considère la femme que j'ai eue en chargeant !

— Oh, je la considère ! Je considère comment tu l'as lâchée et sans aucun doute lâché quelque chose dans ta culotte, lorsque le maître de cette femme s'est rué sur toi. Je considère le peu d'usage que tu pourras en faire, quand celle autour de qui tu baves et gémis entendra parler d'elle. Oh oui, je considère bien des choses.

Pendant un instant, Iscaros eut l'air sur le point d'exploser, non seulement de rage mais de violence. Des arcs glissèrent des épaules, des épées grincèrent hors des fourreaux tandis que les deux groupes de gardes du corps se préparaient au combat. Pardes prit sa massue et la reposa négligemment sur une épaule, prêt à la balancer.

Iscaros parut alors perdre courage. Ses épaules s'affaissèrent et un ordre aboyé fit disparaître les armes de ses hommes.

— Pardes, tu as une langue puissante et il en sera toujours ainsi. Remettons à une autre fois cette dispute puérile et partageons les prisonniers. Je réclame la femme !

Ainsi Tera était vivante ! Les lèvres sèches de Blade esquissèrent un sourire. Il était sûr qu'elle pâtirait durement entre les mains d'Iscaros, mais tant qu'elle serait en vie elle pourrait être sauvée, pas seulement vengée.

Pardes hocha la tête.

— Que ce soit sur ta tête, comme ce le sera quand la princesse Amadora entendra parler de ta nouvelle captive. Je réclame l'homme à qui elle appartenait. Après l'avoir vu monter et abattre des Cavaliers, je dirais qu'il n'est pas de Scador, ni de Nessir ni de Karan. Il m'a l'air de quelque chose de nouveau et j'aimerais en savoir davantage sur lui.

Le géant fit un geste bref en direction de Blade et quatre de ses gardes du corps s'approchèrent. Ils coupèrent d'un coup d'épée les liens de ses chevilles et le mirent debout. Pardes les rejoignit.

Vu de près, il faisait presque plus de deux mètres. Pour un peu, Blade se serait senti petit et chétif à côté de lui. Mais l'homme semblait être bien autre chose qu'une masse d'os et de muscles. Il avait tout d'un joueur clef dans quelque jeu d'intrigues qui se jouait à Karan.

— Eh bien, guerrier, de quelque peuple que soit le tien, sois le bienvenu à Karan.

Encore une fois, le sourire exhiba les dents. Blade ne put rester absolument impassible. Pardes n'avait pas de sourcils à hausser mais il les aurait certainement haussés s'il en avait eus. Il pinça les lèvres et leva une main énorme pour se tirailler le menton.

— Tiens, tiens. Tu as l'air de comprendre la langue de Karan. Cela fait de toi quelque chose de nouveau. À moins que tu ne sois un esclave évadé. Mais peu importe. L'essentiel est que tu sois désormais à moi. De par les lois de Karan, je suis libre de te manipuler comme je manie ça.

Il balança la massue de son épaule et la fit siffler dans l'air à quelques centimètres de la figure de Blade.

— Tu ne bronches pas ? Parfait. Ce sera intéressant quand le moment viendra pour toi d'apparaître dans l'Arène. Gardes, conduisez-le dans mon enceinte et veillez à le nourrir.

Blade s'aperçut qu'il retenait sa respiration. Il la laissa échapper avec un long sifflement tandis que les quatre gardes l'entraînaient sans

ménagements. Non seulement ce pays était plein de jeux mortels mais apparemment un des principaux joueurs l'avait choisi comme pièce sur son échiquier. Resterait-il un simple pion ou pourrait-il espérer s'élever ? S'il vivait assez longtemps, Blade savait qu'il le pourrait et y parviendrait certainement. Mais vivre assez longtemps dans la Dimension X posait parfois quelques problèmes.

Blade marchait avec les autres, nu, sans chaussures, sale, ses plaies et bosses pas soignées, la gorge atrocement sèche. Malgré le repas qui lui avait été servi dans l'enceinte de Pardes, son estomac grondait comme toute une fosse de lions affamés.

Mais il partait indemne, solide, fort et ne désespérait pas de son avenir à Karan. La plupart des autres prisonniers étaient dans un état bien plus pitoyable ; leur défaite et leur capture avaient sapé jusqu'à leur volonté de vivre. Alors que leurs vainqueurs les poussaient comme du bétail, les Scadoriens commencèrent à traîner et à trébucher. Chaque fois que l'un d'eux tombait un des fantassins qui les gardaient arrivait, le faisait sortir du rang et lui ouvrait le ventre d'un coup d'épée. C'était toujours une éventration si bien que l'homme se tordait de douleur en hurlant et en sentant ses forces l'abandonner. Cela durait parfois longtemps et les autres prisonniers entendaient ses cris tout en marchant. Quand cela fut arrivé une dizaine de fois, un nouveau sentiment s'ajouta à la rage de vivre de Blade : le désir de vivre assez longtemps pour tuer encore quelques Karaniens.

Encore quelques jours, et il n'y eut plus d'exécutions. Tous ceux qui tenaient encore debout étaient bien résolus à y rester jusqu'à ce qu'ils tombent morts. Ce qui arrivait assez souvent. Cinquante kilomètres par jour avec à peine quelques gorgées d'eau et un quignon de pain dur, c'était plus que les Scadoriens endurcis eux-mêmes pouvaient supporter.

Au bout de plusieurs jours, quand ils arrivèrent au bord d'un large fleuve, ils n'étaient plus que trente. Ensuite, plus aucun ne mourut. On leur permit de boire toute l'eau qu'ils voulaient, de se baigner, de se couper mutuellement les cheveux et la barbe, de s'épouiller et de se rendre de nouveau plus ou moins humains. La nourriture ne s'améliorait pas mais Blade sentait ses forces revenir rapidement. Il avait perdu près de quinze kilos mais ce qui restait n'était que du muscle et de l'os. Les plantes de ses pieds étaient devenues dures comme du cuir, il avait retrouvé tous ses esprits et toute sa vigilance. Les gardes karaniens prenaient soin de rester à distance sûre et Pardes ainsi que son séide, un homme balafré, paraissaient impressionnés.

Après quelques jours de « convalescence », les prisonniers survivants furent chargés à bord d'une galère fluviale à fond plat et le voyage en aval commença. Les jours passèrent, le fleuve s'élargit

encore, les forêts de ses berges furent remplacées par des fermes, des plantations, des villages. Les villages devinrent des villes, de plus en plus rapprochées, et la circulation des péniches, des galères et des bateaux de pêche se fit plus dense. Ils passèrent deux fois des bacs faisant la navette d'une rive à l'autre, propulsés par de grandes roues à aubes que faisaient tourner des chevaux. Blade remarquait tout cela avec intérêt. Il y avait une civilisation à Karan, cela ne faisait pas de doute. Mais un relent de décadence et de faiblesse émanait de cette civilisation, même du petit exemple que Blade avait vu jusque-là.

Enfin ils atteignirent des marais salants et un estuaire si large que Blade pouvait à peine voir d'une rive à l'autre. Deux galères de haute mer vinrent escorter la galère fluviale et les trois de front avancèrent dans la nuit.

Le lendemain matin à l'aube, Blade aperçut enfin les tours de Karanopolis surgissant de la brume. Il vit des kilomètres de murailles et leurs tours de quarante mètres couronnées d'oriflammes, il vit la rade encombrée de galères, de voiliers, de barques de pêche. Il vit les immeubles de trois et quatre étages qui se serraient sur les cinq collines à l'intérieur des murs. Il vit les coupoles dorées et bleues des temples, les tours carrées du palais et tout ce qui faisait de Karanopolis la merveille de ce monde.

CHAPITRE IX

Pendant les premières semaines, Blade vécut fort bien à Karanopolis. Dans la Maison des Serviteurs de l'Arène les autres prisonniers destinés à l'arène et lui menaient une existence de princes, ou plus précisément de bétail engraisé pour l'abattoir. Ils avaient de la bonne nourriture en abondance, une bouteille quotidienne du meilleur vin, des bains, des exercices, des massages aux huiles parfumées par de charmantes esclaves et, une fois par semaine, une nuit avec l'une d'elles.

Blade avait du mal à prendre du plaisir avec ces filles. Elles étaient scrupuleusement propres, elles embaumaient, elles portaient des clochettes et des bracelets dorés, les soieries les plus fines. Mais l'expression de leurs yeux était la même que celle des esclaves de Scador.

À part ça, le mois que passa Blade dans la Maison fut presque idyllique. Il prit du poids et fut bientôt en pleine forme de combattant. Ses muscles retrouvèrent toute leur vigueur, ses réflexes leur rapidité fulgurante, ses forces décuplèrent au point qu'il effrayait certains de ses gardiens. Ils lui donnaient des ordres de loin, une main crispée sur la poignée de leur épée. Blade riait ouvertement et ce rire le rendait encore plus redoutable à leurs yeux. Mais les hommes sélectionnés pour servir dans la Haute Arène avaient droit à leur fierté et il n'y avait donc pas de châtiments. Un guerrier, même esclave, ne pouvait être brisé et transformé en créature peureuse.

Tera, elle, ne pouvait espérer cette protection. Elle était entre les mains d'un homme qui prendrait certainement plaisir à la soumettre à force de coups. La pensée de ce qui pouvait lui arriver ne quittait pour ainsi dire pas Blade. Même quand il impressionnait les gardes en happant au vol des lances ou en repoussant deux sabreurs à la fois avec seulement un petit bouclier rond et un bâton, il ne pouvait oublier Tera.

Il savait fort bien où aboutirait pour lui cette vie de luxe et cet entraînement. Du solarium sur le toit de la Maison, il pouvait voir au-delà des vergers et des belles villas de campagne l'énorme masse de la Haute Arène. Tôt ou tard, entre ces gigantesques murailles de pierres

noires et blanches, il combattait et mourrait probablement pour l'amusement d'au moins deux cent mille spectateurs.

Au bout de six semaines, Blade quitta la Maison des Serviteurs de l'Arène. À mesure que les combattants étaient entraînés et engraisés, ils étaient achetés par des hommes fortunés ou des syndicats. Certains faisaient l'acquisition de ces gladiateurs pour le simple plaisir de les envoyer au combat et à la mort, d'autres parce que la possession d'une bonne équipe accroissait leur popularité.

Là résidait le pouvoir, l'emprise sur la foule grouillante de Karanopolis. Par centaines de milliers, elle pouvait submerger n'importe quelle armée, balayer n'importe quel ennemi, renverser des nobles, des princes et même des empereurs. Cela s'était déjà vu. Cela pouvait se reproduire. Détenir ce pouvoir, être maître du peuple, c'était le rêve de tout homme ambitieux assez haut placé à Karan pour rêver. À défaut, ils pouvaient au moins empêcher plus modestement leurs ennemis de retourner la foule contre eux.

Blade ne fut pas acheté par Pardes lui-même, ce qui aurait été maladroit. L'eunuque géant était bien plus subtil et ne commettait pas de maladresses, même quand il pouvait se le permettre. Chez les dirigeants de Karan l'intrigue n'était pas simplement une tactique mais un vice.

L'homme qui vint acheter Blade se nommait Figurades ; c'était un riche marchand presque aussi colossal que l'eunuque. Mais sa masse était faite de graisse, cette graisse enveloppée dans des soies brodées et de souples peaux de daim, et non de la laine, du cuir et du métal. Des bagues étincelaient à tous ses doigts boudinés et de la sueur ruisselait de ses joues maflues.

Blade doutait que toute cette sueur soit causée par la chaleur. On était en plein été et le soleil tapait sur la Cour des Enchères derrière la Maison, certes, mais à côté du marchand se tenait le séide de Pardes, le soldat balafre. Il avait à son ceinturon un long couteau orné de pierreries et ses petits yeux allaient sans cesse de Blade au marchand. Il observa tout particulièrement Figurades quand celui-ci compta pour prix de Blade mille deux cents pièces d'or estampillées.

Laissé à lui-même, un marchand tel que Figurades n'aurait jamais payé même la moitié de ce prix pour un esclave gladiateur si redoutable fût-il. Mais il n'était pas laissé à lui-même. Blade soupçonnait que la moitié de ces pièces venaient de la propre bourse de Pardes. L'eunuque faisait avancer d'une case son nouveau pion.

Sans aucun doute, la prochaine avance serait dans la Haute Arène, pour le premier combat de Blade.

CHAPITRE X

Le premier combat de Blade dans l'arène eut lieu deux semaines après son achat par Figurades. Ce ne fut guère une épreuve. Aucun de ses trois adversaires ne dura plus de dix minutes. Les deux premiers n'eurent pas plus de chances que des gamins de douze ans. Le troisième était plus habile ou plus désespéré mais même lui ne tint dix minutes que parce que Blade comprit qu'il ne devait pas tuer trop vite. La foule emplissant les gradins de l'Arène avait le même goût de la mort lente et pénible que les soldats karaniens. Blade ne put se résoudre à couper l'homme en morceaux mais il réussit à jouer assez longtemps avec lui pour que le public hurle de joie sadique. À ce moment, l'homme se rua follement contre Blade et se retrouva étalé sur le sable, une lance plantée dans la poitrine et le sang coulant de sa bouche aux pieds de Blade.

Ce premier combat apprit beaucoup de choses à Blade. Il en apprit encore plus en observant les suivants au cours de la journée. Le soir venu, il devint évident que seuls les combats engageant les moins adroits des gladiateurs étaient poursuivis jusqu'à la mort. Les magnats de l'empire de Karan n'étaient que trop heureux de satisfaire la soif de sang de la foule mais dans l'ensemble ils répugnaient un peu à plonger trop profondément dans leur bourse pour le faire. Un gladiateur de première classe coûtait très cher, à partir de cinq cents pièces d'or au moins, alors que les pauvres bougres qui mouraient par dizaines revenaient à peine à cinquante ou cent.

Cependant, il y avait une inconnue dans ce calcul, une inconnue que Blade garda en tête en retournant ce soir-là au quartier des esclaves de Figurades. Que se passait-il quand d'excellents combattants s'affrontaient, appartenant chacun à un maître à la bourse bien remplie ? Même contre un adversaire incomplètement entraîné, la malchance ou l'accident pouvait tuer un expert. Contre un égal, le risque était encore plus grand.

Alors, si l'on supposait des paris élevés, pour qu'un côté soit tenté de gagner gros en tuant ? Ou si quelqu'un désirait présenter un numéro vraiment spectaculaire avec des armes ? Blade se demanda dans combien de temps il allait se trouver dans une telle situation.

La semaine suivante, il vit effectivement des experts s'affronter. Iscaros envoya dans l'arène sept de ses plus redoutables gladiateurs. Cinq en revinrent, laissant derrière eux deux camarades morts et pas moins de dix-sept adversaires occis ainsi qu'une foule en délire.

Ce jour-là, Iscaros était en compagnie d'une femme qui fit sursauter Blade quand il la vit. Il crut un instant qu'il regardait Tera se pavanant au bras de son maître. Puis, en observant plus attentivement, il constata que tout en ressemblant à Tera cette femme avait une tête de plus qu'elle et se tenait comme une personne habituée à commander. La simple tunique ample et souple tombant de ses épaules scintillait d'une myriade de petites pierreries que même l'arrogant Iscaros n'aurait pas données à une esclave.

— Qui est cette femme avec Iscaros ? demanda Blade à l'ex-gladiateur manchot qui avait la garde de l'équipe de Figurades.

L'homme grogna et cracha sur le sable.

— Cette... cette...

Apparemment, il ne trouvait pas d'insulte assez grossière.

— Cette femme avec le comte Iscaros est la princesse Amadora. Son nom signifie « le don d'Ama », la déesse de l'amour, et il lui va bien. Elle ne peut pas passer un jour sans avoir en elle l'outil d'un homme, à ce qu'on dit. Le comte Iscaros doit être mieux monté qu'il n'y paraît, pour qu'elle le garde si longtemps.

Blade examina de nouveau la princesse. Non, elle ne ressemblait pas à Tera. Cette femme n'avait pas plus d'animation sur sa figure que dans le diadème juché sur son haut chignon noir. Blade se souvint alors qu'à Karan le diadème était un signe de sang royal.

— Iscaros vise haut, tout de même. Est-ce que l'empereur ne pourrait se placer entre Amadora et lui ?

Le vieux grogna et regarda Blade comme s'il demandait pourquoi l'eau ruisselait sur la montagne du haut vers le bas.

— Pas de danger. Elle est la cousine germaine de l'empereur et elle a dix ans de plus. Elle l'a pratiquement élevé quand il a perdu son père. Et je crois bien qu'elle vise à l'élever encore plus haut.

Blade connaissait maintenant la méthode rituelle d'exécution lente, à Karanopolis.

— À un crochet, avec une corde dorée au cou ?

L'homme jeta un coup d'œil avertisseur à Blade et s'éclaircît la gorge. Mais il hocha la tête aussi.

Blade ne se souciait pas de savoir qui régnait à Karan. Mais il ne tenait pas du tout à être tellement pris aux pièges des jeux de tous ces puissants qu'il ne pourrait lever le petit doigt pour aider ou

simplement retrouver Tera. C'était rageant de se dire qu'il ne saurait peut-être jamais si elle traînait sa triste existence dans quelque bordel de troisième classe ou gisait morte dans une tombe secrète, torturée à mort par Iscaros pour une soirée de distraction.

Blade se dit que s'il avait une seule occasion de tuer un Karanien haut placé et un seul, ce serait Iscaros.

L'été se poursuivit ; les combats dans l'Arène avaient maintenant lieu deux ou trois fois par semaine. La concurrence devenait féroce entre les puissants de Karan pour présenter le meilleur et le plus sanglant spectacle au public hurlant. Bientôt tous les rivaux, à l'exception de Pardes, Iscaros et deux ou trois autres aux ambitions plus hautes ou à la fortune plus considérable, se retirèrent, incapables de tenir l'allure.

Les vedettes de l'équipe d'Iscaros étaient trois hommes à peine plus petits que Blade. Ils combattaient toujours en trio, le premier avec une épée et un bouclier, le deuxième armé d'une longue hache à double tranchant et le troisième d'un trident et d'un filet. Seul, chacun était redoutable. En équipe, ils renversaient tout sur leur passage, personne ne pariait contre eux et seuls les combattants les moins chers et les plus sacrificiables leurs étaient opposés. Finalement, ils disparurent de l'Arène quand des gladiateurs désignés pour les affronter se tuèrent entre eux plutôt que d'apparaître en public contre les Trois d'Iscaros.

Blade, cependant, se taillait une modeste réputation d'exécuteur spectaculaire de combattants médiocres ou mal entraînés. Deux fois seulement, il rencontra des hommes presque à sa mesure. Se faire une réputation en satisfaisant le goût sadique barbare de la foule l'écœurerait. Il était sûr aussi que ce manque d'adversaires à sa hauteur n'était pas un hasard. Quelque part en coulisse la main lourde et puissante de Pardes manœuvrait, faisait avancer ses pièces comme il le jugeait bon.

Vers le milieu de l'été, l'entraîneur manchot convoqua Blade dans son bureau, un soir avant les jeux. En entrant, Blade vit sur la table une grande corbeille d'osier avec un tube de bronze attaché à l'anse par une cordelière d'or. L'entraîneur lui adressa un signe de tête ; il prit le tube, l'ouvrit et lut la lettre qu'il contenait.

Il n'y avait pas de salutation, pas de signature, pas de politesse. Simplement un texte sec :

Dans les jeux de demain tu affronteras seul les Trois d'Iscaros au Jeu du Sauvetage. Ta victoire rapportera beaucoup. (À qui ? se demanda Blade.) Sa majesté Sacrée sera présente, désirant apparaître devant son

peuple avant de préparer sa marche sur Scador. Il est souhaitable que tu ne manges rien et ne boives aucun vin autre que de ce panier.

Blade avait entendu parler d'une invasion de Scador mais c'était la première indication directe. Mais une autre question lui semblait plus importante.

— Qu'est-ce que le Jeu du Sauvetage ? demanda-t-il.

L'entraîneur sourit.

— Un des plus spectaculaires de la Haute Arène, Blade. On se souviendra de toi pour y avoir participé, que tu gagnes ou que tu perdes. Je pense...

— Pense d'abord à répondre à ma question, s'il te plaît !

— Comme le désire Ton Exaltation, répliqua le vieux gladiateur en s'inclinant d'un air moqueur. Dans le Jeu du Sauvetage, une belle fille est liée nue à un poteau au centre de l'Arène. Un des camps essaye de la sauver, l'autre de l'empêcher d'être sauvée. À la fin du combat, les vainqueurs violent la fille.

Blade ne put masquer son dégoût.

— Là ? Devant tout Karanopolis ?

— Ma foi, pourquoi pas ?

À ce moment, si quelqu'un avait indiqué à Blade un bouton permettant de détruire tout l'empire de Karan et toutes ses populations, il aurait appuyé dessus sans la moindre hésitation. Mais il maîtrisa sa fureur, regarda le panier puis l'entraîneur.

— Je crois que je ne mangerai rien et que je ne boirai rien que de l'eau du robinet avant la fin du combat, déclara-t-il. Envoie cette corbeille aux esclaves, ou donne ça à manger aux cochons, fais-en ce que tu veux mais je n'en mangerai pas.

L'entraîneur était encore bouche bée quand Blade tourna les talons et sortit de la pièce.

Le panier était-il envoyé par Iscaros ou par Pardes ? Les provisions et le vin étaient-ils empoisonnés ou non ? Peu importait. Ce qui importait c'était que Pardes et Iscaros entendraient tous deux parler du geste de Blade, avant qu'ils n'arrivent le lendemain dans l'Arène, espérait-il. Ils se demanderaient tous deux ce qui se passait dans sa tête, tous deux se demanderaient si ce petit pion allait soudain se mettre à avancer de lui-même.

L'idée de jeter le trouble et la confusion ne fût-ce qu'un peu, dans l'esprit de deux des puissants meneurs de jeu de Karan, l'enchantait. Il la trouva si plaisante qu'il put facilement passer une bonne nuit, sans être troublé par un estomac grondant ou le souci du combat du

lendemain.

CHAPITRE XI

Le lendemain matin, l'entraîneur enferma Blade et les esclaves soignants dans le chariot couvert et les conduisit à l'Arène. En passant devant les portes, Blade vit à travers les barreaux que la foule s'amassait déjà. Aux guichets des paris, les queues s'allongeaient et faisaient presque le tour de l'édifice. Du haut de son siège, l'entraîneur lança une question et plusieurs voix lui répondirent dans un brouhaha confus.

Lorsque le chariot s'arrêta dans le souterrain humide et sombre du quartier des esclaves, sous les gradins, Blade demanda :

— Qu'est-ce qui provoque tout ce tumulte aux guichets ?

— On mise beaucoup d'argent sur toi, contre les trois d'Iscaros. Je ne comprends pas très bien pourquoi, encore que tu vas certainement mieux te défendre que personne. C'est peut-être la cote.

— Elle est de combien ?

— Cinquante contre un.

Blade sifflota. Quelqu'un faisait monter les enjeux, pas de doute. Jamais il n'avait entendu parler de cotes aussi élevées aux Arènes. Quelqu'un allait gagner gros, s'il était vainqueur. Il doutait fort que ce soit le parieur moyen avec ses deux ou trois pièces d'argent. Il soupçonnait aussi que la majorité de l'argent misé sur lui ne venait pas de la poche des parieurs. Sa réputation était loin de valoir autant, face au trio.

Blade regarda l'entraîneur mais l'homme se détourna. Il devait sûrement en savoir plus long mais il préférerait mourir sous la torture plutôt que de parler... puisqu'il savait avec certitude qu'il mourrait bel et bien sous la torture s'il disait tout.

Blade se détendit sur une des couches et laissa les soigneurs le masser et l'enduire d'huile tandis que d'autres préparaient ses armes. Il comptait se servir de deux épées, une longue et une courte, et d'une cuirasse légère, en comptant sur sa rapidité et sur l'avantage d'un seul homme contre trois même si ces trois-là se battaient en équipe.

Alors qu'il était allongé et réfléchissait aux attaques et contre-attaques, il entendit l'entraîneur murmurer respectueusement :

— Bonjour, noble seigneur.

— Bonjour, bonhomme, bonjour. Je veux parler à Blade.

C'était la voix de l'acolyte balafré de Pardes. Blade se retourna en entendant des pas et s'efforça de prendre un air humble et déferent.

— Tu n'as pas bonne mine, dit l'homme en tiraillant sa courte barbe frisée. Je serais chagriné si tu trouvais la mort aujourd'hui à cause d'une maladie funeste.

Les yeux noirs ne quittaient pas ceux de Blade. Il baissa la tête.

— La coutume de mon peuple est de jeûner la veille d'un grand combat. Celui-ci le sera certainement, n'est-ce pas, Seigneur ?

— Sans aucun doute. Si tu gagnes aujourd'hui, tu seras le gladiateur le plus célèbre de Karan, et ta gloire te survivra.

Les lèvres de l'homme esquissèrent un sourire qui ne monta pas jusqu'aux yeux. Le regard restait ironiquement sceptique. Il dévisagea Blade un moment puis il tourna les talons et s'en alla.

— Qui est-ce ? demanda Blade à l'entraîneur, pensant qu'il était temps de mettre un nom sur cet individu.

— Le noble baron Descares, un officier de la Garde du Trône de Corail et parent par alliance du Second Maître de Guerre, le duc Pardes.

La Garde du Trône de Corail était l'élite de l'armée de Karan, la redoutable cavalerie que les Scadoriens appelaient les Cavaliers de la Mort. Descares était encore plus important que l'avait cru Blade. Mais sans nul doute Pardes devait veiller à ce que ceux qui le servaient bien s'élèvent aussi haut que le permettaient leurs talents et leur naissance, et plus haut encore.

Ce jour-là, Blade était l'unique combattant de la maison de Figurades dans l'Arène. Mais il n'était pas le premier du programme. Le Conseil ordonnant les jeux du cirque avaient manifestement décidé de donner à la foule l'occasion d'emplir tous les gradins et de se mettre en appétit, avant de présenter le combat principal. Les cris et les rugissements du public au-dessus de Blade disaient assez que cet appétit et cette soif de sang montaient comme prévu. Dans les rares moments d'accalmie, il entendait encore arriver des amateurs.

— Depuis trois cents ans que des hommes se battent dans l'Arène, on n'aura jamais vu une telle foule, déclara l'entraîneur. Tu t'en iras affronter les Trois et ton destin sous les yeux de Sa Majesté Sacrée et de bien plus de deux cent mille de ses sujets.

— Tu as l'air bien sûr que je vais à la mort, mon vieux, répliqua Blade en claquant l'épaule de l'homme avec une familiarité permise aux gladiateurs le jour de leur combat.

— Ma foi, tu as vu les Trois se battre et leurs adversaires mourir.

— Oui, je les ai vus. Et c'est pourquoi aujourd'hui le peuple et Sa Majesté vont me voir me battre et les Trois mourir.

L'entraîneur haussa les épaules, d'un air de dire « crois-le si ça te fait plaisir ». Presque aussitôt, les trompettes retentirent, la sonnerie vibrante annonçant le combat vedette. Blade comprit que c'était son tour. Il se leva, accrocha à son ceinturon ses deux épées, resserra la jugulaire de son casque à large bord et les courroies de sa cuirasse, accepta une brève bénédiction de l'entraîneur et remonta la rampe conduisant vers le sable de l'Arène.

Le ciel s'était couvert, depuis le matin. Si le temps gris durait, ce serait un avantage pour Blade. Une des tactiques des Trois était de manœuvrer leurs adversaires pour les placer toujours face au soleil. Cette fois, cette ruse ne servirait à rien.

Une ovation assourdissante monta des gradins quand Blade fit son entrée et avança posément vers le centre de l'arène. Ce n'était pas particulièrement lui que l'on acclamait. C'était simplement les clameurs qu'il avait bien souvent entendues, les hurlements de joie d'une foule en délire attendant un spectacle sanglant. Et celui-ci aurait une fin encore plus excitante puisque le ou les vainqueurs devaient prendre une fille, là sur le sable, sous les yeux de la multitude !

Quand Blade leva le bras pour saluer il eut du mal à ne pas brandir le poing de rage.

Il s'arrêta au milieu du cercle blanc marquant sa place. À vingt mètres se dressait le pieu auquel serait ligotée la fille, et au-delà le cercle rouge où se tiendraient les Trois.

Une nouvelle clameur tonnante monta quand le trio émergea des salles souterraines et marcha vers son cercle au pas cadencé, parfaitement à l'unisson, comme toujours. Le rétiaire fit un petit numéro supplémentaire en lançant son trident dans les airs pour le rattraper au vol. Ce geste révélait une assurance exagérée que Blade était toujours ravi de constater chez un adversaire.

Les Trois atteignirent leur cercle et s'alignèrent face à Blade. Le silence se fit progressivement et le public s'installa plus à l'aise sur des coussins loués, avec des fruits confits et du vin.

Blade croisa les bras et contempla les tribunes. Les notables de Karan étaient venus en foule, avec autant d'enthousiasme que la populace. Les loges réservées resplendissaient des vives couleurs de leurs bannières et de leurs dais. Blade reconnut l'orange et or de Pardes, le bleu et rouge d'Iscaros.

Au centre des tribunes il y avait une masse de violet et d'argent que Blade n'avait encore jamais vue. Malgré la grisaille du temps, il

voyait briller les armures de l'infanterie entourant ce secteur et les Gardes démontés alignés sur le sable juste devant. Sa Majesté Très Sacrée Jores VII, empereur de Karan, le cinquante-septième de la dynastie à s'asseoir sur le trône de Corail, était là en personne.

Au fond de l'Arène un portail s'ouvrit et un char léger à deux roues apparut, traîné par deux chevaux blancs. Un soldat à l'armure d'argent poli les conduisait et un autre maintenait une fille revêtue d'une longue tunique blanche transparente. Le char s'arrêta devant le poteau. Le soldat souleva la fille par la taille et la déposa sur le sable. Blade sentit sa gorge se serrer, son cœur s'arrêter, son estomac se glacer.

Cette fille était Tera.

Même à vingt mètres, il pouvait voir qu'elle avait été battue, affamée, torturée. Ses jambes superbes la soutenaient à peine, sa tête ballottait et ses cheveux retombaient sur ses seins bien visibles à travers la soie légère. Elle ne résista pas quand le soldat la lia au poteau.

Quand le char repartit avec les hommes, Blade avait maîtrisé sa fureur aveugle. Elle était remplacée par une résolution de fer, la certitude que les Trois qu'Iscaros envoyait pour le tuer et violer Tera dans l'Arène n'allaient pas vivre longtemps.

CHAPITRE XII

Blade sortit de son cercle et s'avança vers les Trois. Il croisa brièvement le regard de Tera, en passant devant le poteau. Elle paraissait à demi engourdie d'épuisement et de terreur mais il crut voir un petit sourire frémir sur ses lèvres. Si elle parla, ses mots furent couverts par les hurlements des Trois s'élançant à la charge.

Ils espéraient certainement effrayer Blade. Jugeant bon de leur faire croire qu'ils réussissaient, et d'accroître ainsi leur trop grande confiance, il recula en les regardant à tour de rôle, feignant la détresse. Blade était assez agile pour courir à reculons presque aussi vite qu'en avant. Le Trio se rua en poussant des cris de guerre et aussi des allusions obscènes sur ce qu'ils feraient à Tera.

Quand ils furent près de lui, Blade obliqua soudain sur la droite et fit un bond prodigieux. Ses muscles bien exercés le transportèrent à cinq mètres au moins. Il retomba devant l'homme armé de la hache à double tranchant qui commença à la lever avant de s'apercevoir qu'ainsi il se découvrait entièrement. Il tint le manche de près de deux mètres en travers de sa poitrine. La grande épée de Blade s'abattit sur la hache en faisant jaillir une gerbe d'étincelles. Son glaive court passa sous la garde et s'enfonça dans l'épaule droite.

Les deux autres pivotaient maintenant pour l'attaquer. Il recula vivement. Au même instant, l'homme à la hache souleva son arme et frappa de toutes ses forces. Blade fit un bond de côté au moment où la double lame sifflait et s'enterrait dans le sable. Puis il revint à l'assaut, son glaive frappant à la gorge et son épée tranchant un bras. Il ne put atteindre tout à fait la gorge, de peur de trop s'avancer mais son autre lame s'enfonça profondément dans le bras. L'homme poussa un hurlement et tenta de lever le membre ruisselant de sang d'où pendait une main inerte. Blade courut à reculons à toute vitesse quand les deux autres passèrent à l'attaque. Il manqua de peu d'être empalé sur le trident. Son épée décrivit un arc sifflant qui força le sabreur à lever son bouclier et à garder ses distances.

Tout autour de l'Arène, le public poussait des cris de surprise et de joie en voyant des blessures sanglantes sur un des terribles Trois. Il y avait des mois que cela n'était pas arrivé. Par tous les dieux, Blade

allait fournir un spectacle que l'on n'oublierait pas de si tôt !

Il sourit largement au trio. C'était pour cela qu'il avait pris un risque réel pour infliger à l'un d'eux une blessure grave. Il ne s'agissait pas seulement d'affaiblir un adversaire. Il voulait avoir la foule de son côté, autant que la populace assoiffée de sang de Karanopolis puisse être d'un autre côté que le sien propre. L'effet que ferait sur le courage des Trois les cris de la foule réclamant leur sang vaudrait une fortune. Depuis des mois, ils n'entendaient acclamer personne d'autre qu'eux-mêmes.

Blade accorda à présent toute son attention à l'homme armé de l'épée et du bouclier. C'était le plus grand, le plus fort des trois. S'ils avaient un chef, ce ne pouvait être que lui. Il était également le plus rapide et fort probablement le plus dangereux. Blade savait que contre un tel adversaire il devrait allier la prudence à la vitesse.

Il avança droit contre lui. L'homme se tenait à côté du rétiaire, épaulé contre épaulé. Le blessé à la hache était derrière eux, où il n'aurait pas à subir la première ruée de Blade.

Le rétiaire balança son filet. Les lourdes mailles se déployèrent vers Blade pour envelopper sa tête ou son bras, le ralentir, lui faire perdre l'équilibre. Il l'esquiva, passa dessous, pivota et changea rapidement de main ses deux armes. Maintenant la longue épée étincelait dans sa main gauche et le glaive dans la droite pour frapper de la pointe.

De nouvelles acclamations s'élevèrent des gradins. Elles redoublèrent quand Blade allongea brusquement le bras sous le bouclier de l'homme à l'épée et le toucha au genou. Il n'y avait aucune autre partie du corps où une blessure légère pourrait le plus ralentir un combattant.

Simultanément, la longue épée de Blade siffla vers le rétiaire, si vite qu'il n'eut pas le temps de soulever de nouveau son filet. Il ne put strictement rien faire sinon reculer d'un bond en frappant au hasard avec son trident. Il ne heurta que du sable. Blade avait esquivé aisément.

Une fois de plus, Blade recula à bonne distance en guettant les hurlements de la foule. Elle était pour lui, maintenant, pour avoir présenté un tel spectacle et blessé deux des invincibles Trois. Il avait indiscutablement bien débuté. L'homme à la hache était à demi estropié, l'homme à l'épée traînait la patte et le rétiaire n'en revenait pas de se trouver devant un aussi terrible adversaire.

Il était temps maintenant de bien finir, de liquider les Trois pour que la foule soit avec lui dans tout ce qu'il voulait encore tenter. Blade avait des projets dépassant le cadre du seul combat. Pour les réaliser,

il devait absolument avoir le public dans sa poche.

Il était donc temps que les Trois meurent, mémorablement et spectaculairement !

Il lança une nouvelle attaque contre l'homme à l'épée tout en observant avec soin la position des deux autres. Parfait. Le blessé à la hache se rapprochait trop de l'homme à l'épée. Il voulait se venger et prouver à la foule qu'il n'avait pas perdu courage. Les acclamations saluant Blade commençaient à l'inquiéter et le rendaient imprudent.

Il avait certainement choisi le mauvais moment pour faire de l'épée.

Blade revint à la charge, feinta avec sa longue épée pour détourner le rétiaire de sa position et fit appel à toute sa rapidité et à son évaluation des distances. L'homme à l'épée se déplaça sur la droite, Blade sauta dans les airs et ses deux pieds s'abattirent dans un chassé de haute volée sur le sommet du bouclier. L'impact renversa l'homme qui entraîna dans sa chute son camarade à la hache. Celui-ci étendit son bras valide pour se retenir mais ne réussit qu'à lâcher la hache. Il s'évala sur le dos, l'homme à l'épée en travers de ses jambes.

Avant que l'un ou l'autre puisse bouger, Blade fit un nouveau bond et atterrit juste à côté de la tête de l'homme à la hache. Il pivota, son épée s'abattit et trancha le cou. Une fontaine de sang inonda ses jambes et l'homme tout entier. La tête roula dans le sable et les spectateurs trépignèrent et hurlèrent comme des fous.

Le rétiaire aurait pu attaquer à ce moment, alors que Blade avait l'attention retenue au sol. Il aurait même pu réussir. Mais la vue de la tête sur le sable ensanglanté parut le paralyser. Il resta figé sur place, son filet traînant derrière lui, son trident sur l'épaule, la bouche grande ouverte.

Il resta pétrifié quand Blade enjamba le cadavre et attaqua l'homme à l'épée à terre. Du plat de sa lame il fracassa le poignet droit et vit les doigts se déplier, l'épée tomber par terre. Alors il se pencha et il écarta le bouclier aussi facilement qu'il aurait arraché une mauvaise herbe dans un jardin. Puis il frappa verticalement de toute sa force avec le glaive court, l'enfonçant entre une articulation de la cuirasse. L'homme poussa un cri bref, se tortilla comme un ver sur un hameçon, du sang jaillit de sa bouche et de son nez, il se convulsa brièvement et ne bougea plus.

Quand Blade se redressa, assourdi par le tonnerre de la foule, le rétiaire trouva enfin le courage de passer à l'assaut. Mais il avança lentement, maladroitement avec son trident, oubliant complètement le filet. Blade leva son épée, la glissa entre les fourches du trident et, d'une violente torsion du poignet, il l'arracha de la main de

l'adversaire. Lâchant son glaive, il attrapa le trident au vol. Le rétiaire désarmé se figea de nouveau pendant une seconde puis il tourna les talons et prit la fuite. La foule perdit toute raison.

L'homme n'alla pas loin. Blade souleva le trident, jugea de son équilibre, le soupesa et le lança en visant bas. L'arme frappa le fuyard derrière ses genoux sans protection. Il tomba en hurlant, laissant échapper le filet. Blade bondit sur sa victime, atterrit à genoux au creux de ses reins et attrapa le filet. Posément, il l'enroula autour du cou du rétiaire et commença à serrer. Les supplications de l'homme devinrent des gémissements étranglés, les gémissements se turent, la figure devint violacée. Blade serra plus fort puis il tira en arrière d'un coup sec et violent. La nuque se brisa avec un craquement audible et la tête retomba mollement.

Blade se releva sans se presser et jeta le filet sur le sable. Puis il alla ramasser son glaive. À chaque pas lent, l'impossible délire de la foule lui martelait les oreilles. Deux cent cinquante mille personnes acclamaient à pleins poumons celui qui avait tué les terribles Trois d'Iscaros comme s'ils n'étaient que des débutants médiocres. Blade leur avait donné du sang et des souvenirs pour leur vie entière. Ils étaient presque prêts à l'adorer.

L'ovation lui faisait mal à la tête mais il l'ignora. Il ramassa son glaive et brandit ses deux armes au-dessus de sa tête. Le soleil surgissait des nuages, à présent, et ses rayons allumaient des reflets éblouissants sur l'acier. Les spectateurs des tribunes, des gradins, se mirent à jeter des écharpes, des hanaps, des bijoux dans l'arène.

Blade rengaina son épée et s'approcha du poteau où était ligotée Tera. La foule haletante se tut progressivement, attendant de voir le clou du Jeu du Sauvetage. Un rire sauvage tordit les lèvres desséchées de Blade. D'ici une minute, ces barbares allaient avoir une surprise, tous les deux cent cinquante mille ! Ils allaient devoir prendre leur plaisir autrement qu'en le regardant avec Tera !

Quand il atteignait le poteau, la foule était presque silencieuse. Il allait trancher les liens avec son glaive quand il eut une meilleure idée. Rengainant l'arme, il saisit le poteau entre ses bras au-dessus de Tera et lentement, posément, les dents serrées et le front plissé par l'effort, il tira. Centimètre par centimètre, l'énorme pieu glissa hors du sable, entre les bras de Tera et ses liens, et finit par se libérer brusquement. Tera s'écroula. Blade leva le poteau au-dessus de sa tête et le lança comme un javelot aussi loin qu'il le put. Le pieu vola sur une trentaine de mètres et, la pointe en bas, se ficha dans le sable en frémissant et resta planté tout droit.

Avant que les acclamations se taisent, Blade souleva Tera dans ses bras. Tremblante, elle se cramponna à ses épaules et ferma les yeux.

Elle était sur le point de s'évanouir de tension, de fatigue et de soulagement. Blade se retourna et se mit à marcher vers la tribune de l'empereur.

Le silence retomba sur l'Arène, rompu par quelques murmures confus et des mouvements divers à mesure que les gens comprenaient ce que faisait Blade... ou plutôt ne faisait pas. Cela lui convenait parfaitement. Qu'ils restent déroutés encore un moment, jusqu'à ce qu'il atteigne l'empereur.

Il eut l'impression qu'il marchait pendant deux heures sur le sable, avec Tera inerte dans ses bras. Mais finalement il se trouva debout au pied de la tribune de l'empereur, levant les yeux vers les potentats de l'empire de Karan. Pardes était là maintenant et Iscaros arrivait en hâte de sa propre tribune. La figure du comte était pâle et soucieuse, celle de l'eunuque totalement inexpressive. Les gardes du Trône de Corail ne bougeaient pas plus que des statues dans un temple aux dieux de la guerre. Mais Blade savait qu'un seul mot de leur commandant criblerait Tera et lui de cent flèches. Il affrontait sans doute un bien plus grand danger que devant les Trois, et avec moins de chances de riposter.

Blade aspira profondément et éleva la voix.

— Majesté !

Des murmures scandalisés coururent parmi les notables. Les têtes se tournèrent vers Jores VII. C'était à lui de jouer, maintenant. De par la loi, aucun sujet libre du Trône de Corail ne pouvait adresser la parole à l'empereur sans avoir été interrogé d'abord. Mais un esclave se situait en dehors de la loi. Blade pouvait être abattu comme un lapin... ou écouté avec une attention respectueuse. C'était à l'empereur de choisir. Maintenant, le seul des notables qui ne regardait pas Jores VII était Pardes.

Vu de près, le souverain n'avait rien d'impressionnant. C'était un jeune homme de dix-neuf à vingt ans, maigre, boutonneux, avec des cheveux bruns ternes et un regard fiévreux. La tunique violette et les somptueux atours impériaux avaient l'air d'un déguisement sur son corps efflanqué. Il se tortillait sur son siège, mal à son aise. Ce n'était certainement pas un individu à qui Blade aurait confié sa vie ou celle d'un de ses proches, s'il avait eu le choix.

L'empereur fit un signe de tête saccadé qui se voulait sans doute gracieux et leva une main. Cela aussi voulait être un geste aimable. Blade trouva qu'il avait plutôt l'air de héler un taxi. Mais à présent les yeux des notables se tournaient vers Blade. L'empereur allait le laisser parler.

Blade trouva facilement ses mots :

— Majesté, cette femme, Tera, devait être ma femme chez les Scadoriens. Je te demande la permission de ne pas la prendre là sur le sable devant tout Karanopolis. Je veux la prendre pour femme, comme mon épouse qu'elle aurait été car je l'ai trouvée agréable. Si cela ne se peut, alors je dois demander la permission de la tuer car je ne veux pas qu'elle souffre de la honte.

Sur ce, il baissa la tête aussi humblement qu'il le put, en se demandant ce qu'il ferait si Jores VII disait : « Très bien, tu as ma permission de la tuer honorablement. »

Mais la voix aiguë de l'empereur s'éleva :

— Redresse-toi, Blade !

Blade se redressa, sans oser regarder l'empereur mais sentant qu'il était attentivement observé.

— Blade, tu as combattu aujourd'hui comme nous n'aurions jamais cru qu'il soit possible de combattre. Tu es un puissant guerrier. Les hommes comme toi ne doivent pas être exposés à la mort dans l'Arène.

« Notre désir impérial est donc que tu sois immédiatement affranchi et enrôlé dans la Garde du Trône de Corail. Tu recevras de nous de l'argent pour acheter tout ce qui te sera nécessaire et nous te donnons aussi l'ordre de faire de Tera ta femme selon les lois de Karan. Nous avons parlé, qu'il en soit ainsi.

L'empereur se tut. De nouvelles clameurs montèrent des gradins, de plus en plus assourdissantes à mesure que l'ordre de l'empereur se répétait de bouche à oreille. Blade poussa un long soupir de soulagement. Son geste grandiose avait provoqué la réaction espérée. Maintenant la foule l'acclamait follement. Il n'avait pas perdu la popularité que lui avait valu sa victoire sur les Trois. Il l'avait augmentée, au contraire. Et il avait sauvé Tera du sort que lui aurait probablement réservé Iscaros dans sa rage d'avoir perdu ses champions.

Il avait enfin lancé un avertissement à Iscaros et à Pardes, en leur faisant savoir qu'il était un pion à l'esprit indépendant. Le comte était affalé sur un siège, trop assommé pour rester debout, et grimaçait horriblement. Pardes restait toujours aussi impassible. Mais les yeux noirs dans la figure mafflue étaient fixés sur ceux de Blade, comme un serpent affamé tentant d'hypnotiser un oiseau.

CHAPITRE XIII

Les huit mille hommes et officiers de la Garde du Trône de Corail représentaient l'élite de l'armée impériale de Karan, son fer de lance et sa principale force de frappe pendant la guerre. En temps de paix, ils vivaient luxueusement dans un vaste complexe de casernes, d'écuries, d'arsenaux et de palais, au nord de Karanopolis.

Le reste de l'armée et de nombreux citoyens pensaient que la Garde ne valait pas le prix de son entretien. Au bout de quelques jours de caserne, Blade commença à en douter lui-même.

Chaque soldat avait droit à une ordonnance personnelle et à une femme, libre ou esclave. Chaque soldat avait deux chevaux de selle et un étalon pur-sang de guerre, trois armures, quatre ensembles d'armes, une chambre à lui et partageait une salle commune avec jamais plus de sept autres soldats. Sa solde mensuelle représentait plus que ce que gagnait un fantassin en six mois ou le travailleur karanien moyen en un an.

Et ce n'était que la troupe. Les officiers vivaient comme des seigneurs, les commandants de régiments comme des princes de l'empire qu'ils étaient fréquemment. Dans l'ensemble, la Garde coûtait autant que tout le reste des forces impériales réunies.

Blade reçut de l'empereur une somme considérable. Il put procurer à Tera le meilleur médecin de Karanopolis, les meilleurs remèdes et l'alimentation la plus fine, les huiles les plus délicates pour ses bains.

Heureusement, Tera n'était pas en trop mauvais état. Iscaros l'avait affamée, l'avait maintenue enfermée dans des cachots glacés et puants, l'avait souvent battue et torturée plus d'une fois. Mais il ne lui avait pas fait subir de trop graves blessures. Peu à peu, elle reprit des couleurs et du poids et retrouva ses charmantes rondeurs. Ses plaies et bosses se cicatrisèrent, ses beaux cheveux roux foncés tombèrent dans son dos en masse lustrée et parfumée, l'expression traquée et peureuse disparut de ses yeux. Grâce à Blade, elle connaissait un confort et un luxe dont elle n'avait jamais rêvé à Scador et qu'elle n'avait jamais vus à Karan. Elle était au chaud, propre, bien nourrie, elle vivait avec un

homme qui avait manifestement de l'affection pour elle et qui continuerait à la traiter bien et à la protéger.

Il était heureux que Tera se remît aussi vite, car Jores VII était impatient comme un enfant de déclencher la grande guerre contre les Scadoriens.

— Que veux-tu, dit Zogades, un vieux sergent de l'escadron de Blade du Quatrième Régiment. Que peut-on attendre du gamin ? C'est sa première guerre et tout le monde a le feu au cul, à sa première guerre.

Le respect de Sa Majesté Très Sacrée n'éteignait pas les vieux soldats de la Garde. Mais les neuf dixièmes des officiers étaient des bellâtres au sang bleu et les neuf dixièmes des hommes des brutes trop bien nourries aux muscles noués. Ils savaient bien se battre, du moins tant qu'ils ne se heurteraient pas à une surprise et pas une minute de plus. Aucun n'en savait assez sur la guerre pour douter de la sagesse de l'empereur.

L'homme le plus occupé de Karanopolis était apparemment Pardes, le Second Maître de Guerre. Il passait au moins une fois par jour à la garnison de la Garde, toujours pour donner des ordres et poser des questions, la plupart intelligentes. Il semblait que le Premier Maître de Guerre en titre était non seulement incompetent mais pratiquement sénile, et Pardes faisait donc le travail de deux hommes.

Il ne s'en plaignait certainement pas du moment que tout l'honneur était pour lui. L'énorme eunuque ne participerait pas à la campagne et le bruit courait qu'il n'en était pas très heureux. Cela se comprenait puisque son odieux rival Iscaros partirait à la tête de son régiment de la Garde et aurait l'occasion de se distinguer sous les yeux mêmes de l'empereur.

D'un autre côté, le bruit courait aussi qu'Iskaros n'était pas du tout content que Pardes reste. Blade le comprenait fort bien. À Karanopolis, l'eunuque pourrait surveiller de près son réseau d'amis, d'alliés et de clients. Il pourrait le développer et frapper quelques bons coups contre les amis d'Iskaros pendant que leur maître partait en guerre.

Enfin toutes les armes furent affûtées, toutes les cuirasses polies, tous les chevaux ferrés, les chariots chargés de vivres, de vin, de tentes, de matériel, de femmes et de tout ce qu'il faut à une armée en campagne. Il était temps de partir.

Les soldats de la Garde se mirent au garde-à-vous devant les grilles du Palais Impérial quand Jores VII sortit à leur rencontre. Il montait un énorme étalon noir qu'il contrôlait mal et son armure dorée paraissait trop grande pour sa maigre charpente. Dans l'ensemble, il n'avait rien d'impressionnant.

Heureusement, il eut le bon sens de ne pas faire de discours. Il passa simplement la Garde en revue puis il se plaça en tête du Premier Régiment. Sa garde d'honneur en armures spéciales d'argent forma le carré autour de lui. Puis les trompettes sonnèrent tout le long de la ligne de la Garde et au loin. Quand leurs échos se turent, Blade entendit officiers et sergent aboyer des ordres.

À côté de lui, Zogades se redressa sur sa selle, se retourna et rugit :

— Escadron Doré... En avant... marche ! Blade talonna son cheval puis il se détendit.

Pour le meilleur ou pour le pire, Tera et lui partaient en guerre.

CHAPITRE XIV

Avant d'être bien loin des murailles de Karanopolis, l'imposant défilé militaire perdit beaucoup de sa grandeur. L'empereur échangea son cheval contre un chariot drapé de soie violette et d'argent. La poussière s'élevait en nuages des routes non pavées, soulevée par des milliers de sabots et de bottes et par les roues jantées de fer des chariots. Elle étouffait, emplissait les gorges, piquait les yeux, ternissait armes, armures et cuir. Blade vida deux fois sa gourde d'eau pour essayer de se nettoyer le gosier et finit par renoncer.

L'armée mit plus d'un mois à marcher de Karanopolis au col de Scador. Des galères et des péniches avaient transporté du matériel aussi loin en amont qu'elles le pouvaient mais tous les bateaux et navires de Karan n'auraient pu contenir l'armée elle-même.

Le sergent Zogades ne cacha pas à Blade ce qu'il pensait de la stratégie de cette campagne.

— Si nous étions partis trois mois plus tôt avec une armée trois fois moins importante, nous aurions fait plus de bien, grogna-t-il un jour en embrassant d'un geste large tout le camp. Garde, infanterie, femmes et train des équipages. Tout ce monde va arriver au col juste au moment où le temps se met au froid. Nous allons perdre des hommes et des chevaux à cause du froid, sans même voir un seul ennemi. Et puis nous tomberons dans des embuscades, et d'ici quinze jours, nous repasserons le col le feu au cul et la queue entre les jambes.

Zogades était un des rares Gardes qui avaient été jadis fantassins et donc un des rares à avoir connu de vrais combats. Les officiers supérieurs, les commandants de régiments auraient été bien inspirés de lui demander conseil.

Mais personne ne s'en soucia, l'armée continua de marcher et à la fin du mois elle atteignit le col de Scador.

L'armée qui arrivait au col n'était pas aussi impressionnante que celle qui avait quitté Karanopolis. Les désertions, les bagarres et les maladies avaient fait payer leur tribut. Tera se tailla une belle réputation chez les femmes du camp en en soignant beaucoup avec

dévouement et habileté, quand elles eurent les fièvres.

Mais les chevaux avaient encore le poil lustré grâce à l'herbe abondante, les armes étaient aiguisées, les armures poussiéreuses mais solides. L'armée était prête et la Garde fort pressée de franchir le col.

Zogades avait son mot à dire sur cette avidité.

— Je me suis toujours douté que la plupart n'étaient qu'une bande d'abrutis dorés. Maintenant j'en suis sûr. Il n'y en a donc pas un seul qui sait ce que c'est que la guerre ?

Blade haussa les épaules.

— Je commence à me le demander aussi.

— Enfin, grogna Zogades en soupirant, tant qu'ils envoient aussi l'infanterie il y aura quelques gens là-haut qui sauront ce qu'ils font.

Le lendemain, on annonça que la Garde devait défiler par le col et poursuivre le raid dans Scador *sans* l'infanterie. L'empereur lui-même prendrait son commandement.

Zogades en resta un moment muet de stupeur. Puis il ne peut que jurer longuement et copieusement. Il maudit tous les officiers de la Garde, il maudit tous les aristocrates de Karan, il maudit l'empereur. Il devint écarlate sous son hâle et la frange grisonnante autour de son crâne presque chauve se hérissa comme les piquants d'un porc-épic.

Quand il fut à bout de jurons et d'imprécations il ne put que grommeler :

— Je me demande quel guignol bardé d'or a imaginé ça !

Cinq jours après l'arrivée de l'armée au col, la Garde se mit en formation pour sa marche vers le plateau. Les éclaireurs ne signalaient aucune trace des tribus de montagnards, et aucune trace non plus des Scadoriens.

Blade était sur son cheval et Tera dans son chariot le matin où l'empereur, entouré de sa garde d'honneur, vint s'adresser à la Garde. Heureusement, il eut le bon goût d'être bref.

— Voici venu le moment où notre Garde du Trône de Corail va frapper les barbares de Scador. Voici venu le moment où les barbares mourront ou fuiront terrifiés car ils ne sauraient nous résister. Voici venu le moment où la menace de Scador sera écartée à jamais de nos loyaux sujets.

— Voici venu le moment où Jores va annoncer qu'il a la colique et ne peut pas venir avec nous, marmonna Zogades.

Ce qu'il put dire d'autre fut couvert par la sonnerie retentissante des trompettes et les roulements des tambours tandis que la Garde s'ébranlait.

CHAPITRE XV

La Garde grimpa et défila par le col de Scador. Blade guettait constamment les lointaines pentes grises. Rien ne bougeait sur la roche nue, ni être humain ni animal. Seuls quelques oiseaux tournoyaient dans le ciel vide, très haut au-dessus des sommets.

À la surprise de Blade, l'immense étendard violet de l'empereur resta en tête jusqu'au sommet du col. Il conduisait encore la Garde quand ils redescendirent sur l'autre versant vers le plateau de Scador. Quand ils eurent fini de dresser le camp pour la nuit, la tente de l'empereur était au centre du grand cercle formé par la Garde.

Zogades n'en fut guère impressionné.

— Je ne vois pas ce qu'il pourrait y avoir de dangereux si près du col. Je suis bien certain que Jores le sait aussi. Alors pour le moment, il ne s'en fait pas. Ou alors, tout simplement, il craint plus de faire mauvaise figure qu'il n'a peur des Scadoriens. Je me demande combien de temps les nerfs du gamin vont tenir.

Blade le quitta pour aller rejoindre Tera sous sa tente. Tout autour de lui le silence tombait, les gens s'endormaient peu à peu. Il n'y avait d'autre lumière que les maigres feux des sentinelles et les lanternes de la tente impériale.

En traversant le camp endormi, il ne cessa pas d'entendre le hurlement désolé de l'éternel vent glacé des hauteurs.

Ce vent siffla aux oreilles de Blade toute la semaine suivante, jour et nuit. Il se réveillait dans le petit jour gris et l'entendait gémir autour de la tente. Il se couchait avec Tera toute chaude contre lui et l'entendait encore en s'endormant.

Le vent hurlait aux oreilles de tout le monde et des hommes aux nerfs moins solides que Blade en avaient des cauchemars. Tous les matins, on notait de nouvelles disparitions, des hommes qui avaient sauté en selle pour retourner au galop vers le col. On en trouvait aussi d'autres raides et blêmes, leur propre épée sanglante dans leur main crispée, des blessures béantes à la gorge, aux poignets, au ventre. Les survivants étaient pâles et crispés. L'armée semblait attendre que

quelque chose d'horrible vienne fondre sur elle, portée sur les ailes de ce vent démoniaque incessant.

Cependant, ils traversaient le plateau, tous les matins, des patrouilles étaient envoyées en avant. Le gros de l'armée ne vit jamais un seul Scadorien et les patrouilles seulement quelques petites bandes de guerriers isolés, certains montés, d'autres à pied. Les guerriers se battaient encore plus désespérément que d'habitude, si les soldats de la Garde les engageaient. Ainsi, chacune de ces escarmouches laissait quelques nouvelles selles vides dans les régiments de l'empereur.

— Par tous les dieux, où sont-ils donc ? explosa un soir Zogades. Blade, tu as marché avec eux. Où peuvent donc être passés ces sauvages, que nous ne puissions les trouver ? En tout cas, ceux que nous attrapons n'ont pas peur de nous, ça c'est sûr !

Blade aurait bien voulu pouvoir répondre à cette question. Lui non plus n'aimait pas du tout cette impression de poursuivre une race de fantômes.

— Je n'ai vu ni villes ni villages quand nous sommes passés par ici au printemps. Naturellement, ça ne prouve pas qu'il n'y en ait pas. Je ne prétends pas avoir tout vu...

— Au moins tu es plus franc que la plupart des officiers, bougonna Zogades avec un vague sourire.

— D'ailleurs, même sans villes ni villages, les Scadoriens peuvent fuir facilement. Ils lèvent le camp, ils poussent leurs troupeaux, ils mettent leur lance à l'épaule et filent vers l'horizon.

Le lendemain, les éclaireurs découvrirent enfin une petite ville scadorienne, moitié moins grande qu'Ukush. Elle était abandonnée, dépouillée de tout ce qui pouvait être transporté. Rien ne bougeait dans les rues désertes à part quelques chiens affamés et le vent éternel. Le gros de la Garde défila dans l'après-midi devant la ville. Blade remarqua que Zogades lui-même se détournait des maisons vides. La ville abandonnée n'était pas un spectacle plaisant pour des hommes dont les nerfs étaient déjà à vif.

Quelques jours plus tard, quand la Garde leva le camp, Blade vit bientôt l'étendard de l'empereur bifurquer et revenir vers le nord-est.

Vers le col de Scador ? À la première occasion, il alla interroger Zogades. Le sergent haussa les épaules.

— Je ne vois pas ce que nous pourrions faire d'autre. Hier, une patrouille a rencontré quelques guerriers. Ils en ont fait parler un avant de le tuer. Il a dit que tous les guerriers de toutes les tribus de Scador marchaient vers l'ouest.

Blade se retourna vers l'horizon plat et sinistre de l'ouest. Le plateau avait l'air de s'étendre à l'infini, jusqu'au bout du monde.

Zogades hoch la tête.

— Eh oui. Personne n'a le cœur à ça. Personne n'a le cœur d'emmener la Garde par-là, les dieux eux-mêmes ne savent pas jusqu'où, et sans savoir si nous allons rencontrer les Scadoriens avant que nos chevaux ne commencent à nous mourir dessous. Il commence à faire froid par ici et avant longtemps il va faire bougrement plus froid bougrement vite. Alors je suppose que les grosses têtes autour de l'empereur ont dû le persuader de faire demi-tour.

Le temps devenait effectivement beaucoup plus froid. La deuxième nuit du retour il neigea, juste assez pour recouvrir le sol d'un poudrolement blanc scintillant, jusqu'à ce que le soleil se lève assez. Ce n'était rien mais tout de même un avant-goût de ce qui allait venir et la colonne força le pas. Les chevaux maigrissaient, leurs cavaliers prenaient encore plus soin d'eux. Personne ne voulait être laissé là-haut sur ce plateau solitaire avec le vent et les Scadoriens fantômes.

Au soir du sixième jour du retour, Blade vit se dresser à l'horizon les montagnes bordant le plateau au nord et à l'est. Les sommets, les pentes les plus hautes étincelaient de neige. Là-haut, il en était sûr, il y avait la réponse à la question de savoir ce qui était arrivé aux tribus de montagnards amis. Mais Blade ne s'intéressait plus du tout à ce mystère. Tout ce qui l'occupait, c'était la rapidité de la marche, le temps qu'ils mettraient à franchir le col encore hors de vue au-delà de ces lointaines montagnes.

Juste avant la nuit, le bruit courut dans le camp qu'un groupe de réfugiés étaient arrivés, des tribus montagnardes. Au début, Blade ne vit pas ce que cela pouvait changer. Et puis les rumeurs devinrent plus insistantes, plus détaillées.

Les réfugiés, disait-on, apportaient la nouvelle d'une invasion de leurs montagnes par les Scadoriens. Plus de deux mille guerriers de Scador parcouraient les territoires des tribus qui avaient aidé les Karaniens, massacrant hommes, femmes, enfants et même les animaux. Il ne resterait pas un seul de ces montagnards vivant quand l'hiver viendrait, si les Karaniens ne venaient pas à leur secours !

En désespoir de cause, les tribus avaient fait table rase de toutes leurs querelles passées et s'étaient réunies sur une seule montagne. Là, les Scadoriens les assiégeaient. Encore quelques jours, et la faim et le froid les feraient sortir pour une dernière bataille, sans espoir, à laquelle pas un seul ne survivrait.

Les dieux eux-mêmes maudiraient les Karaniens, s'ils ne venaient pas à leur secours !

Blade pensait à part lui que les dieux seraient beaucoup plus enclins à maudire les Karaniens s'ils étaient idiots au point de courir

dans les montagnes à l'approche de l'hiver ! Mais il n'avait pas soupçonné la frustration et le dépit de la Garde après la longue marche épuisante et stérile sur le plateau. Quand la nouvelle se répandit que les Scadoriens n'étaient qu'à deux jours de marche, des clameurs joyeuses retentirent dans tout le camp. C'était peut-être idiot mais soudain tout le monde devenait fou de bonheur. Enfin ils pourraient mettre la main sur une bande de foutus Scadoriens puants !

Ah, comme ils allaient leur faire payer, à ces sauvages, le froid, la fatigue et la frustration ! L'air de la nuit retentit de menaces et de promesses à glacer le sang.

Blade comprenait les sentiments de la Garde. Il pensait aussi que même si les soldats n'avaient pas été aussi enthousiastes, Jores VII l'aurait été, lui. C'était la dernière occasion qu'avait le jeune empereur de faire de sa première campagne un petit triomphe, si mince soit-il, au lieu de cette disgrâce qui ne pourrait qu'encourager ses nombreux ennemis.

CHAPITRE XVI

Le lendemain matin, la Garde se mit en marche beaucoup plus tôt que d'habitude. Pour la première fois depuis des semaines, les hommes souriaient, chantaient même, en se formant en colonne. Pour la première fois depuis des semaines, ils avaient l'impression d'aller vers quelque chose.

Ils poussèrent ainsi jusqu'à la nuit et dressèrent le camp en formation de marche. Toute la soirée, les officiers parcoururent le camp, triant les serviteurs, les femmes, le train, tous ceux qui suivaient l'armée. Enfin la Garde se dépouillait du superflu. Sept mille hommes allaient chevaucher dans la montagne avec les seuls vivres et armes qu'ils pouvaient porter sur leur cheval de guerre. Un seul régiment resterait pour garder le camp et patrouiller en direction du col de Scador et de l'infanterie qui le tenait.

Les sept mille soldats de la Garde se mirent en marche bien avant le jour. À l'aube ils étaient dans les contreforts des montagnes. Quand ils firent halte pour une collation de pain et de viande salée, ils étaient à près de mille mètres au-dessus du plateau. Blade le voyait s'étendre à ses pieds, au sud et à l'ouest. Dans le lointain, sur l'horizon, une faible tache sombre marquait l'emplacement du camp de base.

L'étendard violet de l'empereur claquait toujours au vent matinal en tête de la colonne. Blade devait reconnaître que Jores VII faisait preuve d'un courage insoupçonné. La Garde avançait dans l'inconnu, en territoire certainement hostile avec seulement des réfugiés des montagnes pour la guider. Et pourtant l'empereur gardait sa place à la tête de ses troupes.

Au début de l'après-midi, la colonne commença à contourner la base d'un sommet. De l'autre côté de cette montagne il y avait un col, un défilé étroit et, au-delà, les tribus assiégées et leurs ennemis.

Quand le régiment de Blade commença à gravir les dernières pentes, l'étendard de l'empereur était déjà bien engagé dans le col. Blade regarda les hautes parois abruptes du défilé, couvertes de forêts denses. Cela ralentirait toute la colonne de poster des éclaireurs sur les flancs, car ils devraient aller à pied. La rapidité était certes

importante. Mais il était tout aussi important de savoir ce qu'il y avait dans ces kilomètres de sombres forêts de sapins s'étirant vers le ciel de part et d'autre de la Garde.

Le défilé avait environ huit kilomètres de long. En y entrant avec son régiment, Blade s'aperçut qu'il était juste assez long pour contenir l'entière colonne de la Garde. Il se haussa sur ses étriers et vit l'étendard violet toujours en tête.

Au bout d'une demi-heure, le dernier régiment avait pénétré dans le défilé. Blade aperçut une fumée jaune montant de la forêt, sur la gauche. La couleur ne paraissait pas très naturelle mais il avait le soleil dans les yeux et ne pouvait en être certain. Quand il regarda de nouveau, la fumée avait disparu.

Il se retourna vers l'arrière de la colonne. Le dernier peloton du dernier régiment était maintenant engagé d'au moins huit cents mètres dans le col. Et au-delà, à l'ouverture même du défilé, deux épaisses colonnes de fumée bleue montaient des arbres.

Soudain, le bruit familier d'une armée en marche se dissipa dans un effroyable fracas. Des trompes scadoriennes sonnèrent. Des tambours battirent, des cris de guerre scadoriens rauques et stridents se répercutèrent entre les parois. Des buissons et des branches dévalèrent les pentes et les guerriers de Scador surgirent en grouillant de la forêt pour l'attaque.

Blade se dit que jamais il ne verrait une embuscade aussi bien dressée, sur aucun champ de bataille d'aucune dimension.

Au bout de quelques minutes, Blade se rendit compte qu'il risquait de ne jamais plus voir grand-chose d'autre. Un rapide coup d'œil du haut en bas de la colonne lui raconta toute la triste histoire. Plusieurs milliers de Scadoriens étaient déjà à l'œuvre. Des centaines d'autres surgissaient à tout instant des sapins, frappant, tailladant et hurlant comme des démons. Là où les guerriers ne s'étaient pas encore rassemblés, ils faisaient pleuvoir des volées de flèches et de lances dans les rangs de la Garde.

Le bruit redoubla quand les soldats se remirent de leur choc et commencèrent à se défendre. Leurs cris de guerre et les hennissements frénétiques ou plaintifs des chevaux blessés et mourants s'unissaient dans un hideux vacarme d'enfer. Leurs flèches sifflèrent sur les fourrés et la ruée des Scadoriens, leurs épées s'abattirent scintillantes et se relevèrent ruisselantes de sang, leurs traits volèrent dans les airs et transpercèrent les boucliers des guerriers et les guerriers eux-mêmes.

Mais Blade savait la bataille perdue depuis que les mâchoires de la tenaille s'étaient refermées sur la colonne prise au piège. Les Scadoriens étaient trop nombreux. Ils submergeaient la Garde, ils

coupaient les jarrets des chevaux qui s'abattaient avec leurs cavaliers. Ceux qui parvenaient à sauter à terre ne pouvaient que se défendre jusqu'à la mort en entraînant avec eux le plus de barbares possible. Soldats et Scadoriens tombaient ensemble, en se frappant, se griffant et se mordant même dans un dernier corps à corps effroyable.

Une fois de plus, Blade se laissa guider par ses réflexes de combattant. Peu importait ce qu'il pensait des Karaniens, de la Garde ou du commandement imbécile qui aboutissait à ce désastre ! Les Scadoriens se ruant sur lui hors de la forêt allaient le tuer s'il ne les tuait pas d'abord. Il était incapable de mourir sans se battre.

Il avait l'avantage de la taille, l'avantage de la portée, l'avantage de la force de frappe. Il trancha des cous, taillada les bras tendus vers lui. Le sang inonda les Scadoriens indemnes, les flancs et l'encolure du cheval de Blade. La monture affolée hennissait de peur et de rage mais Blade la maîtrisait fermement. Elle se cabrait, ruait des quatre fers, derrière, de côté, en montrant de longues dents. Elle piétinait impartialement les vivants, les mourants et les morts et semait autant de terreur parmi les assaillants que la grande épée tourbillonnante de Blade.

Enfin il parvint à se dégager. Quinze à vingt Scadoriens gisaient morts ou se tordaient de douleur sur un sol détrempé, poisseux de sang et de chairs en bouillie. Blade savait que les archers en profiteraient pour ouvrir le tir sur lui. Il sauta de son cheval, saisit son arc et son carquois et chercha des cibles pour ses flèches.

Sa formidable défense avait repoussé les Scadoriens qui l'encerclaient. Ceux qui n'étaient pas hors de combat avaient fui sous les arbres. Du couvert des sapins, ils tiraient quelques flèches tout en glissant à droite et à gauche sur les pentes, à la recherche d'une proie moins coriace.

Malgré la pénombre du crépuscule, Blade put voir que la moitié de la Garde avait péri et que le reste perdait le courage de se défendre. Il savait que bientôt tous les soldats seraient morts. Les Scadoriens faisaient très rarement des prisonniers mâles, et jamais chez les Cavaliers de la Mort honnis.

Le tir des archers scadoriens cessa. Ils avaient abattu pratiquement tous les chevaux de la Garde. Les soldats survivants faisaient des barricades avec les cadavres de leurs montures et de leurs camarades. Ils les tenaient avec un courage désespéré et continuaient de tuer pas mal de Scadoriens mais c'était un dernier acte de résistance voué à l'échec. Tout soldat qui ne serait pas sorti du défilé avant la nuit serait mort avant le lever du soleil. La nuit allait tomber dans une heure, et il ne resterait donc pas grand-chose de la Garde du Trône de Corail.

L'étendard de l'empereur ne se haussait plus dans le ciel en haut

du défilé. Blade ne distinguait même plus les armures d'argent de la garde d'honneur dans le chaos de combattants qui s'étirait sur des kilomètres dans la passe. Jores VII était-il déjà mort ? S'il mourait là dans ce col en même temps que la Garde de son trône, tout Karan serait livré à l'anarchie !

Quelques instants plus tard, Blade vit un bloc particulièrement massif de soldats de la Garde descendant vers lui à l'orée de la forêt. Il remarqua des reflets d'argent sous la poussière et le sang des armures. Au moins la garde d'honneur de l'empereur cherchait à se replier en bon ordre.

Mètre par mètre, la petite garde se glissait le long du défilé, contournant les morts et les mourants, les chevaux sans cavaliers qui erraient affolés. Blade s'abrita derrière un cheval mort et remplit son carquois avec les flèches arrachées aux cadavres qui l'entouraient. Il n'était pas du tout certain de pouvoir quitter le col vivant mais pensait que ses chances seraient meilleures s'il marchait avec la garde impériale.

Les soldats n'étaient plus qu'à cinquante mètres quand il vit une haute silhouette dégingandée en cape et tunique en lambeaux, à pied parmi eux. La dernière chose que Blade s'attendait à voir était bien Jores VII vivant et debout. Sa décision fut prise instantanément. Il livrerait le reste de son combat de la journée sous les yeux mêmes de l'empereur. Si tous deux parvenaient à rentrer sains et saufs à Karanopolis, l'empereur s'en souviendrait. Il exprimerait peut-être même sa reconnaissance, encore que Blade n'avait pas tellement confiance dans la gratitude des princes et des potentats.

Le premier rang de la garde impériale n'était qu'à un jet de pierre quand Blade remit son arc à l'épaule, dégaina son épée et se dressa hors de son abri. Il fit quelques pas vers la sécurité du carré entourant l'empereur. Au même instant, une explosion de cris de guerre scadoriens monta de la forêt et des guerriers surgirent en grouillant de sous chaque sapin.

Leur ruée sema la panique parmi les chevaux errants. Ils bondirent au galop en tous sens et plusieurs enfoncèrent l'arrière du carré. Des soldats tombèrent sous leurs sabots et des brèches s'ouvrirent soudain dans les rangs massés protégeant l'empereur. Blade vit le souverain se redresser et dégainer un long sabre à lame courbe. Les pierreries de la poignée scintillaient dans le jour mourant.

Blade courut vers la garde, ses deux épées au poing. Des flèches scadoriennes sifflèrent à ses oreilles tandis qu'il se précipitait en hurlant des cris de guerre et des imprécations. Il rejoignit les premiers soldats alors que les Scadoriens bousculaient les derniers défenseurs et entouraient l'empereur.

Blade fonça dans le tas, jusqu'au premier rang et se trouva à gauche du souverain. Jores le reconnut et lui fit un petit signe de la main gauche, puis il ramassa le bouclier d'un soldat tombé et continua de se battre. Jores VII n'avait rien d'un homme d'épée dont l'adresse aurait inspiré des chants et des poèmes pour la postérité. Mais il dépassait de loin la moyenne, comme le découvrirent à leurs dépens pas mal de Scadoriens.

Un par un, les assaillants s'écroulèrent sur le sol ensanglanté, s'écartèrent en se traînant ou se replièrent simplement sur des positions moins exposées. Blade vit la sombre résolution se dissiper sur les visages qui l'entouraient. Certains hommes souriaient même, leurs dents étonnamment blanches dans les figures maculées de poussière et de sang séché.

Il avait beaucoup moins d'espoir qu'eux. Il y avait une trop grande distance à parcourir encore dans le défilé, et ensuite les longs kilomètres de marche dans la nuit, sur un territoire pratiquement inconnu. Longtemps avant qu'ils soient en sécurité, les Scadoriens se regrouperaient, découvriraient que leur plus riche proie leur échappait et lanceraient une offensive irrésistible. C'était bien trop espérer que l'armée scadorienne se soit effondrée au moment même de sa victoire.

La garde impériale se referma autour de son empereur et repartit au pas accéléré. Ils n'étaient plus qu'une cinquantaine mais les Scadoriens semblaient s'être tronçonnés en petits groupes de deux ou trois, six au plus. Quelques-uns eurent des velléités de se battre et furent promptement abattus. La majorité se réfugia à couvert dans la forêt.

Les gardes et l'empereur couvrirent ainsi huit cents mètres. Ils passèrent à côté de milliers de cadavres d'hommes et de chevaux, virent de plus en plus d'hommes castrés ou autrement mutilés. Les sourires disparurent. Tous comprenaient qu'ils allaient être probablement les seuls à s'en tirer. En moins d'une heure, toute la Garde du Trône de Corail avait été effacée des rôles de l'armée de l'empire de Karan.

Un kilomètre. Un kilomètre et demi. Ils avaient maintenant fait la moitié du chemin, jusqu'à l'ouverture du défilé. Au-delà, le terrain semblait dégagé. Jores VII rengaina son sabre, accrocha son bouclier à son épaule et marcha la tête haute, plus haute que Blade l'avait jamais vue. Le jeune empereur avait maintenant la fierté d'un guerrier. Blade se dit que cela promettait certainement pour l'avenir de l'empire si jamais Jores revoyait Karanopolis.

Et puis, une fois encore, des cris de guerre scadoriens retentirent. Des barbares débouchèrent brusquement du couvert des arbres pour former une muraille solide devant la poignée de défenseurs de

l'empereur. Beaucoup d'ennemis avaient maintenant pillé leurs victimes, portaient des cuirasses de la Garde et brandissaient des épées et des lances capturées. Jores dégaina de nouveau son sabre et glapit :

— La charge ! Chargeons-les avant qu'ils ne se forment ! C'est notre seule chance !

L'empereur et ses quarante gardes valides se ruèrent sur la pente contre la masse des Scadoriens. Des flèches sifflèrent autour d'eux mais ils couraient trop vite pour présenter de bonnes cibles dans le crépuscule. Blade s'arma de son glaive et tint sa lance droit devant lui comme s'il chargeait à cheval. Autour de lui, les gardes l'imitèrent. Ils se jetèrent sur les barbares en groupe compact hérissé de lances comme un porc-épic.

Blade entendit derrière lui un nouveau vacarme explosif. Le barrissement rauque des trompes scadoriennes se répercuta entre les parois du défilé obscurci. Puis ce fut le martèlement de dizaines de chevaux au galop. La Garde s'écrasa contre la muraille de Scadoriens. Blade en embrocha un avec sa lance et en décapita un autre. Puis il s'arrêta et se retourna.

Une trentaine de barbares chargeaient sur des chevaux karaniens capturés. Lancés au grand galop sur la pente ils poussaient d'horribles cris de guerre qui effrayaient leurs montures. Plusieurs se cabrèrent, désarçonnèrent leurs cavaliers inexpérimentés et les piétinèrent. Mais les autres venaient toujours en brandissant maladroitement des lances et de grandes épées.

Blade fut certain qu'il allait être écrasé, aplati comme un ver de terre par un rouleau compresseur. Des chevaux et des hommes se pressèrent autour de lui. Les relents de sueur et de sang le prenaient à la gorge. Il frappa en tous sens, poussa, rua, joua des coudes en rugissant des imprécations. Il se serait servi de ses dents si quelque chose était passé à leur portée. Son glaive fendit jusqu'à l'os la jambe d'un cavalier. Il saisit le mollet ensanglanté, le leva et poussa de toutes ses forces. L'homme vida les étriers en hurlant. Blade empoigna le pommeau de selle sans attendre que l'autre soit à terre et sauta à cheval d'un seul bond. Il n'y avait autour de lui qu'un hideux enchevêtrement d'hommes et de chevaux luttant tous pour leur peau.

Soudain, un espace dégagé s'ouvrit devant Blade et il y plongea. Quelqu'un recula et heurta son cheval. En baissant les yeux, il vit que c'était l'empereur. Sans prendre le temps de réfléchir il lâcha les rênes, tendit les deux mains et empoigna Sa Majesté Sacrée par le col de sa tunique violette dégoûtante. L'empereur s'envola en poussant un petit cri de surprise. Avant de comprendre ce qui lui arrivait, il se retrouva juché en croupe de Blade.

— Au nom de tout ce que vénèrent les Karaniens cramponne-toi !

lui cria Blade.

Dégainant sa longue épée, il éperonna violemment son cheval qui bondit en hennissant. Des Scadoriens se dispersèrent devant lui.

Au grand galop, le cheval enfonça le dernier rang clairsemé des barbares et se rua vers la sortie du défilé. Quelques flèches volèrent mais allèrent se perdre dans la nuit tombante. Le bruit de la bataille s'éloigna, s'étouffa. Blade et Sa Majesté Très Sacrée Jores VII de Karan étaient maintenant seuls dans l'obscurité et n'entendaient d'autre son que le martèlement des sabots de leur monture.

CHAPITRE XVII

Blade et l'empereur laissèrent bientôt le défilé et la montagne derrière eux. Blade fit passer le cheval du galop au trot. L'animal était fourbu et il serait tombé de fatigue depuis longtemps si la course n'avait pas été en pente.

Même sur la pente, le cheval épuisé et affamé ne pouvait porter bien loin une double charge. Il avança de plus en plus lentement dans la nuit. Enfin, alors que les premières lueurs de l'aube apparaissaient à l'est et que l'étendue du plateau était visible au-delà de la dernière petite colline, il s'écroula.

Blade vit qu'il ne se relèverait jamais et d'un coup de glaive miséricordieux il abrégea ses souffrances. Trouvant un ruisseau non loin de là, il but et lava tant bien que mal le sang et la poussière qui le recouvraient. Puis il jugea qu'il était temps de s'occuper un peu de Sa Majesté Sacrée Jores VII.

L'empereur était assis sur une pierre, son sabre en travers de ses genoux osseux. Il avait les épaules voûtées, sa tête retombait sur sa poitrine. Il paraissait assommé et commotionné, soit d'épuisement soit d'horreur après avoir vu tout son corps d'élite massacré autour de lui. Le courage dont il avait fait preuve pendant le combat lui reviendrait peut-être mais pour le moment c'était visiblement un homme au bout de son rouleau.

— Majesté..., murmura Blade.

Il dut appeler plusieurs fois avant que l'empereur ne relève la tête.

— Majesté, pardonne-moi de violer la loi en m'adressant à toi mais...

Jores VII trouva la force de rire, d'un rire dur et sans joie.

— La loi peut-elle compter ici ? Il n'y a personne pour t'entendre à part les oiseaux du ciel et les insectes qui rampent sous les pierres. Alors parle.

— Majesté, je crois que nous devrions repartir le plus vite possible vers le plateau. Le commandant du camp va sûrement envoyer des patrouilles en direction des montagnes. Nous aurons plus de chances de les rencontrer que de retrouver des Scadoriens.

— Très bien, Blade. Tu as raison. Je t'autorise à partir.

Blade hésita, cherchant des mots diplomatiques.

— Sa Majesté ne désire pas aller plus loin ?

Les yeux rougis de Jores croisèrent ceux de Blade.

— Que ferais-tu à notre place ? Sept mille de nos soldats sont morts là-haut. Nous comprenons maintenant que c'est notre manque de jugement et notre grand désir de gloire au début de notre règne qui a causé ce désastre. Nos soldats étaient morts avant que les Scadoriens ne portent le premier coup.

La voix du jeune souverain était celle d'un homme qui voudrait fondre en larmes et sait qu'il ne le doit pas. Blade ne savait trop si l'empereur sollicitait ou non ses commentaires. Mais il se dit qu'il ne pourrait guère être puni pour avoir exprimé sa pensée et il parla posément :

— Je n'ai pas à discuter avec mon empereur sur les causes de ce qui s'est passé. Mais Sa Majesté me demande ce que je ferais à sa place. Je continuerais de marcher, jusqu'au camp sur le plateau. Là je rallierais ce qui reste de la Garde et je la ramènerais avec tout le train par le col, hors de Scador.

— À quoi cela servira-t-il ?

— La perte de la Garde ne veut pas dire que tout est perdu, Majesté. L'armée est encore forte et les Scadoriens aussi ont perdu beaucoup de guerriers. Il y a aussi beaucoup de loyaux sujets qui cherchent et espèrent un chef pour le Trône de Corail. Si tu meurs ici dans les montagnes, il n'y aura personne pour les guider.

— C'est vrai, murmura Jores. Nous n'avons pas de fils.

Blade hocha la tête. En disant ce qu'il s'apprêtait à dire il prendrait un risque, mais il ne trouverait jamais de meilleure occasion.

— Ce n'est pas tout. Sa Majesté a aussi bon nombre de sujets puissants dévorés d'ambition pour eux et pour leurs amis. Si tu disparais dans les neiges de Scador, ils pourront lâcher la bride à leurs ambitions. L'empire peut se permettre la défaite d'hier. Mais il ne peut se permettre d'être divisé en factions, ravagé par les complots et les guerres que ces femmes et ces hommes ambitieux feront éclater. Alors les Scadoriens camperont sur les ruines de Karanopolis et enverront leurs esclaves karaniens combattre dans la Haute Arène.

L'empereur leva une main pour interrompre le discours de Blade.

— Nous comprenons ton souci pour nos sujets. Mais c'est une affaire qu'il n'appartient qu'à nous seul de décider. Nous allons réfléchir un moment à l'écart et nous reviendrons te faire part de notre décision.

L'empereur se leva et s'éloigna d'un pas raide entre les sapins.

Au bout d'une heure environ l'empereur revint et se rassit sur la même pierre. Il faisait grand jour à présent. Blade vit qu'il s'était lavé la figure et peigné avec les doigts. Il semblait toujours prêt à s'écrouler d'épuisement mais il avait aussi l'air d'un homme finalement en paix avec lui-même.

Blade s'agenouilla.

— Majesté...

— Tu as parlé franchement de notre devoir, avec raison. Nous allons retourner à Karanopolis et conduire nos sujets pour venger cette défaite.

Blade se prosterna mais n'exprima pas son immense soulagement. Il avait l'impression que l'empereur n'avait pas fini.

— Tes conseils ont été infiniment précieux. On pourrait même dire que tu nous a sauvé deux fois la vie en deux jours et peut-être aussi celle de beaucoup de nos sujets. Nous te sommes infiniment reconnaissant. Par conséquent, notre bon plaisir est que tu sois désormais Seigneur Connétable à notre service et que tu reçoives tous les honneurs accompagnant le rang. Notre bon plaisir est aussi que tu sois notre bras droit et que tu continues de nous servir par tes bons conseils.

— Sa Majesté est généreuse au-delà de mes mérites.

— Allons donc ! s'écria Jores avec une bonne humeur soudaine. Les dieux seuls savent tout ce que tu as fait pour Karan. Ce serait vraiment stupide de ne pas te placer là où tu pourras faire encore plus de bien. Et relève la tête, Blade. Un Seigneur Connétable est de haute noblesse et a le droit de regarder l'empereur en face !

Blade se redressa et regarda Jores VII. Sur la maigre figure mangée de barbe naissante il vit le premier sourire qu'il y avait jamais vu.

Vers minuit, l'empereur et Blade arrivèrent enfin au camp. Ils décidèrent de rester encore quelques jours sur cette position. Il pourrait y avoir des survivants du massacre, qui descendaient des montagnes.

Il y en eut. Lorsque tout le monde reprit le départ vers le col de Scador, plusieurs centaines de survivants avaient rejoint le camp, par petits groupes isolés. Blade fut ravi de voir Zogades parmi eux. Non seulement le sergent arrivait sain et sauf mais avec une vingtaine d'hommes qu'il avait ralliés. Blade profita immédiatement de sa nouvelle dignité pour promouvoir Zogades au grade de capitaine.

Malheureusement, le comte Iscaros lui aussi avait échappé au

massacre de la Garde. Il était honorablement blessé, donc on ne pouvait raisonnablement le traiter de lâche. Mais au moins Blade put savourer le spectacle que présenta Iscaros quand il apprit la nouvelle position de l'ancien esclave gladiateur. Outré, il proclama à grands cris son indignation à l'idée que celui qui avait tué ses Trois était maintenant Seigneur Connétable et bien plus en faveur que lui-même l'était et le serait sans doute jamais ! Blade se demanda ce que Pardes aurait à dire, quand il découvrirait ce qui était arrivé.

CHAPITRE XVIII

La nouvelle du massacre de la Garde parvint à Karanopolis bien avant l'armée. Tous les projets d'accueil des héros avec des fleurs et des baisers furent abandonnés sur-le-champ. Quand l'armée pénétra dans la ville, quelques milliers de badauds courageux bravèrent la pluie battante pour regarder défiler les soldats. Quelques-uns leur lancèrent des trognons de choux et des rats morts en guise de fleurs. Quand les bataillons regagnèrent enfin leurs garnisons, leur humeur était aussi sombre que le temps.

La princesse Amadora tenta promptement d'améliorer au moins celle des généraux en organisant un de ses grands festins, avec Blade comme invité d'honneur. Elle était aussi renommée pour ses fastueuses réceptions que pour son ambition politique. Il lui arrivait rarement de dresser une liste d'invités sans songer à ce qu'elle aurait à en gagner.

Blade fut tenté de se faire porter malade. Mais il réfléchit que ce serait une bonne occasion d'observer une de ses ennemis possibles sur son terrain. Ce serait utile. Sa présence irriterait aussi fort considérablement le comte Iscaros, ce qui n'avait rien de désagréable. Enfin, Tera était avide comme un enfant de voir tous les personnages puissants de l'empire. Ils se rendirent donc à la fête.

Ils étaient tous deux vêtus à la dernière mode, Blade en armure d'argent et guirlandes de fleurs, Tera en soie blanche couverte de bijoux. La plus grande partie de ces splendeurs était payée par un cadeau inattendu, de nul autre que du duc Pardes l'eunuque. Il était arrivé trois jours après le retour de Blade sous forme d'un coffre sculpté contenant trois mille pièces d'or et un bref billet délicatement peint sur de la soie :

Blade,

Il me paraît maintenant juste de te donner une partie de l'argent que tu as gagné pour moi. Dépense-le pour accroître ta propre splendeur. Je ne prédirai pas quels vont être les rapports entre nous car je ne suis pas un dieu. Pour le moment, je ne suis pas ton ennemi non plus.

Blade ne vit aucune raison de ne pas suivre le conseil de Pardes.

Le duc avait au moins conclu une paix temporaire avec lui. Mais le comte Iscaros était encore plus ouvertement hostile qu'avant. La princesse Amadora fit tant de cas de Blade au cours de la soirée que le comte passa pratiquement toute la sienne à le foudroyer du regard. Il ne regarda pour ainsi dire jamais la princesse.

Il était le seul. Amadora avait pleinement conscience de sa beauté et de sa séduction et s'habillait en conséquence. Elle portait ce soir-là une simple tunique de soie légère aux larges rayures rouges et blanches qui tombait en plis souples de ses épaules nues jusqu'au sol. Elle la recouvrait complètement mais le tissu était si diaphane qu'il ne laissait rien à l'imagination. Elle avait encore accentué cet effet singulier en fardant judicieusement de rouge le bout de ses seins et son pubis. De lourds bracelets d'or massif et un diadème de rubis fulgurant dans ses cheveux de jais complétaient sa tenue.

Le festin dura, dura jusqu'à ce que Blade perde le compte de la succession des plats, des vins et du spectacle. Il réussit cependant à ne pas s'enivrer. Il prit aussi grand soin de goûter tous les vins et tous les mets avant de laisser Tera prendre une gorgée ou une bouchée. Le comte Iscaros était encore visiblement furieux de voir son ancienne esclave épouse d'un nouveau rival et assise à la même table que lui.

La réception se termina enfin, à l'aube. La princesse Amadora raccompagna ses invités et accorda un baiser d'adieu à chaque homme. Quand vint le tour de Blade, elle parut se fondre contre lui et ses lèvres humides et chaudes caressèrent la bouche de Blade lentement, langoureusement. C'était une manifestation de désir flagrante, éhontée.

Mais chez la princesse la luxure, comme l'hospitalité, se mêlait étroitement à la politique. Blade comprenait qu'il n'avait pas seulement reçu l'invitation et les avances d'une femme magnifique. Il avait aussi reçu sa première invitation à participer aux intrigues d'un esprit retors.

CHAPITRE XIX

Blade pensait beaucoup à Scador. Le col de Scador restant grand ouvert, les tribus se répandaient dans les territoires de Karan le long de la frontière, et se livraient à toutes les exactions qu'il avait prévues. Des milliers de paysans furent chassés de chez eux, des dizaines de villages et de petites villes incendiés. Une cavalerie scadorienne improvisée, montée sur des chevaux karaniens capturés, ravageait la campagne et s'enhardissait parfois presque jusqu'aux portes de Karanopolis. L'infanterie karanienne parcourait le pays, les fermiers eux-mêmes s'armaient de leurs arcs et de leurs lances de chasse pour défendre leurs champs et leur famille. Mais les Scadoriens étaient ici, là, partout, insaisissables et aussi redoutables qu'un essaim de frelons.

Il devint bientôt évident qu'ils allaient passer l'hiver à Karan. Jamais aucun envahisseur de l'empire n'avait fait cela depuis trois siècles. L'empereur réunit en conseil spécial ses plus fidèles conseillers militaires pour discuter de la situation.

Blade proposa une action hardie. Ils devraient eux-mêmes imiter les Scadoriens. Tout combattant valide sachant se tenir à cheval devait sauter sur n'importe quelle monture capable de le porter et tous devaient se porter en masse vers le col de Scador. Coupés de leur pays, les tribus s'affoleraient, battraient en retraite vers le col et seraient contraintes à une bataille rangée. Si elles ne se repliaient pas, une force montée pourrait incendier leurs camps et détruire leurs bandes de maraudeurs une par une.

Si le duc Pardes avait assisté à la conférence, peut-être aurait-il pu aider Blade. Mais le gros eunuque était au lit dans sa maison de campagne, blessé dans une chute de cheval. Ce fut malheureux pour tout le monde sauf pour les ennemis de Pardes et tous les généraux qui n'imaginaient pas qu'on puisse faire la guerre sans la Garde du Trône de Corail. Ils s'allièrent tous pour voter contre Blade et Jores VII n'eut pas le courage de passer outre.

Blade était tellement furieux qu'il avait peur de se livrer à un éclat de rage contre l'empereur lui-même. Pour éviter une telle catastrophe, il quitta immédiatement le palais impérial, partant à pied dans la nuit venteuse. En temps normal, jamais il n'aurait tenté de rentrer seul et à

pied, même dans le quartier du palais. Mais ce soir il s'en moquait. Il aurait même accueilli avec joie l'occasion de se défendre contre quelques voleurs, pour se défouler de sa colère et de sa frustration.

Il avait fait près de la moitié du chemin quand un carrosse à quatre chevaux et deux cavaliers d'escorte le dépassa. Comme il s'écartait au bord de la chaussée, une femme passa la tête à la portière et le héla.

— Seigneur Blade ! Que fais-tu là seul et à pied, à une heure pareille ?

C'était la princesse Amadora. Instinctivement, Blade évalua l'opposition au cas où les choses aboutiraient à un combat. Les deux cavaliers étaient armés mais ils n'étaient que deux, dont un à cheveux gris. Les deux cochers étaient vieux aussi.

— Toi-même, princesse, tu vas à tes affaires sans grande protection. Je pourrais à juste titre être aussi curieux que toi. Le serais-je ? Où allons-nous tous deux garder le silence ?

La princesse rit.

— Tu joues des mots avec une grande maîtrise et ton jugement est bon. Mais monte donc dans ma voiture et je te raccompagnerai au moins une partie du chemin. Je suis certaine que tu peux te défendre contre bien des voleurs, mais contre la pluie ?

Effectivement, le tonnerre commençait à gronder à l'ouest et des éclairs illuminaient par intermittence les tours du palais. Quelques gouttes froides s'écrasaient déjà dans la poussière. Blade se décida. Pourquoi pas ? La princesse ne pourrait guère le prendre par surprise à moins qu'elle veuille le tuer de ses propres mains. Tout ce que Blade avait entendu dire d'elle indiquait qu'elle préférerait utiliser d'autres gens comme instruments. D'ailleurs, il avait encore eu trop peu d'occasion d'écouter cette femme.

Il monta et s'assit à côté d'elle sur les coussins de brocart. Le carrosse repartit dans la nuit. Blade se détendit autant qu'il le put sans que sa main s'éloigne trop du pommeau de son épée. La voiture était imprégnée du lourd parfum d'Amadora. Quand il se tourna vers elle il vit luire ses yeux dans l'obscurité comme ceux d'un chat.

Obéissant à une impulsion, pour tâter le terrain, il tendit une main et lui caressa les cheveux. Elle se pencha vers lui et il vit un petit éclat de dents blanches quand elle sourit. Il s'attendit à ce qu'elle dise quelque chose mais elle ne semblait pas éprouver le besoin de parler. Elle leva un bras et lui caressa un côté du cou, tout en lui prenant une main pour la porter à ses lèvres. Elle la retourna et sa langue courut sur la paume. Blade sentit une chaleur envahir son bas-ventre. Il n'aurait pu la freiner s'il l'avait voulu et pour le moment il ne le

voulait pas.

Amadora soupira, lâcha la main de Blade et dégrafa la broche qui retenait sa cape à son cou. Le vêtement glissa sur le plancher de la voiture, dévoilant ses épaules nues qui lurent doucement dans le faible éclairage des lanternes du carrosse. Une seconde plus tard, elle était sur Blade, ses lèvres sur sa bouche.

Le baiser d'Amadora, l'étreinte d'Amadora firent flamber le désir de Blade, même si le reste n'avait pas suffi. Une statue de pierre n'y aurait pas résisté. Chaque heure que la princesse avait passée avec un homme lui avait appris quelque chose. Elle faisait maintenant profiter Blade de toutes ces années d'études appliquées.

Elle lui enfonçait sa langue dans la bouche en cherchant la sienne comme un serpent particulièrement agile. Ses mains couraient sur tout son corps. Ses doigts légers semblaient se poser au hasard mais la moindre de ces caresses était électrisante. Il ne put retenir un gémissement et tendit les deux mains vers la gorge offerte, caressa les épaules, les seins. Lentement, il fit glisser la tunique de brocart puis il avança la tête et enfouit sa bouche dans la vallée parfumée entre les deux globes satinés.

Les mains d'Amadora s'insinuèrent sous la tunique de Blade et caressèrent sa peau nue. Ils soupirèrent à l'unisson. La robe de brocart glissa plus bas encore et Blade prit entre ses dents un mamelon déjà dressé et durci. Il enveloppa de sa main l'autre sein libéré de la soie, le caressa et le pétrit. Les soupirs d'Amadora se changèrent en plaintes et ses mains descendirent plus bas.

Un brusque cahot du carrosse faillit arracher la princesse aux mains de Blade et le jeter sur le plancher. Ils se cramponnèrent l'un à l'autre, étroitement enlacés, jusqu'à ce que la voiture se stabilise, puis Amadora rejeta la tête en arrière et éclata de rire, longuement, avec exubérance. Elle était à demi folle de ravissement et de passion.

Blade se souleva du siège jusqu'à ce que sa tête touche le toit oscillant. Ses mains et celles d'Amadora s'acharnèrent maladroitement sur les boucles et les lacets de son pantalon. Les doigts de la princesse se crispèrent en griffes quand elle le baissa fébrilement. Blade était maintenant nu au-dessous de la ceinture. Les lèvres d'Amadora se refermèrent un moment autour de son érection presque douloureuse. Mais elle parut comprendre que Blade était aussi prêt qu'un homme pouvait l'être. Il n'avait surtout pas besoin de cette stimulation supplémentaire qui risquerait de tout gâcher. Il poussa un soupir de soulagement quand cette bouche brûlante glissa et le lâcha et qu'il put rassembler ce qui restait de sa maîtrise de soi.

En prenant appui contre le côté de la voiture oscillante, Amadora se débarrassa de sa robe. Elle ne portait dessous qu'une courte

chemise de lin brodée d'or qu'elle remonta autour de sa taille. Elle parut vouloir la faire voltiger par-dessus sa tête pour être complètement nue. Mais, emportée par son enthousiasme, elle n'en prit pas le temps. La chemise enroulée autour de sa taille fine, elle se laissa tomber sur Blade. D'un coup de reins, il s'enfonça verticalement en elle et en un instant ils furent accrochés l'un à l'autre, gémissant et se tordant furieusement.

Amadora haletait, laissait échapper de petites plaintes et ses dents agaçaient les oreilles de Blade comme un jeune chien rongeur un os. Elle noua ses mains au creux de son dos avec plus de force qu'il n'aurait soupçonné chez une femme aussi élégante. Sa chaleur moite le retenait, l'aspirait, l'enveloppait, le poussait vers l'explosion. Blade savait posséder une extraordinaire endurance et il devinait que cette femme allait la mettre durement à l'épreuve.

Enfin Amadora rejeta la tête en arrière, s'appuya sur les épaules de Blade et se poussa sur lui plus fortement encore. Il eut l'impression qu'elle voulait l'avaler tout entier et qu'elle serait toute prête à l'aplatir comme une crêpe sur les coussins du carrosse par la même occasion !

Elle ouvrit la bouche et un hurlement d'animal en jaillit. Ce son n'avait rien d'humain, ce n'était que le cri d'exaltation d'un animal femelle trouvant enfin la détente qu'elle quêtait désespérément. Son corps s'arqua, prêt à se briser, ses cheveux cascadèrent dans son dos et ses seins pointèrent vers le toit. Son bassin pivotait à une allure démente.

Ce tourbillon eut raison de la maîtrise de Blade. Son propre corps s'arqua et ses hanches se redressèrent. Amadora fut soulevée à califourchon au point de heurter de la tête le toit de la voiture. Elle resta ainsi suspendue, en se soutenant sur les mains et les pieds pendant que Blade se tordait et se déversait en elle par saccades brûlantes. C'était lui maintenant qui râlait, qui grondait comme une bête de la jungle rendue furieuse par la passion.

Pendant un long moment, une fois complètement drainé, Blade resta ainsi arqué. Puis il se laissa retomber sur les coussins et Amadora s'affala sur lui. Ses longs cheveux le recouvrirent. Ses doigts bagués jouèrent un moment avec la toison trempée de son torse tandis qu'elle roucoulait et gazouillait comme un bébé heureux et bien nourri. La femelle hurlante avait disparu.

Blade était certain qu'il pourrait recommencer, en lieu et temps voulus. Il ne put s'empêcher de sourire à la pensée de l'illustration sonore de cette joute-là. Mais sans aucun doute les cochers et l'escorte, et même les passants, devaient avoir l'habitude d'entendre des cris de passion venant du carrosse de la princesse Amadora.

CHAPITRE XX

Ce fut la première fois que Blade fit l'amour avec la princesse Amadora mais certainement pas la dernière. Au cours du mois suivant, cette grande dame réussit à susciter une dizaine d'autres occasions. Elles paraissaient fortuites, de hasard pur, mais Blade ne s'y trompait pas. Amadora entendait le mettre à l'épreuve, comme amant. Quand elle aurait fini, elle commencerait à le mettre à l'épreuve comme allié politique. Pour remplacer Iscaros ? Peut-être. Le comte paraissait certainement anormalement soucieux, chaque fois que Blade le voyait.

Il prenait grand soin de jouer le rôle du barbare naïf et impétueux, trop aveuglé par la beauté d'Amadora et sa passion évidente pour aller chercher ce qu'elle pouvait avoir en tête. Tant qu'il pourrait jouer ce jeu, Tera et lui seraient beaucoup plus en sécurité. Et s'il tenait assez longtemps, il pensait pouvoir apprendre bien des choses sur les projets de la princesse.

Amadora passa pour la première fois à l'action une nuit qu'ils étaient couchés tous les deux dans son lit aux draps de satin, détendus entre deux joutes amoureuses. Elle traça d'un doigt des cercles sur son ventre et murmura :

— Blade, que dirais-tu si tu m'avais toujours auprès de toi, pour nous aimer ainsi ?

— Je dirais que tu plaisantes. Tu es une princesse du sang. Je ne suis qu'un connétable fraîchement promu, mes origines sont honorables mais obscures. Est-ce que la maison impériale avalerait ça ?

— La maison impériale a avalé beaucoup de choses de ce genre dans le passé, Blade. Du sang bien plus étranger et moins honorable que le tien a coulé dans les veines de ceux qui se sont assis sur le Trône de Corail.

— C'est possible. Mais il y a déjà un homme qui semble t'aimer et ses origines sont tout à fait honorables et pas du tout obscures.

— *M'aimer ? Iscaros ?*

La princesse éclata d'un rire dur et méprisant qui aurait pu tromper des oreilles moins exercées que celles de Blade.

— M'aimer ? Il veut un fourreau pour sa flamberge et il croit qu'avec elle il pourra se tailler des marches jusqu'au pouvoir. C'est tout.

Elle se pencha sur Blade, ses cheveux lui tombèrent sur la figure, ses seins lui effleurèrent la poitrine. De toute évidence, elle était de nouveau prête. Lui aussi, heureusement.

Les choses continuèrent ainsi pendant assez longtemps. L'hiver remplaça l'automne et les guerriers de Scador s'installèrent dans les territoires occupés de la frontière. Ils se gorgèrent de leurs récoltes et de leurs vins, réchauffèrent leurs couches avec les femmes et les filles capturées. Des réfugiés de la frontière et des raids scadoriens plongeant plus profondément dans Karan envahirent la capitale. Ils ne restèrent pas sans nourriture ni sans toit, Jores y veilla. Mais leur humeur était mauvaise et elle ne fit qu'empirer quand ils comprirent que l'empereur et ses conseillers n'allaient rien tenter pour libérer leurs terres et venger leurs morts.

Une chose devenait dangereusement certaine pour Blade. Amadora appréciait beaucoup trop sa compagnie au lit. Le danger n'était pas tant pour lui que pour Tera. Si jamais l'idée s'imposait dans la petite tête aux cheveux lustrés de la princesse que Tera pouvait empêcher Blade de donner toute sa mesure... eh bien Blade n'aimait pas penser à ce qui pourrait arriver.

Il faisait de son mieux. Il appelait à la rescousse toute sa science érotique, son expérience et son endurance pour satisfaire Amadora jusqu'à l'épuisement. Mais il prenait soin aussi de faire garder les appartements de Tera par une demi-douzaine de gardes triés sur le volet.

Blade s'efforçait de dissimuler le plus possible l'ensemble de la situation à Tera mais elle était bien trop fine pour ne pas comprendre. Elle ne paraissait pas s'inquiéter, cependant, et passait le plus de temps possible dans le jardin de leur maison, à soigner les fleurs. Après tant d'années sur l'aride et sombre plateau de Scador, elle ne pouvait se rassasier des couleurs et des parfums, particulièrement de ceux des roses. Il n'y avait pas beaucoup de choses dans cette dimension qui faisaient le bonheur de Blade, mais regarder Tera aller et venir comme une nymphe des bois parmi ses fleurs en était une.

Mais même cela lui rappelait que tôt ou tard il devrait retourner dans la Dimension Normale. À ce moment, Tera ne serait pas seulement vulnérable mais écrasée de douleur. Contre la douleur, il ne pouvait rien, elle l'aimait trop. Mais il pouvait essayer de faire quelque chose contre la vulnérabilité et il décida de s'en occuper sans tarder. Il s'arrangea pour obtenir une entrevue confidentielle avec le baron Descares, l'homme de confiance balafré du duc Pardes.

— Descares, dit-il, il y a Tera, ma femme.

— Oui ?

— Je voudrais qu'elle soit protégée, au cas où il m'arriverait malheur.

Descares sourit.

— Quel malheur pourrait frapper un homme si jeune et si fort et qui jouit tellement de la faveur de l'empereur ?

Blade fut plus agacé que d'habitude par cette escrime verbale. Mais il savait qu'il affaiblirait sa position en ne jouant pas le jeu.

— Les fièvres peuvent frapper n'importe qui. Ou bien je pourrais tomber de cheval, comme ton maître, et me rompre le cou au lieu de quelques os. Ou... ai-je besoin d'énumérer tous les malheurs que les dieux peuvent envoyer ?

— Non, je crois que c'est inutile.

— Alors tu sais que Tera pourrait se trouver seule. Je considérerais comme une aide précieuse, si je la savais protégée dans ce cas.

— En effet, ce serait une aide précieuse. Mais comment puis-je te l'apporter ?

— Ton maître le duc Pardes peut l'accorder très facilement, avec sa puissance et sa richesse. N'est-ce pas ?

— Certes. Mais il accorde rarement son aide à ceux qui ne peuvent l'aider.

— C'est très sage et je ne me conduirais pas autrement. Mais je ne vois pas très bien comment je pourrais aider un homme aussi puissant que le duc.

— Peut-être pas. Mais peut-être...

Descares laissa sa phrase en suspens et caressa un moment sa cicatrice.

— Tu es dans la confiance de la princesse Amadora, je crois ?

Blade faillit rire de la ridicule délicatesse de cet euphémisme. Mais comme cette liaison n'avait rien de secret il ne jugea pas utile de nier.

— Oui, c'est vrai.

— Elle parle à l'occasion de ses... euh... de ses espoirs, je pense ?

— En effet.

— Pourrais-tu m'en parler ?

— Peut-être. Mais il me serait difficile de le faire à moins d'avoir la certitude que la princesse n'en saurait rien.

— Les ressources de mon maître sont, comme tu le dis, immenses.

Il peut garder le secret sur ce qu'il apprend. Il peut aussi s'arranger pour garder plus secrète encore la retraite d'une jeune femme confiée à sa protection.

— Je ne suis pas surpris de l'apprendre.

— En es-tu heureux ?

— Certainement.

À Karanopolis, on ne pouvait être plus explicite. Pour le moment, Blade était quelque peu rassuré sur l'avenir de Tera.

Une semaine passa avant qu'il ne se décide à lui parler du marché qu'il avait conclu. Ils étaient dans le jardin. Blade, dans un fauteuil, achevait le vin coupé d'eau de son petit déjeuner pendant que Tera taillait ses rosiers.

Elle l'écouta jusqu'au bout, impassible et silencieuse. Puis elle demanda simplement :

— Avais-tu besoin de te faire l'allié de Pardes, même en secret ?

— Il y a déjà longtemps qu'il est notre allié en tout sauf en titre. Il est l'ennemi de notre ennemi, comme on dit.

— C'est vrai.

Elle poussa un petit cri de surprise et de douleur.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Je me suis piquée le pouce sur une épine.

— Tu devrais vraiment mettre des gants pour ce travail. Le jardinier en met.

— Le jardinier n'a pas d'âme. Il ne comprend pas le bonheur de sentir sur sa peau des plantes vivantes. Il y avait si peu de vie sur le plateau, même quand je croyais être parmi mon peuple. Ici, il y en a tant...

— Oui, et beaucoup de cette vie me rappelle des animaux affamés et des serpents venimeux.

— En partie. Mais il y a toi, et c'est beaucoup, dit-elle gravement puis elle rit. Je viens de penser à quelque chose. Je m'inquiérais peut-être de ce que tout autre protecteur que Pardes exigerait de moi, s'il devait me cacher. Mais il y a une chose que Pardes ne peut pas me demander, ni lui ni aucun autre eunuque.

Blade rit aussi.

— Je n'y avais pas pensé mais tu as raison. Pauvre Pardes... Avoir un bijou comme toi au creux de la main et ne pas pouvoir en profiter !

Le lendemain, Blade rentra chez lui bien après le lever du jour, après une nuit passée avec une princesse Amadora particulièrement exigeante. Elle semblait tirer gloire de toutes les choses nouvelles et

impossibles qu'elle inventait pour eux. C'était par une chance inouïe que ses forces n'avaient pas finalement abandonné Blade.

Un coche inconnu était arrêté devant la maison quand il arriva. Trois de ses gardes l'entouraient et surveillaient de près le cocher. L'un d'eux s'approcha de Blade.

— Seigneur...

— Que se passe-t-il, soldat ?

— C'est une mauvaise nouvelle.

— Quelle...

Il s'interrompt. Il ne pouvait y avoir qu'une réponse à cette question. Le soldat comprit l'expression de son maître et baissa la tête.

— Notre dame Tera est malade. Le médecin est auprès d'elle.

— Malade ? C'est grave ?

— Le médecin ne l'a pas dit, seigneur. Il nous a demandé de te faire venir dès ton retour. Et puis, aussi, le jardinier a disparu.

— Le jardinier ? Mais...

Blade se tut, comprenant qu'il devait ouvrir la bouche comme un idiot. Il pourrait s'occuper du jardinier après avoir vu le médecin... et Tera.

Le médecin vint à sa rencontre dans le vestibule et l'entraîna dans le jardin. Blade reconnut celui qui avait le droit de soigner des malades même dans le palais impérial. Cela signifiait qu'il était non seulement habile mais savait aussi se taire.

— Eh bien ? demanda-t-il.

Le médecin hésita, cligna plusieurs fois des yeux et s'humecta les lèvres.

— Docteur, si la nouvelle est mauvaise je préfère la connaître tout de suite. Et tu préféreras me l'apprendre plutôt que d'attendre que je te torde le cou.

— Oui... La dame Tera va mourir. Elle a été empoisonnée et on ne peut se tromper sur la nature du poison. C'est le venin d'un certain poisson que l'on trouve sous les récifs de corail, au sud. Une fois qu'il a pénétré dans le sang, il n'y a aucun antidote, aucun qu'on ait été encore capable de découvrir... Je crois qu'on en a enduit ces rosiers, quelqu'un qui savait que la dame Tera travaillait sans gants et se piquerait tôt ou tard.

Blade resta muet un moment. Il voulait dire quelque chose de plus intelligent que « Tu en es sûr ? » ou « Ce n'est pas possible ! » Enfin il demanda :

— Je peux la voir ?

Le médecin le regarda avec une compassion sincère.

— Tu le peux. Mais... mais je te prierai de te souvenir d'elle comme elle était avant le poison. Ce poison tue cruellement. Je voudrais brûler vif celui qui l'a employé !

— Je pourrai peut-être t'en donner l'occasion, gronda sombrement Blade. Mais auparavant...

Il tourna les talons et courut à la chambre de Tera.

Elle était au lit, un bras rouge et enflé, trois fois plus gros que sa taille normale. Sa main n'était qu'une masse de plaies purulentes nauséabondes dont les humeurs jaunâtres coulaient dans une cuvette. Elle se tordait en poussant des cris rauques, la gorge à vif, brûlant d'une fièvre impossible et quand elle toussait elle crachait du sang.

Il lui restait assez de conscience pour reconnaître Blade et elle tendit vers lui sa main valide. Il la prit et s'assit sur le tapis au pied du lit. Il ne se releva que lorsqu'elle mourut, douze heures plus tard. Il comprenait à présent le conseil du médecin, le priant de se rappeler Tera telle qu'elle avait été. Ce n'était plus une jeune femme ravissante mais le corps d'une vieille, d'une centenaire. Il s'assit sur le lit et continua de tenir la main raide et sans vie jusqu'à ce que le médecin et Zogades viennent l'emmener et le forcent à boire du vin.

Tera était morte mais elle avait disparu sans sentir qu'il l'avait trahie, qu'il avait cessé de l'aimer. Elle avait su qu'il l'aimait, jusqu'à son dernier instant de lucidité.

Tera était morte et maintenant Blade n'avait plus rien ni personne à qui penser dans cette satanée dimension à part lui-même. Rien ne l'empêchait plus de prendre son épée et d'aller l'enfoncer dans le ventre de la princesse Amadora.

Il savait qu'Amadora avait dû donner l'ordre qui avait abouti à la mort atroce de Tera. Elle serait la première à disparaître. Le comte Iscaros avait certainement donné d'autres ordres, il serait le suivant. Et puis il y aurait un compte à régler avec Descares. Le soldat balafré n'avait peut-être pas donné d'ordres. Mais il était difficile de croire que sa langue n'avait pas été agitée alors qu'elle aurait dû se tenir tranquille. Ce devait être lui qui avait fait savoir combien Blade se souciait de Tera, et tout ce qu'il était prêt à faire pour elle. La jalousie et l'ambition de la princesse Amadora avaient fait le reste.

Si Blade avait réfléchi plus clairement, il aurait sans doute compris que la rage était précisément ce qu'Amadora et Iscaros espéraient provoquer. Il ne serait pas tombé dans l'embuscade qui le surprit sur le chemin du palais princier. Malgré son étonnement, il parvint quand même à se défendre assez bien pour laisser une bonne dizaine d'assaillants morts ou mourants. Mais leur nombre et leurs

filets plombés eurent finalement raison de lui.

Il fut surpris aussi qu'ils ne le tuent pas tout de suite. Mais alors qu'il était couché sur le dos, pieds et poings liés, il vit le comte Iscaros se pencher sur lui. Un large sourire fendait la figure du comte et il flamboyait presque de la joie d'un homme qui voit son ennemi à sa merci et la victoire à portée de sa main.

Blade prit mentalement la résolution qu'à la première occasion il fendrait ce sourire par le milieu d'un bon coup d'épée. Ce fut tout ce qu'il eut le temps de faire avant qu'Iskaros s'avance et lui décoche un grand coup de pied en pleine tête.

CHAPITRE XXI

Blade ne fut pas surpris de se réveiller complètement enchaîné, dans une obscurité humide et puante. Il était tout simplement étonné de se réveiller. Pour une raison qu'il s'expliquait mal, sa tête était toujours sur ses épaules. Elle lui faisait un mal atroce, mais elle était là. Combien de temps elle y resterait, Blade n'en savait rien. Mais pour le moment il était vivant, ce qui était toujours plus utile que d'être mort.

Sur cette bonne pensée, il se rendormit.

Quand il ouvrit les yeux pour la seconde fois il constata trois changements. Sa tête était beaucoup moins douloureuse. Le plancher sur lequel il était couché montait et descendait lentement, oscillait d'un côté et d'autre et grinçait abominablement. Quelqu'un était là et se penchait sur lui.

Blade leva les yeux vers le quelqu'un. Il faisait tout juste assez clair pour distinguer un homme vêtu d'un pagne, presque aussi grand que lui et encore plus large d'épaules. La barbe et les cheveux noirs de l'individu étaient extrêmement longs, épais et emmêlés. Les pommettes saillantes et le nez busqué révélaient son origine nessimienne. Les yeux qui considéraient Blade pétillaient d'amusement.

— Eh bien, l'ami, tu es de nouveau parmi nous ? Bienvenu à bord du *Goéland vert*.

Ainsi, le balancement et les grincements étaient ceux d'un navire en mer.

— Si on peut appeler ça une bienvenue, grogna Blade en indiquant d'un geste la cale sinistre.

L'homme éclata d'un gros rire qui fit trembler sa panse énorme. Puis il reprit brusquement son sérieux.

— Je ferais mieux de ne pas trop rigoler, sans ça Jean-foutre lui-même comprendra qu'il se passe quelque chose.

— Jean-foutre ?

— Le capitaine Gazes, si tu tiens aux ronds de jambe.

Blade se redressa tant bien que mal dans une position plus

confortable.

— Bon, maintenant je sais qui est Jean-foutre. Et toi ? Qui es-tu et qu'est-ce que tu fais là ? Où allons-nous ?

Le colosse s'accroupit sur ses talons et dévisagea son prisonnier d'un œil aigu.

— Qu'est-ce que tu me feras si je ne te dis rien du tout ?

— J'arracherai ta foutue barbe par les racines à la première occasion, rétorqua Blade. Pour commencer.

Il se demanda s'il pourrait allonger une jambe assez loin pour faire un bon croche-pied à ce guignol. Mais au lieu de se fâcher, le grand Nessirien eut l'air de réprimer un nouvel éclat de rire. Il s'assit en tailleur.

— Ma foi, je vois bien que tu es un combattant. Je m'en doutais. Et une sacrée terreur aussi, sans quoi on ne t'aurait pas rasé le crâne pour empêcher qu'on te reconnaisse. Tu es le premier combattant que le *Goéland vert* compte parmi ses esclaves depuis que Jean-foutre m'accorde sa confiance. Bonne chose. Toi et moi, à nous deux, nous pourrions peut-être nous emparer de ce rafiote et faire quelque chose avec. Je connais des endroits où nous pourrions embarquer un équipage qui ne demandera pas mieux que de nous aider à devenir pirates.

Blade eut un instant l'impression qu'il venait de recevoir un nouveau coup sur la tête. Il avait appris qu'il était prisonnier à bord du *Goéland vert*, probablement esclave. Et voilà qu'on lui offrait une chance de se libérer et de devenir pirate. À quelle espèce de fou avait-il affaire ?

Mais l'homme paraissait sincère et sain d'esprit, à première vue. Sans aucun doute, si le grand Nessirien lui offrait une chance quelconque, la sagesse était de sauter dessus. Il n'était pas à Scador. Il n'avait plus à se faire de souci pour Tera. Il pouvait maintenant penser uniquement à la venger. Il sourit.

— Tu ne m'as toujours pas dit ton nom ni ce que tu es.

— Ouais. Je m'appelle Gursun. Je suis nessirien, tu as dû le deviner. Guerrier, dans le temps, mais les Karaniens m'ont capturé il y a quinze ans. Je suis devenu un assez bon esclave. C'est pourquoi le capitaine Jean-foutre a confiance en moi et pourquoi je me suis mis à envisager de m'emparer du bateau et de devenir pirate. Je suis encore assez jeune pour mourir en guerrier, par tous les dieux !

— Et qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans, moi ?

— Il y a pas mal de temps que je pense qu'avec deux très bons combattants je pourrais me rendre maître du navire. Il n'y a que treize

matelots, en plus de Jean-foutre. Seulement cinq capables de se battre vraiment. Quant au huit restants, leur compte serait réglé en libérant les neuf autres esclaves du bord. Ces neuf-là ne valaient peut-être pas grand-chose dans un combat mais leur haine de leurs maîtres compensait largement leurs lacunes.

Blade rit et tendit ses mains enchaînées.

— Comment vas-tu m'enlever ça ?

Il apprit alors que le capitaine Gazes aimait beaucoup voir Gursun se mesurer à la lutte à ses autres esclaves. En général, il gagnait. Cela n'avait rien d'étonnant si l'on considérait le torse de barrique du Nessirien, ses bras et ses cuisses épais comme des troncs d'arbre. Gursun avait l'air assez fort pour donner du fil à retordre au duc Pardes lui-même.

— Le fait est que j'ai fait gagner pas mal d'argent au vieux Jean-foutre, avec des paris et tout. Il ne m'a pas donné un rond mais tout est là dans son coffre, j'en suis sûr. Je commence à avoir une réputation alors les paris dégringolent. Mais s'il y avait un autre esclave à bord qui soit un bon combattant, vraiment, alors lui et moi nous pourrions organiser des spectacles. Pas de paris, mais Gazes ferait payer pour voir. Il n'en faut pas beaucoup pour tenter ce fesse-mathieu.

— Je vois. Il serait naturellement obligé de me libérer de mes chaînes et nous laisser nous mesurer une ou deux fois pour voir ce que, je vaux. Et une de ces fois... nous passons à l'action.

— Tout juste, approuva Gursun. Avec un peu de chance, il nous fera livrer un ou deux rounds quand nous serons bien au large. Comme ça nous n'aurons pas à nous inquiéter des navires de patrouille. Nous pourrons faire passer les cadavres par-dessus bord bien discrètement et puis bon vent, hissons les voiles !

Gursun considéra le silence de Blade comme un acquiescement et disparut. Blade passa le temps à éprouver la solidité de ses chaînes, assez pour comprendre qu'il ne pourrait se libérer sans aide. Alors il se rendormit. Il avait toujours été capable de dormir à volonté, n'importe où et n'importe quand. C'était un don précieux quand on ne savait jamais quand on aurait besoin de toutes ses forces.

Gursun le réveilla en venant placer près de lui une cruche d'eau et une demi-miche de pain noir. Puis le Nessirien s'accroupit et lui chuchota à l'oreille :

— Nous avons un problème, mon ami.

— Lequel ?

— Jean-foutre dit qu'il a l'ordre de te remettre à un officier, dans l'île de Skadros. Jusque-là, il ne doit pas t'enlever tes chaînes.

Gursun se releva et considéra un moment Blade.

— Je commence à me demander si tu n'es pas quelqu'un d'important. Il paraît qu'un certain général a disparu. Un ancien esclave de l'arène qui est ensuite entré dans la Garde. Paraît qu'il a fait quelque chose pour le petit empereur et qu'il a été promu. Tu es au courant de ça ?

Blade fit un geste évasif.

— Même si je l'étais, pourquoi est-ce que je te le dirais ? Ça ne changerait rien à la raison de ma présence ici, si je ne peux pas me débarrasser de ces chaînes et me battre. Si je peux, nous nous inquiéterons du reste plus tard.

— Tu as raison, mais nous avons un problème si Jean-foutre refuse de te laisser sortir. Skadros n'est qu'à sept jours de route alors nous devons faire vite. Nous n'aurons peut-être qu'une seule occasion.

Blade réfléchit.

— Et si tu racontais que je t'ai insulté de toutes sortes de manières impardonnables ? Tu voudrais me traîner sur le pont et m'apprendre la politesse à la manière forte, devant tout l'équipage et les autres esclaves. Tu me trouves trop fier et arrogant, et tout. Naturellement, tu seras heureux d'attendre que nous soyons trop loin au large pour que je gagne la terre à la nage mais...

Gursun retint un gros rire.

— Ça pourrait marcher. Jean-foutre n'aime pas les esclaves qui se rebiffent. Il pense que je suis un de ces « bons » esclaves qui sont d'accord avec lui. Bon, je vais glisser l'idée à Jean-foutre et on verra ce qu'il dit. En attendant, je vais m'occuper à ce que tu aies de quoi manger et boire tant que tu veux... Tu te rends bien compte que nous n'aurons probablement qu'une seule chance ? Et tu n'auras pas l'occasion d'examiner le bateau à l'avance.

— Je sais. Mais tu as une meilleure idée ?

Gursun secoua la tête et disparut de nouveau.

Blade compta les jours au nombre de visites de Gursun lui apportant du pain et de l'eau. À la fin du quatrième, il commença à s'inquiéter. Le *Goéland vert* devait être à mi-chemin de Skadros, à présent. Une fois là-bas, les chances d'évasion seraient beaucoup plus minces.

Mais dans la matinée du cinquième jour, Gursun le rassura enfin.

— J'ai fini par persuader le vieux bougre.

Quelques matelots viendront te chercher en fin d'après-midi pour te conduire sur le pont.

— Est-ce que je leur saute dessus tout de suite ?

Gursun secoua la tête.

— Attends que nous soyons là tous les deux, pour nous garder mutuellement le dos. Je donnerai le signal. C'est un coup de chance que ça se passe le soir. Quand nous aurons fini, il fera nuit. Dans l'obscurité, nous pourrions semer n'importe quels curieux.

Blade se détendit de son mieux, au fil des heures. Le *Goéland vert* roulait plus fortement que d'habitude. Le temps allait-il tourner contre eux ?

Il ne s'inquiétait pas d'avoir à combattre sur un pont remuant. Il l'avait déjà fait. Mais si le grain devenait vraiment trop mauvais, Gazes risquait de se raviser.

Il fut donc agréablement surpris quand trois marins armés descendirent dans la cale. Le premier resta près de l'échelle avec une arbalète braquée sur Blade. Les deux autres défirent les chaînes en silence. Enfin l'un d'eux dégaina une épée et fit lever Blade.

— Allez, monte, grande gueule de cochon. Gursun va t'apprendre les bonnes manières !

Blade répliqua par un grondement et un regard mauvais. Le matelot le piqua assez profondément de la pointe de l'épée pour faire jaillir le sang.

— Pas de ça, ordure !

Blade se releva et marcha vers l'échelle en traînant les pieds, l'air furieux.

Arrivé sur le pont, il ne fut pas étonné de voir que le vent s'était levé et que le ciel était bas. Le *Goéland vert* peinait sur un océan gris couvert de crêtes blanches. Des gerbes d'embruns montaient de l'étrave et le pont était déjà mouillé et glissant.

Douze des marins et tous les esclaves étaient alignés. Blade prit bonne note de leurs positions. Parfait. Trois matelots tenaient la barre, ce qui les retiendrait jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Le capitaine Gazes lui-même était debout non loin de l'endroit dégagé où Blade et Gursun allaient se battre.

Le Nessirien s'avança et toisa Blade avec un rictus sauvage. Il cracha à ses pieds, puis il le gifla à toute volée, d'un bel aller-retour. Blade garda les yeux fixés sur ceux de Gursun et cracha à son tour.

— Ta mère couche avec les chiens et les porcs, gronda-t-il assez fort pour se faire entendre dans le bruit du vent et de la mer.

— Est-ce que tu sais te battre avec autre chose que ta grande gueule, fils de putain vérolée ?

Blade recula en dansant puis il pivota et décocha un direct à

l'épaule de son adversaire. Le Nessirien pivota à son tour, reçut le coup sur le haut du bras et roula avec. Il continua de tourner et prit de l'élan pour porter un coup de savate à l'aine de Blade, qui l'esquiva et prit le pied sur la hanche.

Ils étaient convenus de se battre juste assez longtemps pour s'échauffer correctement. Cela leur prit moins de cinq minutes. À ce moment, ils avaient tous deux quelques bleus mais ni l'un ni l'autre n'était fatigué ni même essoufflé. D'un coup d'œil à la ronde ils s'assurèrent que tout le monde était trop occupé à se demander ce qui allait se passer pour penser à autre chose.

Il n'y aurait jamais de meilleure occasion. Leurs regards se croisèrent et ils s'avancèrent l'un vers l'autre pour se prendre à bras le corps et se faire valser ; ils grognèrent, ahanèrent et gémirent tout en s'injuriant, comme une paire de catcheurs de la Dimension Normale cabotinant pour les caméras de la télévision.

Puis Gursun pinça le bras de Blade et le repoussa violemment. Blade partit à la renverse, droit sur le capitaine. Gazes jura et fit un bond de côté. Il ne fut pas assez rapide pour se placer hors de portée de Blade. Au passage, Blade fit un mouvement de faux avec le tranchant de sa main droite. Elle s'abattit contre le cou de Gazes. Le capitaine chancela et ne put faire autre chose avant que Blade le fasse tomber d'un croche-pied. Dès que Gazes fut à plat sur le pont il leva le pied et le lui enfonça de toutes ses forces dans la poitrine. Du sang jaillit sur le pont et sur les jambes de Blade quand les côtes cédèrent.

Les deux marins derrière le capitaine furent les premiers à revenir de leur surprise. Ils foncèrent sur Blade, l'épée au poing. Gursun se rua, attrapa un matelot par sa courte natte, l'attira contre lui et referma ses deux mains énormes autour de son cou. Blade évita la charge de l'autre, le saisit par un bras et par la taille et le fit pivoter. L'arbalète se détendit mais le trait pénétra dans la poitrine du marin qui servait de bouclier à Blade. Il le lâcha et ramassa son épée. Il la lança en l'air, la rattrapa par la pointe, estima son équilibre et la lança. L'épée siffla en volant comme un javelot et alla se planter dans le ventre de l'arbalétrier. L'homme resta un moment debout, regardant avec une surprise peinée la lame enfoncée jusqu'à la garde. Puis il hurla, tomba contre la lisse et lâcha l'arbalète. Elle disparut par-dessus bord et le plouf fut perdu dans le fracas des vagues et du vent.

Gursun acheva d'étrangler son homme, s'empara de son épée et lança le corps sur trois autres matelots. L'un d'eux s'abattit et Gursun s'attaqua aux deux autres, les éloignant assez longtemps pour que Blade ait le temps de prendre sur le cadavre de Gazes un sabre et un trousseau de clefs. Il jeta les clefs à la rangée d'esclaves enchaînés, fit passer le sabre dans sa main droite et se releva d'un bond.

Les marins du *Goéland vert* durent s'imaginer que deux monstres des profondeurs de l'océan avaient été lâchés sur leur pont. Tous deux rugissaient et glapissaient des malédictions, des injures et des cris de guerre. Ils frappaient et taillaient en tous sens, tranchaient des bras, des jambes et des têtes, fendaient des torsos et des ventres. Le sang clapotait de bâbord en tribord dans le roulis. Il semblait n'y avoir aucun moyen d'attaquer les deux géants. Ceux qui le tentaient mouraient instantanément. Ceux qui essayaient de fuir mouraient un peu plus tard.

Enfin les esclaves qui s'étaient libérés se jetèrent dans la mêlée. Ils ramassèrent des épées, des coutelas, des lances et ceux qui ne trouvèrent pas d'armes, se servirent de leurs chaînes et de leurs poings. À cela, les matelots qui résistaient encore perdirent leurs restes de courage. Deux moururent sous la ruée des esclaves, tués à coups de pied, de poing, de chaînes jusqu'à n'être plus qu'une bouillie sanglante sans aucune forme humaine. Les deux autres sautèrent sur la lisse et plongèrent par-dessus bord. La noyade leur semblait préférable à ce qui les attendait sur ce pont.

Les trois marins tenant la barre restaient toujours à la roue. Mais leur figure était de la même couleur que les crêtes blanches et ils avaient dégainé. Blade brandit dans leur direction son sabre d'abordage ruisselant de sang et leur cria :

— Rendez-vous ! Nous tenons le navire et nous pouvons monter vous tuer si nous le voulons. Mais vous méritez peut-être d'être sauvés, si vous savez vous tenir !

Gursun empoigna Blade par le bras et gronda à son oreille :

— Tu es fou ! Nous ne voulons pas laisser un seul de ces pouilleux en vie si nous...

— Si, nous le voulons, répliqua Blade entre ses dents. Je connais les bateaux aussi bien que toi. Nous allons avoir du mal à ramener celui-là au port par ce temps, même avec eux pour nous aider.

— Mais...

— Écoute, je n'ai pas marché avec toi pour me noyer dans un naufrage quelques heures plus tard. Ces marins connaissent aussi la situation. Ils savent que s'ils font les malins ils se noieront si nous ne les égorgeons pas avant. Nous pouvons leur faire confiance aussi longtemps que nous en aurons besoin, je pense.

— Et ensuite ?

— Ensuite, nous en ferons ce que nous voulons. Mais pas maintenant !

— Bon... Je préférerais presque faire naufrage plutôt que de laisser en vie quelqu'un pour raconter ce que nous avons fait. Mais tu

as raison. Ils ne trouveront personne à qui parler tant que nous ne serons pas en sécurité à terre. À ce moment, j'imagine qu'ils ne seront pas en trop bonne forme pour parler.

Il passa son index en travers de sa gorge d'un geste éloquent. Puis il mit ses mains en porte-voix et rugit aux trois timoniers :

— Ça va, vous avez la vie sauve ! Lâchez ces épées et restez où vous êtes jusqu'à ce qu'on vous dise le contraire. Je compte jusqu'à cinq. Un, deux, trois, qu...

Deux épées tombèrent bruyamment sur le pont et la troisième passa par-dessus bord. Un des timoniers s'affala sur les planches en défaillant de soulagement. Gursun s'élança sur l'échelle de la passerelle et alla brandir féroceement son arme sous le nez des trois hommes tremblants.

— Bon, maintenant parez à virer. On va se mettre à l'abri et vous allez venir avec nous.

Il se tourna vers les six esclaves ensanglantés encore debout.

— À la manœuvre, bande de branques ! Amenez la grand'voile ! Vous êtes libres maintenant et par tous les dieux vous allez naviguer !

Les beuglements de taureau de Gursun arrachèrent les esclaves à leur paralysie. Comme des vieillards arthritiques, ils traversèrent le pont glissant et mouvant vers les cordages qu'indiquait Gursun.

Malgré l'aide récalcitrante ou inexpérimentée, Gursun parvint à virer de bord sans incident. Blade resta sur le pont jusqu'à ce que le *Goéland vert* navigue sur son nouveau cap, au cas où l'on aurait besoin d'une paire de bras supplémentaires. Puis il descendit fouiller la cabine et les coffres du capitaine Gazes.

Il trouva le trésor personnel de Gazes, en or et en argent, presque de quoi racheter le *Goéland vert*. Il découvrit les documents de la cargaison, qui comprenait plus de cent ensembles, armes et armures, destinés aux soldats de la garnison de Skadros. Il trouva un tube de cuivre scellé à chaque extrémité d'un sceau aux armes du comte Iscaros. Il découvrit une lettre d'Iscaros au capitaine Gazes lui ordonnant de remettre en mains propres le tube scellé et le Prisonnier Spécial Numéro 8 au baron Descares, à Skadros.

Quand il brisa le sceau et ouvrit le tube, Blade trouva une autre lettre. Celle-là était de la princesse Amadora, adressée à Descares, lui donnant des instructions pour l'emprisonnement en lieu sûr du Seigneur Blade. Il semblait que Blade devait être soigneusement caché à Skadros jusqu'au moment propice. Ce moment propice viendrait quand Amadora penserait que l'empereur Jores serait prêt à destituer le duc Pardes en échange de la sécurité de Blade.

CHAPITRE XXII

Blade attendit que le navire ait mouillé pour la nuit sous le vent d'une petite île pour parler à Gursun. Il commença par lui révéler son identité. Comme il s'y attendait, le Nessirien ne fut pas tellement surpris.

— Mais si tu m'aides, ajouta-t-il, il y aura une mauvaise surprise pour Amadora et Iscaros.

— Sans toi, répondit Gursun, je serais encore un esclave. Tu peux me demander tout ce que tu veux, que les dieux de mon peuple n'interdisent pas.

— Bien. Alors je te demande, à toi et aux autres esclaves, d'amener ce bateau là où je pourrai porter ce message au duc Pardes. Qu'en dis-tu ?

— Tu crois qu'il te récompensera ?

— Qu'il *nous* récompensera, mon ami. Je ne lui dirai que la vérité, que sans toi je serais captif à Skadros et qu'il ignorerait les complots. Les meilleurs réseaux d'espions ont des lacunes. Même si nous ne faisons que confirmer ce qu'il sait déjà, ce sera considéré comme un geste d'amitié. Il sera certain que je suis dans son camp et il devrait être bien disposé envers moi et mes amis.

Gursun se tirailla la barbe.

— Ça se peut. Mais si sa récompense est une lance dans le ventre ?

Blade dut reconnaître que les soupçons de Gursun étaient fondés, compte tenu de la tournure que prenaient parfois les choses dans l'empire de Karan. Mais...

— Si tu es avec moi quand je parlerai à Pardes, il ne vivra pas assez longtemps pour savourer sa trahison.

— Tu veux que je mette ma tête sur le billot à côté de la tienne ?

— Ça aiderait.

— Ouais. Mais...

Le Nessirien parut réfléchir laborieusement. Il se tirailla encore la barbe, hésita et grommela :

— Blade... Les Karaniens détiennent beaucoup d'esclaves nessiriens, leurs femmes et leurs enfants. Tu le savais ?

— Oui.

— Je suis certain que beaucoup voudraient combattre contre les Scadoriens. Ils sont nos ennemis depuis aussi longtemps que les Karaniens. Parmi les esclaves, il y a beaucoup d'anciens guerriers aussi, alors nous nous battrions bien. Certains étaient même dans la cavalerie. L'empire a besoin de cavaliers, pas vrai ?

— Sans aucun doute.

Blade attendit que Gursun continue mais il paraissait avoir fini. Il attendit encore un peu, puis il déclara :

— Parlons net, Gursun, et pas comme deux aristocrates karaniens méditant un assassinat. Si on offrait leur liberté aux esclaves nessiriens de Karan, ils prendraient les armes contre les Scadoriens. C'est ça que tu veux dire ?

— Oui.

— Alors que veux-tu que je fasse pour ça ?

— Ce que je veux... Ce que je voudrais, c'est que tu en parles à Pardes, et aussi à l'empereur. Répète-leur ce que je t'ai dit. Dis-leur que je commanderai les Nessiriens et qu'ils me suivront. Je jure de donner ma propre vie avant de laisser un seul Nessirien se retourner contre Karan, je le jurerais par tout ce qu'ils voudront. Blade, tu as été esclave aussi. Réfléchis... pense à ce que c'était. Tu dois...

Blade leva la main pour interrompre ce plaidoyer. Il n'était pas sûr que ce plan marcherait, ni même si l'empereur et Pardes accepteraient. Il n'était même pas sûr de ne pas être tué sur-le-champ pour avoir fait une telle proposition. On avait grand-peur des révoltes d'esclaves, dans l'empire. Mais Gursun et les Nessiriens avaient droit à son aide. Il devait à Gursun sa liberté et la chance qu'il pourrait avoir de venger Tera. Il était donc juste de l'aider à son tour.

— Très bien, Gursun, dit-il en lui tendant la main. Je crois à ta sincérité. Tu m'aideras à joindre Pardes et l'empereur. Alors je parlerai pour toi et pour ton peuple. S'ils tentent un coup en traître, eh bien nous combattons une dernière fois côte à côte. Est-ce que ça te suffit ?

Gursun prit Blade dans ses bras et le serra à lui couper le souffle. Apparemment, cela suffisait.

Pendant le voyage du retour le temps resta gris et orageux, le vent souffla en tempête. Avec un équipage réduit et inexpérimenté, ni Blade ni Gursun ne purent beaucoup dormir ni se reposer.

Heureusement, le même temps maussade qui leur faisait pousser des cheveux gris tenait aussi à l'écart les navires de patrouille. Ils purent naviguer en paix pendant quatre jours et mouiller enfin dans une petite anse à une cinquantaine de kilomètres au sud de Karanopolis. D'après la carte, ils étaient à environ douze kilomètres par la route de la maison de campagne de Pardes.

Cependant, il n'était pas question de débarquer et de partir tranquillement à pied vers leur but. Il fallait avant tout se déguiser. Par bonheur, c'était facile.

— Quel genre d'homme peut parcourir la campagne à sa guise sans être interpellé ? demanda Blade. Un soldat, bien sûr. Alors nous allons endosser les armures et prendre des armes dans la cargaison et nous serons une patrouille de bons et loyaux soldats de Sa Majesté Très Sacrée Jores VII.

— Et les trois marins ? demanda Gursun en riant et en passant son index en travers de sa gorge.

— Non. Nous allons les déshabiller et les enchaîner comme des esclaves repris alors qu'ils s'évadaient. Ce sera notre mission si on nous pose des questions. Nous ramenons trois esclaves évadés au domaine du duc Pardes.

Gursun hocha la tête avec admiration.

— Tu es bien sûr de détester les Karaniens autant que tu le dis, Blade ? Tu joues d'aussi mauvais tours qu'eux, et aussi bien !

Quand ils eurent fait descendre à terre les esclaves libérés et les hommes d'équipage captifs, Blade et Gursun hissèrent la grand'voile du *Goéland vert*. Puis ils mirent le cap sur le large et attachèrent la roue avant de mettre un canot à la mer. Ils regardèrent le vaisseau abandonné faire voile dans la nuit et gagnèrent la plage à l'aviron.

Les côtes n'étaient guère patrouillées car ce n'était pas par la mer que Karan était menacé. Mais le petit groupe rencontra quand même sa première patrouille avant d'avoir fait cinq kilomètres. Au « Qui va là ? » Blade s'avança et salua les onze soldats qui barraient la route.

— Nous sommes de la maison du duc Pardes. Nous ramenons de la plage trois de ses esclavages évadés.

Le sergent commandant la patrouille grogna et cracha par terre.

— Beaucoup de cette vermine s' imagine que c'est le moment de prendre la clef des champs. Bonne chose que vous ayez pu les rattraper si près de la maison. Allez, passez et bonne chance.

Ils passèrent et passèrent par deux autres patrouilles sans incident. Le jour se levait quand ils arrivèrent en vue du domaine ducal. Blade espéra que les gardes du château ne regarderaient pas de trop près les

nouveaux venus avant de les conduire au duc. Au grand jour, les ex-esclaves avaient beaucoup moins l'air de soldats et les marins d'esclaves que pendant la nuit.

Le château était construit autour de deux vastes cours. Les bâtiments encadrant la première abritaient les pavillons de garde, les cuisines, les magasins, les écuries et les communs. L'enceinte intérieure était réservée aux appartements et aux jardins de Pardes.

Ils entrèrent sans difficulté dans la première cour. Une fois de plus, leur histoire de restitution d'esclaves évadés suffit. Dans une maisonnée de l'importance de celle de Pardes, il était impossible que les gardes connaissent tous les esclaves de la maison ou des champs.

Dans cette cour extérieure, Blade constata que Gursun donnait des signes de nervosité. Lui-même se sentait plus tendu qu'il n'aurait voulu l'avouer. Ils avaient au moins franchi le portail le plus solide. Cette porte extérieure était faite d'énormes madriers aux gonds de fer, de trente centimètres d'épaisseur et de plus de sept mètres de haut. Le portail intérieur était une grille de fer forgé délicate, plus décorative que protectrice.

Pendant que Gursun gardait un œil sur le groupe, Blade s'approcha des quatre gardes de la porte intérieure. Le tube contenant le message était accroché à son ceinturon, sous sa cape.

— J'apporte un message que je dois remettre en mains propres au duc Pardes, annonça-t-il.

Le chef des gardes le toisa froidement.

— Le duc Pardes ne reçoit jamais de messages avant le petit déjeuner. Il ne te recevra pas avant une heure.

Blade secoua la tête. Ils ne pouvaient se permettre de traîner même un quart d'heure dans cette cour. Quelqu'un ne manquerait pas de remarquer quelque chose de singulier dans cette troupe de « soldats » et d'« esclaves ».

— Chaque minute compte, mon ami. Je ne crois pas que le duc te remercierait s'il apprenait que tu avais retardé la remise de ce message. Sais-tu ce que pourrait signifier son ingratitude ?

Le garde le savait apparemment. Il pâlit légèrement et s'humecta les lèvres. Mais il résista tout de même.

— Je ne peux pas te laisser entrer. Je... Non, attends une minute. Si j'appelle l'officier de semaine, il pourra peut-être entrer et persuader Pardes de te recevoir. Ça te va ?

— Si tu cesses de parler et si tu te dépêches, oui.

Le garde partit au galop comme s'il avait des loups aux trousses et disparut dans un des pavillons. Blade s'adossa au mur, en essayant de

paraître aussi détendu et indifférent que possible. Il regarda trois esclaves pousser hors des cuisines un grand chariot décoré d'argent aux quatre roues incrustées de pierreries. Sur le chariot, il y avait tout un assortiment de plats d'argent couverts.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Blade.

— Le petit déjeuner de Sa Grâce, répondit un des gardes.

Il n'était guère surprenant que la colossale charpente de Pardes exige une telle quantité de nourriture. Malgré tout, l'importance de ce petit déjeuner avait de quoi inspirer le respect.

Soudain Blade se figea. Le garde qui était allé chercher l'officier de semaine sortait du pavillon. Derrière lui marchait un grand homme maigre à la figure balafrée bien trop familière.

Descares.

Blade s'écarta instinctivement du mur et sa main tomba sur le pommeau de son épée. Le mouvement attira l'attention de Descares. Il tourna la tête et se figea à son tour.

— Blade ! rugit-il.

— Gursun ! À moi ! tonna Blade, encore plus fort.

Le grand Nessirien se retourna d'un bloc, dégaina et se précipita vers Blade. Au même instant, les esclaves poussant le chariot du petit déjeuner se mirent à courir, affolés par les cris. Ils traversèrent la cour au galop, forçant Descares à s'écarter. Blade cria à Gursun :

— Vite ! Prends le chariot !

Gursun bondit, renversa deux des esclaves et saisit les poignées du chariot. Blade bouscula les gardes du portail intérieur, en jeta un à terre et se rua vers Gursun. Il essaya de faire lâcher prise au troisième esclave mais le malheureux était tellement terrifié que ses mains restaient crispées sur la poignée. Blade brandit son épée.

— Vite ! Où sont les appartements du duc ?

— P-par la g-grille et troisième porte à gauche, maître, bégaya l'homme. Ne me tue...

— Tiens bon et tu auras la vie sauve !

Blade fit un signe de tête à Gursun et les deux géants poussèrent de toutes leurs forces. Le chariot roula en grondant sur les pavés de la cour, droit vers la grille. Cependant, Descares hurlait :

— À la garde ! À la garde ! Assassins ! Arrêtez-les ! Arrêtez...

Il fit un nouveau bond de côté pour éviter d'être écrasé. Blade et Gursun baissèrent la tête quand un des gardes lança une lance.

Elle fit sauter le couvercle d'un des plats d'argent et envoya valser un poulet rôti. Puis le lourd chariot enfonça la grille avec toute la

violence et la rapidité que Gursun et Blade pouvaient lui conférer. Des ornements dorés, du fer forgé, des plats, des tasses, de l'argenterie voltigèrent dans toutes les directions. Le portail s'ouvrit à la volée ; l'esclave hurla, lâcha prise et prit ses jambes à son cou. Blade et Gursun sautèrent par-dessus les restes emboutis du chariot et plongèrent par le portail ouvert. Descares était sur leurs talons, poussait des cris incohérents et brandissait une lance dans chaque main.

Les deux hommes tournèrent à droite et se mirent à courir dans les allées de gravier du jardin, sautant des massifs, serpentant entre les massifs comme des renards poursuivis par une meute. Blade ne savait pas s'ils arriveraient à temps à un abri mais il continuait de courir.

Alors une énorme silhouette surgit de l'ombre d'un portique, devant eux. Pardes portait une longue robe blanche et marchait lentement, avec précaution, sa redoutable massue lui servant de canne. Son apparition arracha un nouveau cri à Descares :

— Seigneur ! Des assassins ! Cache-toi !

Il leva un bras et projeta une de ses lances. Mais ses cibles allaient trop vite et sa main était trop incertaine. La lance passa loin de Blade et de Gursun. Elle fendit l'air et alla écorner une colonne de marbre, à moins de trente centimètres de la tête de Pardes.

Le duc fit un bond et laissa échapper un beuglement de fureur qui se répercuta dans tout le jardin.

— Je me doutais que tu étais contre moi, Descares ! Maintenant je le sais ! Gardes, saisissez-vous de Descares, pour haute trahison ! tout de suite !

Descares s'arrêta comme s'il était entré dans un mur et les gardes en firent autant. Le rugissement de Pardes les avait si totalement paralysés qu'ils ne pouvaient faire un geste pour lui obéir. Descares éclata d'un rire dément, courut vers Pardes et lâcha son autre lance. Personne ne pouvait douter qu'elle visait nettement le duc.

Mais elle ne l'atteignit pas. Tandis qu'elle sifflait au-dessus des massifs, Gursun se jeta devant elle. Peut-être voulait-il tenter de l'attraper au vol. Mais la pointe s'enfonça dans sa poitrine avec une force telle qu'elle ressortit dans son dos.

Pendant un moment, il sembla que tout le monde était frappé de paralysie. Pardes restait bouche bée, les yeux ronds. Gursun était encore debout, transpercé par la lance, les yeux déjà voilés. Blade, pétrifié, regardait fixement Descares. Les soldats ne savaient que faire.

Et puis le tableau s'anima brusquement, tout se remit en marche. Gursun poussa un cri étranglé et tomba lourdement en grimaçant de douleur. Pardes s'avança, aussi redoutable qu'un éléphant qui charge.

Descares regarda avec égarement autour de lui, cherchant où courir se cacher. Il était encore indécis quand Blade s'avança calmement et le prit à la gorge à deux mains.

Ensuite, pendant un très long moment, Blade ne sut plus du tout ce qui se passait. Il fut arraché à sa folie meurtrière par la voix de Pardes derrière lui, alors qu'il martelait le sol avec la tête de Descares.

— Blade !

Il regarda la chose innommable sanglante qu'était devenu Descares, essuya ses mains dans l'herbe de la pelouse et se releva.

— Oui, Seigneur ?

— Tu vas vouloir peut-être me raconter comment tu... disons comment tu es ressuscité des morts. Et quelques autres choses aussi, je pense.

Il tourna les talons et conduisit Blade vers le secret de ses appartements.

CHAPITRE XXIII

Pardes lut le message et écouta Blade en silence. Après cela, il fut tout disposé à lui pardonner d'avoir gâché son petit déjeuner, enfoncé sa grille et jonché son jardin de cadavres.

Blade le régala ensuite de toutes ses récentes aventures et lui fit part aussi de la requête de Gursun et de la promesse qu'il avait faite au Nessirien.

Pardes se carra dans son lourd fauteuil et jeta dans une aiguière d'argent le dernier os du poulet de son second petit déjeuner. Il se lava les doigts dans de l'eau parfumée et se leva.

— Iscaros et Amadora ne vivront pas plus d'heures que je n'ai de doigts à cette main, déclara-t-il en levant la gauche. Ceux qui désirent se plaindre de cette hâte et de cet excès de zèle se plaindront plus tard. Je suis sûr que Jores ne sera pas de ceux-là, d'ailleurs.

— J'en doute fort en effet.

— Ce sera à cause de Gursun et de toi qu'il en sera ainsi. C'est grâce à Gursun que je suis en vie pour l'exécuter, dit Pardes en se servant une coupe de vin épicé. S'il avait vécu, je l'aurais sans doute récompensé, et lui seul. Mais il n'est plus là pour recevoir de récompense. Je ne veux pas priver sa mémoire du monument qui lui convient, alors je crois que je vais faire ce qu'il a demandé. Les biens d'Iscaros et d'Amadora sont immenses et ils vont être confisqués au profit du Trône de Corail. Je crois qu'il y aura assez d'or pour racheter sans peine la liberté de tous les esclaves nessiriens et il en restera encore bien assez pour le trésor impérial.

— Sans parler de tes propres coffres, grogna Blade que l'épuisement et l'amertume rendaient imprudent dans le choix de ses mots.

— Tu crois cela ? demanda Pardes avec simplicité.

— Oui. J'ai vu beaucoup de choses à Karan et je n'en ai pas aimé beaucoup.

— Peu importe à présent si tu avais alors raison ou tort. Mais je puis te dire que maintenant tu as tort. Pour le moment, les intrigues de Karan sont des choses du passé. Nous devons tous nous serrer les

coudes pour sauver l'empire des Scadoriens.

— Oui, j'imagine que tu peux te permettre de penser ainsi, maintenant que tu es au sommet.

Pardes haussa vaguement les épaules.

— C'est possible. Je ne serais peut-être pas aussi avide de paix si mes principaux ennemis n'étaient pas vaincus et condamnés. Je n'en sais rien et je doute que les dieux eux-mêmes le sachent. Mais ça n'a pas d'importance. Ce qui importe, c'est que je vois aussi clairement que toi que l'empire est en danger. Je vois aussi clairement que toi que nous devons nous battre contre les Scadoriens et pas entre nous. Je puis te jurer que ton camarade Gursun n'est pas mort pour me donner le pouvoir mais pour la sécurité de Karan et de tous ceux qui y vivent. Je te jurerai dans n'importe quel temple, par le dieu que tu voudras. Je le jurerai parce que la confiance doit régner entre nous si nous voulons sauver Karan.

Blade n'avait que faire des serments. À sa propre surprise, il comprit que le gros eunuque parlait sincèrement.

Iscaros et Amadora durent mourir aussi vite que Pardes l'avait promis. Des messagers arrivèrent au galop et rapportèrent leurs têtes au duc avant la tombée de la nuit. Blade contempla les deux têtes sanglantes dans les corbeilles d'osier.

— Je n'ai pas honte d'avouer que j'aurais aimé les voir mourir, murmura-t-il. Je leur devais une vengeance personnelle.

— Je suis vraiment navré, Blade, dit Pardes, mais nous n'avions pas le temps de t'envoyer secrètement à Karanopolis. Nous devons frapper, et frapper vite, les liquider sur-le-champ. C'est en ne te liquidant pas immédiatement qu'ils en sont venus là, après tout.

Encore une fois, Blade dut reconnaître que Pardes avait raison. Mais il regrettait quand même sa vengeance personnelle.

Pardes et Blade partirent avec les deux têtes pour Karanopolis. Une importante escorte les accompagnait. Pardes ne prenait pas de risques, au cas où quelque partisan frénétique de ses victimes se livrerait à un dernier acte de vengeance désespéré.

Jores VII écouta calmement les récits de Blade et de Pardes. Il frémit un peu quand ils en vinrent à l'exécution sommaire d'Iscaros et d'Amadora puis il se ressaisit et les laissa parler jusqu'au bout sans les interrompre.

Lorsqu'ils se turent, il fronça les sourcils.

— Nous ne pouvons douter que ce qui a été fait était absolument nécessaire. Nous pouvons simplement dire que nous regrettons que

cela ait été nécessaire.

— Un désir vain, si l'on considère l'ambition démesurée de la princesse Amadora.

L'expression de l'empereur devint plus sévère.

— Te voilà bien présomptueux de nous interrompre, Pardes.

Le duc jeta un coup d'œil surpris à Jores puis il regarda Blade, qui sourit ironiquement. L'eunuque allait avoir des problèmes, en traitant avec ce nouvel empereur plus décisif et sûr de lui.

— Quoi qu'il en soit, reprit Jores, ce qui a été fait ne saurait être défait même si nous le désirions. Il ne servirait à personne sauf aux Scadoriens d'en discuter davantage. Mais nous te prions de considérer ceci, Pardes. Ce que tu as fait révèle que tu es aussi ambitieux à ta façon que l'étaient Iscaros et Amadora à la leur. Nous le soupçonnions. Maintenant nous le savons et nous ne l'oublierons pas.

L'empereur se leva.

— Nous voudrions vous parler à tous deux plus tard.

Il les congédia d'un geste, leur tourna le dos et s'en alla.

Dans le couloir, Blade se tourna en riant vers Pardes.

— On dirait que tu viens de recevoir un coup de hache sur la tête ! Qu'espérais-tu ? Que nous allions tous tomber dans les bras les uns des autres comme des frères perdus de vue depuis longtemps ?

Pardes secoua la tête avec rage.

— Pas du tout, Blade. Ne m'insulte pas en me prenant pour un imbécile. Mais j'ai du mal à me faire à l'idée que Jores est devenu un... un...

— Un empereur, acheva tranquillement Blade.

Avant la fin de la semaine, des patrouilles furent envoyées dans tout le territoire occupé par les Scadoriens et des messagers sur des chevaux rapides se relayèrent pour apporter au galop leurs rapports à Blade et à Pardes. Entre-temps, tous deux s'activaient pour mobiliser les citoyens, libérer les esclaves nessiriens et tous ceux qui voulaient se battre. Beaucoup de réfugiés des terres proches de la frontière se présentèrent avec leurs propres armes. Les esclaves nessiriens devaient être affranchis, armés, organisés, entraînés, pourvus de chefs. Le travail s'accumulait et Blade aurait donné gros pour que Gursun soit de nouveau en vie, ou pour pouvoir lui-même se dédoubler.

Malgré ce travail harassant, Blade trouva le temps de commander au sculpteur personnel de l'empereur des monuments funéraires pour Gursun et pour Tera. Il pouvait au moins faire cela pour assurer que son camarade nessirien et sa femme scadorienne ne soient pas

complètement oubliés à Karan.

Jores conféra à Blade le titre de duc et lui fit don de l'armure la plus étincelante qu'il avait jamais vue dans aucune dimension. Elle était entièrement en vermeil, ornée de pierreries et incrustées d'arabesques d'argent. Heureusement elle était aussi robuste que belle et bien conçue. Autrement, Blade aurait refusé l'ordre de Jores de la porter quand il prendrait le commandement contre les Scadoriens. Il n'irait certainement pas se lancer dans une bataille rangée dans une armure de parade pour plaire à six empereurs !

La stratégie convenue était fort simple. Une force d'infanterie massive contournerait le flanc nord des Scadoriens et marcherait vers le col de Scador. Elle bloquerait la voie de repli de l'ennemi.

Puis le gros de l'armée s'enfoncerait tout droit dans le territoire occupé. Elle serait formée d'autres régiments de l'infanterie impériale, de tous les esclaves affranchis et des volontaires et de la majorité de la cavalerie. Si l'ennemi ne se massait pas, il serait détruit par pelotons ou bataillons. S'il se rassemblait, le gros de l'armée l'engagerait tandis que d'autres forces le prendraient à revers. S'il battait en retraite, il trouverait le col bloqué et serait pris en tenaille entre les deux armées.

C'était un plan si simple, tellement imparable que Blade était tout à fait certain que quelque chose irait de travers. Il ne pouvait croire que tout ce voyage pénible et confus dans cette Dimension X allait se terminer aussi simplement.

Les semaines passèrent et l'hiver arriva. La force d'infanterie de flanc partit vers le nord-ouest. Avec les rivières gelées, la marche des soldats allait être longue et froide avant qu'ils soient en position. Blade resta dans le vent glacé pour regarder la colonne disparaître à la vue, puis il retourna à son travail.

Le temps passa encore. Enfin un soir au coucher du soleil une estafette sur un cheval à demi mort se précipita au galop dans la cour du palais. Sa tête était enveloppée de pansements ensanglantés, un de ses bras aussi. La panique altéra sa voix quand il bégaya son rapport.

Les Scadoriens s'étaient massés et mis en marche. Ils se dirigeaient vers l'est, droit sur Karanopolis en balayant les patrouilles et en ravageant la campagne sur leur passage. À l'allure où ils avançaient, ils seraient sous les murailles de la ville dans dix jours à peine.

Et la force d'infanterie sur le flanc ? Le premier messenger n'en avait aucune nouvelle. Avant la fin de la nuit, un second arriva qui put répondre à cette question.

L'infanterie avait perdu une grande partie de ses effectifs au cours d'une attaque-surprise, alors qu'elle contournait le flanc scadorien. Le commandant du détachement s'était promptement réfugié dans la ville

la plus voisine avec les survivants et avait commencé à la fortifier. Maintenant il n'y avait plus aucun espoir que l'infanterie rattrape les Scadoriens avant qu'ils atteignent Karanopolis.

Jores jura en apprenant cette nouvelle.

— Je savais que nous aurions dû t'envoyer, toi ou Pardes, pour commander cette force ! dit-il à Blade. Ce que le général Tharsos a fait lui coûtera sa tête mais ça coûtera bien plus cher à l'empire !

Blade hocha sombrement la tête. Le beau plan de campagne impeccable gisait en lambeaux autour d'eux. La situation était même plus dangereuse que jamais.

— Si les Scadoriens apparaissent devant les murs, ce sera la panique dans la capitale. Dans ce cas, je ne donnerais pas cher des chances du Trône de Corail.

— Peut-être, répliqua Jores, mais voyons ce que nous pouvons faire pour éviter d'en arriver là.

— Il n'y a qu'une seule chose à faire, Majesté.

— Quoi donc ?

— Opérer une sortie, avec toutes les troupes que nous avons sous la main ici et affronter les Scadoriens sur le terrain.

— En risquant l'empire sur l'issue d'une seule bataille.

— Oui.

— J'aimerais... Mais non, les souhaits d'un empereur même ne peuvent nous servir ici, dit Jores en claquant la garde de son épée. C'est tout ce qui peut nous sauver à présent. Tu as raison, Blade. Nous sortirons.

CHAPITRE XXIV

Richard Blade était à cheval dans son armure dorée, la cape rouge de général de l'empire claquant au vent glacé autour de ses épaules. Le vent soufflait de l'ouest et apportait le sourd grondement de l'armée scadorienne en marche.

Du sommet de la crête, Blade distinguait l'ennemi déployé sur plusieurs kilomètres de plaine. Il n'y avait pas seulement les guerriers de Scador. Avant que la neige ne ferme le col, les femmes, les enfants et les esclaves étaient descendus du plateau pour rejoindre les hommes à Karan. Ils étaient là maintenant, assis dans les vastes cercles de tentes et de chariots capturés derrière le front, attendant l'issue de la bataille de la journée.

Si le sort des armes se tournait contre les Scadoriens, ce serait la fin de tout leur peuple, pas seulement de leur armée. Si le sort était contraire aux Karaniens... eh bien il n'y aurait plus rien entre ce champ de bataille et les murailles de Karanopolis, et bien peu pour tenir les murs si l'ennemi arrivait jusque-là.

Blade regarda derrière lui l'armée karanienne qui prenait position sur son arrière et à droite. Il y avait trois massifs régiments d'infanterie impériale dans cette ligne de bataille, un au milieu et un sur chaque flanc, environ cinq mille hommes en tout... Derrière le centre se tenait la cavalerie, comprenant le dernier régiment de la Garde du Trône de Corail. Mais le reste des fantassins étaient des volontaires mobilisés à la hâte et encore plus précipitamment entraînés. Quant au reliquat de la cavalerie, il était formé de volontaires ou d'esclaves nessiriens qui espéraient tuer des Scadoriens et gagner ce jour-là leur liberté.

Au total, cela faisait dans les vingt-cinq mille hommes. C'était une armée qui pourrait se battre vaillamment. Elle risquait aussi de s'effriter à la première collision avec l'ennemi et elle ne savait certainement pas bien manœuvrer.

Heureusement, Pardes et Blade avaient amené leur armée en vue de l'ennemi et les Scadoriens feraient le reste. Ils ne pourraient résister à la tentation de frapper un adversaire qui s'offrait. De là où ils

étaient, ils devaient voir simplement qu'un seul coup bien porté pourrait leur donner Karan et la victoire sur leurs ennemis séculaires.

Blade espéra que ses soldats le voyaient aussi. Mais même s'ils le comprenaient, cela ne compenserait pas le manque d'entraînement. Il était temps maintenant d'emmener sa garde personnelle et de se mettre en position, de préférence bien en avant. C'était là une armée qui aimerait voir ses généraux en première ligne.

La bataille commença avant même que Blade puisse prendre position. Les Scadoriens chargèrent contre le centre, en colonne compacte protégée sur les flancs par leur cavalerie improvisée. Blade et ses gardes lancèrent leurs chevaux au galop, le long de la ligne karanienne en direction de l'endroit où l'affrontement avait éclaté. La cape et le panache blanc de son casque flottaient derrière lui au vent de sa course et une ovation le suivit tout au long de la ligne.

Il arrêta son cheval juste hors de portée de flèche des Scadoriens, un peu en avant des rangs karaniens. Les barbares se ruaient en masse, frappant de l'épée et lançant des javelots. Sur leur gauche, ils se heurtaient à l'infanterie impériale et n'arrivaient à rien mais plus près de Blade ils attaquaient les volontaires de Karanopolis et les fermiers de la frontière. C'était un combat de rudes guerriers endurcis contre des recrues de fraîche date. Les rangs karaniens ondulaient et pliaient dangereusement.

Blade vit accourir des hommes vers le secteur menacé mais cela ne lui parut pas la bonne solution ; d'autres rangs allaient être dégarnis. Il en était là de ses réflexions quand des trompes retentirent parmi les Scadoriens.

Un escadron de cavalerie se détacha du flanc de la colonne assaillante et se porta contre Blade et sa garde. Zogades, qui commandait cette garde, l'interrogea du regard. Blade dégaina son épée et fit un signe de tête. Le trompette sonna la charge et Blade et Zogades conduisirent leurs hommes à la rencontre de la cavalerie scadorienne.

Les deux charges s'écrasèrent l'une contre l'autre. La Garde se déplaçait plus vite et en meilleure formation et les Scadoriens durent céder. Trente d'entre eux tombèrent immédiatement sous le choc. Bien d'autres moururent, transpercés par des lances ou tailladés par des épées.

Blade se trouva environné des cris des mourants et des chevaux agonisants et par au moins une douzaine de Scadoriens. Il donna un coup de lance et vit un des hommes tomber de sa selle en essayant de l'éviter. Blade balança la lance comme une faux pour affoler le cheval d'un autre ennemi ; l'animal se cabra et vida son cavalier sous les sabots d'un troisième. Celui de Blade fit un écart pour éviter une chose

gémissante et en bouillie qui avait tout juste la force de se traîner.

Blade comprit qu'il avait perdu trop de vitesse maintenant pour charger correctement. Il leva sa lance et la jeta comme un javelot. Elle manqua sa cible mais plongea dans l'encolure du cheval en mettant cet ennemi tout aussi efficacement hors de combat.

Blade dégaina alors ses deux épées et décrivit des moulinets qui l'entourèrent d'un halo scintillant. Il trancha des fers de lance, des bras qui se tendaient vers lui. Il fendit des crânes, perça des boucliers, écarta des épées. Un Scadorien courut à lui avec une hache, visant les jambes de son cheval. L'animal vit son ennemi à temps et l'écrasa sur le sol avec ses deux sabots antérieurs. Blade restait en selle, les genoux serrés. Laissant ses deux épées pendre de ses poignets par leur dragonne, il saisit un adversaire et l'arracha à sa selle puis il l'étrangla en le tenant en l'air. Il rugit et beugla et hurla des menaces aux Scadoriens, des ordres et des avertissements à ses propres hommes. Peu à peu, il dégagea un espace autour de lui, les Scadoriens étant morts ou ayant peur de l'approcher.

Une poignée de Karaniens vint l'entourer. Il vit que sa garde avait repoussé la cavalerie ennemie dans toutes les directions. Vingt soldats de la Garde étaient tombés mais cinq ou six fois plus de Scadoriens. La cavalerie ennemie était maintenant trop dispersée pour protéger le flanc de la colonne assaillante.

Blade lança des ordres à ses gardes qui se repliaient.

— Zogades... vite, retourne aux lignes de l'infanterie et dis que j'ordonne un assaut contre ce flanc de la colonne. Au galop !

Zogades et, quatre autres éperonnèrent leurs montures. Blade attendit impatiemment et les hommes qui l'entouraient commencèrent à s'agiter aussi. Enfin ils virent l'étendard violet de l'empereur avancer et s'arrêter juste derrière la ligne karanienne. Les tambours de la garde impériale s'ajoutèrent aux sonneries de trompettes et toute la ligne se porta en avant, l'étendard avec elle.

Une énorme masse de volontaires s'élançait à l'assaut, plus de trois mille hommes avec l'empereur parmi eux. Ils emportèrent Blade et sa garde dans leur charge et les bousculèrent si bien qu'ils eurent du mal à rester en selle. Les volontaires étaient trop excités par la fureur de la charge pour avoir peur. Ils hurlaient, ils criaient, ils brandissaient leurs armes avec une telle frénésie qu'ils étaient presque plus dangereux pour eux-mêmes que pour les Scadoriens.

Ils heurtèrent le flanc de la colonne si violemment que des vingtaines d'hommes furent piétinés et des centaines repoussés par le premier choc. Puis les deux camps se mirent à l'œuvre et s'acharnèrent comme deux hordes de loups enragés. Il n'y avait pas de place pour

une charge de cavalerie dans cette mêlée insensée de fantassins. Pas de place, littéralement... une souris n'aurait pas pu s'approcher des Scadoriens !

Jores arriva au trot et héla Blade.

— N'est-ce pas magnifique ? Vois comme ils se battent vaillamment pour la vengeance et pour le retour vers leurs terres ? Comment pourrions-nous perdre ?

Au moins il ne disait pas qu'ils se battaient pour lui. C'était de la sagesse. Mais il aurait été plus sage encore de ne pas compter trop tôt sur la victoire. L'enthousiasme actuel risquait de ne pas survivre à de longues heures de durs combats et de lourdes pertes. Blade le dit tout net et il ajouta :

— J'aimerais beaucoup que Sa Majesté reste derrière les lignes pour le moment. Et s'ils lançaient une autre attaque alors qu'elle est exposée ici ?

Jores ne se replia pas mais le gros des Scadoriens n'attaqua pas non plus. Ce qui restait de la colonne d'assaut se retira sur ses propres lignes. Les Karaniens se reformèrent. Il ne restait plus rien du premier choc de la bataille qu'un hectare de terre couverte de sang et jonchée de cadavres entassés et en morceaux que le froid raidissait déjà.

Un nouvel assaut scadorien se porta à l'autre extrémité des lignes karaniennes. Pardes commandait là-bas et pouvait facilement se battre sans que Blade vienne regarder par-dessus son épaule. Il eut donc tout le temps de compter les morts. Ce calcul ne lui apprit rien de bon. Sauf dans le combat de cavalerie, les Scadoriens avaient réussi à tuer deux ennemis pour chacun des leurs qui tombait.

C'était une sentence de mort pour l'armée karanienne et l'empire si cela durait trop longtemps. Blade retourna à l'abri des lignes et attendit que l'assaut à l'autre bout se calme. Cette fois, l'infanterie impériale entra dans la mêlée et infligea plus de pertes qu'elle n'en subit mais les volontaires souffrirent tout autant. Pour tout aggraver, il se mit à neiger. De petits flocons durs étaient chassés par le vent et devenaient de plus en plus denses.

La ligne karanienne était maintenant dangereusement étirée. Les Scadoriens se déployaient de plus en plus loin vers la droite, forçant Blade et Pardes à étaler leur armée réduite sur un front encore élargi.

Maintenant la neige tombait dru et l'ennemi passa encore une fois à l'attaque. Une grande partie de l'armée karanienne parut alors se décourager, faire mine de tourner les talons et de fuir. Pardes, Blade et leurs gardes galopèrent furieusement de haut en bas en repoussant les volontaires pris de panique en ordre de bataille plus ou moins régulier. Après cela, Pardes décida de poster une mince ligne

d'infanterie impériale derrière tout le flanc droit de l'armée karanienne, pour la contenir. Mais ce n'était que retarder le désastre et non l'empêcher. La neige devenait de plus en plus épaisse et Blade commença à se demander s'ils n'allaient pas livrer cette bataille dans un blizzard. D'ici une demi-heure, la visibilité serait réduite à moins d'un kilomètre.

Mais une mauvaise visibilité était une occasion de surprise par un détachement rapide. Une force rapide... comme la cavalerie karanienne.

Après avoir fait part de son plan à l'empereur et à Pardes, Blade partit avec un peu plus de trois mille hommes, soldats de la Garde, volontaires et Nessiriens en nombres à peu près égaux. Il aurait aimé en avoir quelques centaines de plus, mais à présent ce ne serait plus le nombre seul qui déciderait de l'issue du combat. Ce serait une charge surprise, lancée avec toute la force possible, ou sinon ce serait le désastre.

Ils trottèrent dans la neige tourbillonnante jusqu'à ce que le front soit hors de vue puis ils obliquèrent sur la gauche. Les arbres et les chariots du train des équipages servaient de points de repère et permettaient à Blade de s'orienter. Cinq kilomètres en ligne droite, puis un nouveau bifurquage à gauche. Encore cinq kilomètres, le bruit des sabots maintenant étouffé par l'épaisseur de la neige. Non seulement la cavalerie était invisible mais aussi silencieuse qu'une armée de fantômes. Ils ne pouvaient rêver meilleure occasion de surprise.

Ils revenaient maintenant sur le flanc et l'arrière des Scadoriens. La neige tirait un rideau gris mouvant en travers du paysage et le vent emportait les bruits de la bataille avant qu'ils parviennent aux oreilles de Blade. Il amena sa garde personnelle sur l'avant de la colonne et la déploya en éclaireurs. Les consignes passèrent dans toute la colonne : vérifier les sangles des selles et les armes, se tenir prêts à se mettre en ligne au signal de trompette du duc Blade. Il savait que dans cette cavalerie-là personne ne savait manœuvrer, à part la Garde, mais l'enthousiasme pourrait sans doute la faire mettre en ligne assez vite. Tous ces hommes avaient de bonnes raisons de se battre, des camarades morts à venger, la liberté ou des foyers à retrouver. Blade essuya la neige de ses yeux et examina ses propres armes.

Enfin il aperçut l'ennemi, à moins de huit cents mètres... un premier cercle de chariots, de tentes, d'animaux de bât. Un autre au-delà puis un troisième qui n'était qu'une sombre tache informe sur le fond de neige. C'était le train des équipages des Scadoriens, avec les femmes et les enfants. Blade savait maintenant où ils étaient et où devait être l'armée scadorienne. À moins que les Karaniens se soient

totallement effondrés pendant ce temps... à moins que les Scadoriens soient occupés à galoper derrière les fuyards dans tout le pays...

Blade tourna la tête de son cheval en direction de la position supposée de l'armée ennemie. Puis il se tourna vers Zogades et leva le pouce. Zogades fit signe aux trompettes. Ils levèrent à leurs lèvres leurs longs instruments et sonnèrent l'appel de formation en ligne.

Ils sonnèrent plus longuement et plus fortement que l'on pouvait en croire capable des poumons humains. Quand les derniers échos se turent, la ligne était pratiquement formée. Comme s'y attendait Blade, elle était plutôt irrégulière, les volontaires, la Garde et les Nessiriens se poussaient et se bousculaient. Mais jamais il n'avait senti une armée animée d'une telle ardeur et d'un tel esprit de corps que les trois mille cavaliers qui le suivaient.

Il attendit encore un moment pour permettre aux trompettes de reprendre haleine. Il dégaina son épée et la brandit au-dessus de sa tête. Puis il l'abattit d'un mouvement tranchant dans les flocons de neige. Les trompettes sonnèrent la charge et les trois mille cavaliers s'élancèrent.

Au début, Blade eut l'impression d'assister à un film muet passé au ralenti. Les chevaux avaient du mal à prendre le galop et avant qu'ils n'y parviennent la neige réduisit le tonnerre des sabots à un faible murmure.

Enfin les lignes de bataille des deux armées surgirent de la grisaille à sept ou huit cents mètres droit devant. Les trompettes sonnèrent encore, sans ordres, pour la simple joie de faire du bruit. Les sons vibrants parurent soulever toute la charge et la pousser en avant comme une force physique. Les chevaux passèrent du grand trot au galop, les épées jaillirent des fourreaux, les pointes des lances s'abaissèrent et maintenant le grondement tonnante de six mille paires de sabots ferrés martela les oreilles de Blade. Il leva son épée et rugit :

— Pour l'empereur ! Pour Karan ! Pour vos foyers, vos terres et vos morts ! En avant ! Sus à l'ennemi ! En avant !

Les acclamations qui s'élevèrent derrière lui couvrirent ses cris, le tumulte des sabots, le fracas croissant de la bataille devant eux. Blade continua de hurler mais il ne pouvait plus s'entendre lui-même. Il continuait de crier parce qu'il avait l'impression que s'il se taisait toute la charge se désintégrerait et lui-même tomberait dans la neige. C'était de la folie mais, en ce moment-là, Blade savait qu'il était un peu fou.

Il continua de hurler et derrière lui les hommes continuèrent de pousser des clameurs en fonçant irrésistiblement le long du train des équipages de l'ennemi. Quelques lances, quelques flèches fusèrent des

chariots et des tentes à leur passage... Des femmes et des vieillards scadoriens faisaient ce qu'ils pouvaient. Blade hurlait encore et son escadron l'acclamait toujours quand la charge entière fondit sur les Scadoriens au triple galop.

Blade avait organisé et lancé le genre de charge qui peut remporter une victoire en quelques minutes. Celle-là n'y faillit pas. Le combat tout entier se retourna contre les Scadoriens dans les trois minutes suivant le choc initial et leur ligne de bataille se replia sur elle-même comme un accordéon. Pendant ces quelques minutes, la charge écrasa, piétina, taillada ou transperça quatre mille guerriers, sans perdre plus d'une poignée de cavaliers. Parmi les autres Scadoriens, la moitié perdirent leur formation et se retrouvèrent massés et enchevêtrés sans espoir. Le reste ne perdit pas seulement sa formation mais son courage et son sang-froid. Les guerriers commencèrent à se disperser, puis à courir éperdument vers l'arrière.

Pardes et l'empereur apparurent à la tête de la ligne de bataille karanienne lancée au galop, un mélange confus de régiments impériaux et de nouvelles recrues. Personne ne se souciait plus de formation, plus personne n'avait peur, tout le monde était animé d'une même idée fixe, se refermer sur les Scadoriens et tuer, tuer, tuer jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus un seul à tuer.

En une demi-heure, la bataille fut terminée. À partir du choc de la charge, Blade ne se souvint plus d'un seul détail ni de ce qu'il fit. Il reprit ses esprits en se retrouvant à cheval alors que Pardes et l'empereur trottaient vers lui, souriant triomphalement. Blade avait perdu sa lance et son épée avait repris sa place dans le fourreau. Il la dégaina, en s'apercevant qu'il ne s'en était pas servi une seule fois pendant toute la bataille. Mais il y avait eu bien assez de morts chez les Scadoriens sans son aide.

Il craignit qu'il n'y en ait beaucoup plus avant longtemps. À travers la neige, il entendait les cris de terreur des femmes alors que les Karaniens se jetaient sur le train des équipages. Heureusement, les détails étaient étouffés par la distance et la tempête. Blade envisagea d'en parler à Pardes et à l'empereur mais il comprit vite que ce serait inutile. Ce n'était pas seulement la fin d'une bataille. C'était celle d'une guerre qui durait depuis trois siècles. N'avait-il pas dit lui-même que la défaite marquerait aujourd'hui la fin du peuple de Scador ?

En entendant ces cris, il ne pouvait être très joyeux de la victoire. Il allait tourner bride quand Zogades le rejoignit. Le cheval du capitaine était blanc d'écume, l'armure du vieux soldat cabossée et ensanglantée. Il tenait d'une main une épée par la pointe.

— Seigneur Blade, j'ai dû tabasser assez fortement quelques fantassins cupides pour prendre ça pour toi. Mais c'est toi qui la

mérites, par tous les dieux. C'est l'épée du général scadorien. Un prisonnier m'a dit qui il était, avant que je ne le tue.

— Avant que...

Blade s'interrompit, frappé par une pensée subite.

— Est-ce que tu sais qui était ce général ?

— Un nommé Degar, je crois. Du moins c'est ce qui m'a semblé. Tu sais comme ils ont de drôles de noms, ces Scadoriens.

Blade hocha la tête. Ainsi, Degar avait disparu, miséricordieusement peut-être. Il n'aurait sûrement pas voulu survivre à la destruction de son peuple, ni apprendre ce qui était arrivé à sa fille. Mais... Blade chassa résolument ce genre de pensées. Il pouvait espérer que les Karaniens auraient bien plus de qualités. Jores saurait peut-être faire quelque chose à ce sujet, s'il devenait l'empereur qu'il était capable d'être, s'il parvenait à maîtriser Pardes et les autres hommes de son acabit. Mais tels qu'ils étaient, les Karaniens présentaient plus d'espoirs pour cette dimension-là que les Scadoriens. En les aidant à vaincre, il avait tiré le meilleur parti d'un mauvais lot et qu'aurait-il pu faire de plus ? Il tendit la main pour prendre l'épée.

Il parut alors que quelqu'un frappait la terre, sous lui, comme un gigantesque tambour. Blade sentit le tremblement et les vibrations traverser le corps de son cheval et l'envahir tout entier. Au moment où il avançait la main, la douleur explosa sous son crâne.

C'était une douleur si vive, si atroce qu'il ne put retenir un cri. Ses doigts se crispèrent sur l'épée de Degar, mais pas assez fort. L'arme glissa de sa main et tomba la pointe en bas. La neige était maintenant assez épaisse pour la maintenir plantée tout droit.

Mais cette douleur était aussi familière. De l'infini de la Dimension Normale, l'ordinateur de Lord Leighton s'emparait de son cerveau, s'apprêtait à le modifier, à l'arracher et à le ramener en Angleterre.

L'étreinte de l'ordinateur se resserra, la torsion commença, la douleur empira. Blade vit le monde de Karan et de Scador, tout le champ de bataille enneigé se dissoudre autour de lui.

La dernière chose qu'il vit avant de sombrer dans les ténèbres fut l'épée de Degar debout dans la neige. À sa vision déjà brouillée, elle apparut comme une croix sur une tombe... la tombe du peuple scadorien.

CHAPITRE XXV

J s'éclaircit la gorge et se mit à lire à haute voix :

« A : Docteur L. Ferguson, Premier Psychiatre, Projet Dimension X.

De : J

Concernant : Rapport psychiatrique sur R. Blade

(Sujet 1) N° 97 en date du 25 août.

Cher docteur,

Je me vois dans l'obligation d'exprimer de sérieuses réserves sur certaines de vos évaluations de l'état du sujet après l'accomplissement de sa dernière mission.

Vous estimez que les indications de sentiments ambigus du sujet à différents moments de sa mission suggèrent une détérioration de ses facultés de décision. Il est évident pour moi qu'à la plupart de ces moments la situation elle-même était ambiguë. La faculté du sujet de reconnaître l'ambiguïté des situations et la nécessité de prendre des décisions avec prudence a toujours été un facteur essentiel de son extraordinaire talent pour les missions spéciales durant toute la période où j'ai eu à travailler avec lui. Cela n'est pas, je répète *pas*, une indication de quelque désordre psychiatrique que l'on puisse concevoir.

Vous estimez que la répugnance exprimée par le sujet à être mêlé aux affaires des divers peuples rencontrés au cours de cette mission risque d'aboutir à l'avenir à quelque repli dysfonctionnel à un moment crucial pouvant provoquer la mort du sujet ou l'échec d'une mission. Le sujet a affronté un nombre considérable de phénomènes extrêmement répugnants, durant ma période d'association avec lui, et y a réagi sans jamais faillir à mener à bien une mission. Son manque de réaction à certains de ces phénomènes indiquerait à mon avis un degré de grossière insensibilité infiniment plus dangereuse et « dysfonctionnel » que tout dégoût des intrigues politiques ou de l'assassinat d'une femme qu'il en était venu à aimer.

Il n'y a à mon avis pas le moindre danger concevable que le sujet

devienne inefficace pour des missions futures par suite de l'une ou de l'autre des conditions ci-dessus. En conséquence, je considère que les recommandations de votre rapport peuvent être repoussées et elles le seront. »

Cette maîtrise du jargon bureaucratique arracha à Richard Blade un sifflement admiratif.

— Ça s'appelle vraiment lui rendre la monnaie de sa pièce !

J sourit ironiquement.

— J'avoue que j'étais tenté de répliquer un peu plus succinctement. Quelque chose de l'ordre de... « Docteur Ferguson vous n'êtes qu'un âne bête qui ne sait pas de quoi il parle. Richard Blade n'est pas fou mais j'ai de graves doutes à votre sujet. Bien à vous, J. »

Blade éclata de rire.

— J'aurais voulu voir sa tête. Mais Ferguson n'est pas davantage hors de contact avec ce que ça peut-être là-bas sur le terrain que tout autre type genre tour d'ivoire. Mais si nous pouvions nous trouver un bon toubib qui aurait été dans les commandos des Royal Marines...

— S'il en existait un, nous l'aurions certainement trouvé, depuis le temps, dit J en soupirant. Enfin... Je voulais simplement vous lire la lettre, alors quand le docteur Ferguson poussera des cris d'orfraie vous saurez pourquoi. Vous partez à l'étranger, cette fois, je crois ?

— Oui. Juste un saut à Paris pour une quinzaine de jours. Ça fait bien deux ans que je ne suis pas allé faire un tour de ce côté et j'ai des amis que j'aimerais revoir.

Connaissant Blade, les amis étaient fort probablement des amies. Mais c'était l'affaire de Richard. J se leva, Blade aussi, les deux hommes se serrèrent la main et la porte du bureau se referma sur le plus jeune.

J se rassit et contempla sa lettre. Richard l'inquiétait plus qu'il ne l'avouerait jamais à personne, sauf peut-être à Lord Leighton, beaucoup plus qu'il ne le laissait entendre par sa lettre. Il était évident pour lui que la mort de Tera avait durement frappé Blade. Ce n'était pas tant la perte en soi... Richard savait bien qu'il abandonnerait Tera quand il reviendrait dans la Dimension Normale. Mais cela lui avait rappelé sa terrible solitude, une solitude qui l'entourait aussi bien dans la Dimension Normale que dans toutes les DX. Blade avait vécu dans cette solitude pendant bien plus d'années qu'un homme ne pouvait supporter. Allait-il être capable de la supporter encore longtemps ? se demanda J.

Le pire, c'était qu'il ne voyait pas ce qu'il pourrait y faire, du moins tant que Blade n'aurait pas pris sa retraite. Et ce jour-là semblait bien loin. Alors que faire ?

Rien. Si par quelque miracle Blade découvrait une femme qui accepterait ses allées et venues secrètes, qui serait reconnaissante du peu de temps qu'il pourrait lui consacrer, mais où trouver une telle femme ?

Non, il fallait continuer ainsi en espérant une meilleure chance. Mais J avait de plus en plus de mal à accepter cela. Il sourit. C'était peut-être lui qui devenait trop instable pour la mission ? Il en doutait tout de même. Lui aussi avait surmonté des moments de dépression en plus de quarante ans de carrière. Mais cette carrière semblait en provoquer tant et tant !

J soupira et sonna sa secrétaire.